

NOTES QUOTIDIENNES

6^{ème} CAHIER

26 juin 1892 – 11 mars 1894

[VI] 1892

3

26 - 29 juin 1892

1 Retraite et première communion à Saint-Clément. Ces pieuses journées me font du bien. Je trouve chez ces enfants beaucoup de droiture et de simplicité. J'insiste sur les fins dernières. La crainte aide ces jeunes âmes à se purifier.

4 - 6 juillet. *Le Havre*

2 Je conduis au Havre trois de nos Frères qui partent pour l'Équateur. Nous avons une journée à attendre, nous visitons Le Havre. Le Sacré Cœur n'y est pas oublié. Il a son sanctuaire sur la colline qui domine la ville. L'église Notre-Dame, la principale église du Havre, est un monument assez gracieux où se mêlent le gothique fleuri et la première Renaissance. Le Sacré Cœur **4** y a une jolie chapelle. Comme partout à présent c'est cet autel qui a toutes les faveurs des fidèles. Les vitraux de Didron sont superbes.

Sur une verrière, c'est le crucifiement avec l'ouverture du Cœur de Jésus par Longin: «*Sic nos dilexit Deus*» [1Jn 4,11]. Sur une autre, ce sont les saints du Sacré Cœur: saint Augustin, saint Bernard, saint François d'Assise, saint François de Sales et un groupe de saintes: sainte Véronique, sainte Catherine de Sienne, sainte Gertrude, sainte Thérèse, Marguerite-Marie: «*Ita et nos debemus eum diligere*» [cf. ibidem].

La nouvelle église de Sainte-Adresse a aussi un autel du Sacré Cœur qui atteste une dévotion profonde envers l'aimable Cœur de Jésus.

Nous recommandons les voyageurs à Notre Dame des flots. Ils s'embarquent sur la Bavaria. **5**

22 juillet

3 Je passe à Fourdrain cette fête de sainte Madeleine qui m'est si chère. Je donne le saint habit au jeune Frère Christophe¹, qui va s'embarquer dans 15

¹ Dumont, Henri, Christophe-Marie. Né à Saint-Quentin le 02.10.1873, entré dans la Congrégation le 22.06.1892, il a fait ses vœux en juillet 1893 et il est sorti en 1896 (cf. *Registre des vœux* I, p. 27). Avec lui est parti en Équateur un sous-diacre, reçu bachelier, nommé

jours pour Bahia. Le noviciat n'est pas bien vivant pendant cette saison. Il y règne, hélas! un peu de négligence et de laisser-aller.

31 juillet

4 Nous avons une belle ordination à Clairefontaine, quatre sous-diacres et autant de tonsurés. Monseigneur l'évêque de Luxembourg² ne nous ménage pas ses témoignages de bienveillance.

1 août. Les prix

5 C'est la distribution des prix. Cette année scolaire se termine. Elle n'a pas été merveilleuse. La discipline a souffert et tout le reste avec elle. Monseigneur Duval préside la distribution. Nous avons à lui offrir comme bouquet une trentaine de succès au baccalauréat. Monsieur Mercier nous fait un discours **6** assez austère sur la discipline.

– Mon Dieu, pardonnez-moi toutes mes fautes et toutes mes négligences de cette année. Pardonnez-moi aussi les fautes d'autrui dont je serais responsable!

3 - 5 août. Le Havre

6 Nouveau voyage au Havre, pour conduire encore trois missionnaires.

La population du Havre nous paraît bien gangrenée par l'indifférence religieuse et la sensualité. Les rues voisines du port sont remplies de cafés chantants d'assez mauvaise apparence. Quelques jours après, le choléra devait rappeler à cette population la justice divine.

Rouen

7 Au retour je passai quelques bonnes heures à Rouen. C'est bien une des plus intéressantes de nos villes de province. Que de souvenirs elle rappelle: saint Ouen³, le grand **7** évêque, Ogier le danois, Rollon, Guillaume le Conquérant, Richard Cœur de Lion, Jean sans Terre, Jeanne d'Arc, Pierre Corneille, Jean-Baptiste de la Salle.

La cathédrale est une de ces merveilleuses églises du XIII^{ème} siècle qui me paraissent être les chefs-d'œuvre de l'art chrétien.

Sigisbert. C'étaient des professeurs valables. Mais aucun des deux n'était prêtre. Le Père Grison dans ses «Souvenirs de l'Équateur», dit avoir éprouvé un certain désappointement parce que les deux religieux devaient faire les études de théologie et être présentés aux ordres (cf. pp. 180-181). Avec eux le Père Dehon envoya également un frère coopérateur, Bonaventure, cordonnier de métier.

² Monseigneur Koppes, Jean-Joseph. Voir note 101 du Cahier IV.

³ Saint Ouen, évêque de Rouen, né vers 600, mort en 684 à Clichy. Il a écrit une *Vie de saint Éloi*.

Elle a cent détails intéressants: les riches sculptures de ses tours et de ses portails latéraux, la galerie qui relie les piliers de la nef, les tombeaux de Rollon, de Guillaume Longue-Épée, de Richard Cœur de Lion, de Henri II; les monuments de Pierre et Louis de Brézé, celui-ci dessiné par Jean Cousin et Jean Goujon; le tombeau des cardinaux d'Amboise⁴ qui peut rivaliser avec les splendides monuments des ducs de Bourgogne.

L'église abbatiale de Saint-Ouen **8** ne le cède pas à la cathédrale. C'est le chef-d'œuvre du XIV^{ème} siècle. Elle est si svelte, si majestueuse, si bien éclairée!

Le palais de justice est digne de l'ancien Échiquier de Normandie. Ses tourelles, ses fenêtres, ses lucarnes ont toute la richesse de la fin du XV^{ème} siècle. Il faudrait décrire encore l'hôtel Bourghtheroulde, l'église Saint-Maclou et ses portes sculptées par Jean Goujon, l'église Saint-Patrice et ses vitraux symboliques dessinés et peints par Jean Cousin.

8 Mais c'est l'excursion de Bon Secours qui laisse le souvenir le plus vivant. Quelle belle perspective sur la vallée de la Seine! Que d'événements historiques ont peut évoquer là! L'imagination y voit passer successivement les Normands, les **9** Anglais, Jeanne d'Arc la noble martyre, Henri IV le vaillant guerrier. La Sainte Vierge toujours artiste a bien choisi le lieu de son sanctuaire. Le monument de Jeanne d'Arc est là tout resplendissant de fraîcheur et d'inspiration chrétienne. Elle a les fers aux mains, elle prie. Ses saintes sont auprès d'elle avec l'archange saint Michel. Quelques jours avant notre passage, plusieurs évêques bénissaient ce groupe pieux en présence de foules immenses. La France prie comme instinctivement Jeanne d'Arc. La sainte Pucelle lui inspirera de recourir au Cœur du Sauveur.

8 - 11 [août]. Gendreville

9 À peine revenu du Havre, je repartais pour l'Est. J'allais voir le bon curé de Gendreville, qui s'occupe de recruter des vocations **10** pour son diocèse et pour nous.

Neufchâteau

10 J'allai tout droit chez lui, sauf deux heures d'arrêt nécessaire à Neufchâteau.

Cette petite ville, comme beaucoup de villes de l'Est, a sa statue de Jeanne d'Arc, mais ce n'est pas une œuvre d'art. Elle a deux églises des XI^{ème}

⁴ La famille d'Amboise eut un cardinal et quatre évêques.

Cinq hommes d'Église, tous fils de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont-sur-Loire, portèrent ce nom à la fin du XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècles: Georges, cardinal (1460-1510); Louis, évêque d'Albi (1474-1503); Pierre, évêque de Poitiers (1471-1505); Jean, évêque de Maillezais (1475), puis de Langres (1481-1497); Jacques, titulaire de diverses abbayes bénédictines, puis évêque de Clermont (1505-1516).

et XIV^{ème} siècles et l'une d'elles est remarquable par un de ces porches fermés comme le XI^{ème} siècle en a laissé plusieurs. C'était là sans doute que se tenaient les pénitents.

Quelle délicieuse journée j'ai passée à Gendreville! Cette heureuse petite paroisse est située dans une haute vallée des Vosges encore peu accessible et les moeurs y sont heureusement fort en retard sur notre civilisation voltairienne et positiviste. Le bon curé est **11** là avec son père et sa mère, c'est une famille patriarcale. On y vit simplement et pieusement. En fait, sinon en droit, ce petit pays est très théocratique. Le curé est tout là. Il s'occupe des intérêts temporels de son peuple. Le conseil municipal est à sa dévotion. Il reçoit des dons en nature qui équivalent à la vieille dîme et Monsieur le maire avec ses voitures en est le frère quêteur. Aussi ce bon curé parvient-il à entretenir quatre ou cinq enfants qu'il destine au sacerdoce. Il devient notre agrégé. J'en rends grâce à Dieu.

Domrémy[-la-Pucelle]

11 Je revenais de Rouen, j'allais à Domrémy[-la-Pucelle], à Vaucouleurs. Quinze jours plus tard je devais passer à Orléans et à Patay. C'est complet. J'ai passé les vacances avec Jeanne d'Arc, la sainte. **12**

J'aime bien Domrémy[-la-Pucelle], c'est la seconde fois que j'ai le bonheur d'y aller prier. Cette vieille maison XV^{ème} siècle, avec porte basse et fenêtres à meneaux; cette humble église paroissiale; ces prairies où Jeanne gardait ses moutons ou ses vaches; la colline du Bois-chenu où elle allait dans la solitude s'entretenir avec ses amis du ciel, tout cela parle chaudement à l'imagination. Le nom du village lui-même n'est pas indifférent. Dom-Rémy, dans le vieux style, c'est saint Rémy. L'apôtre de la France est comme son ange tutélaire. On peut dire de lui comme de Samuel dans l'ancienne loi «*Hic est qui multum orat pro populo*» [2M 15,14]. Il a obtenu de Dieu de choisir la rédemptrice de la France dans **13** une paroisse qui lui est dédiée et qui porte son nom.

Ce qui m'a le plus frappé, dans la modeste église de Domrémy, c'est un vitrail, peu artistique il est vrai, mais dont le sujet est bien inspiré.

Il représente Jeanne présentant la France au Sacré Cœur avec cette devise: «*Olim per Joannam, hodie per cor Jesu Sacratissimum*». C'est bien cela.

Le Christ qui aime de plus en plus les Francs, malgré l'infidélité d'un grand nombre, veut leur donner de nouveau un Sauveur, comme il leur a donné Jeanne au XV^{ème} siècle; et ce Sauveur, c'est lui-même, c'est son Cœur sacré. Quand nous croirons en lui, comme la France du XV^{ème} siècle a cru à Jeanne d'Arc, nous serons sauvés. C'est mon espérance invincible. **14**

12 Les Pères Eudistes élèvent une basilique et un monastère au Bois-chenu. J'envie leur bonheur. La statue de Jeanne est là, elle prie, elle entend ses voix.

C'est vraiment un pèlerinage national. Il fait bon prier là et se représenter les colloques de Jeanne avec ses célestes visiteurs. Comme l'Archange et les Vierges célestes aiment la France! Ils prient Jeanne, ils la pressent. Elle a entendu sans doute à l'église ou dans les soirées de la famille l'histoire de Débora [cf. Jg 4 et 5], de Judith [cf. Jdt 8] et d'Esther [Est 2ss]. «*Va, lui disent ses voix, nous t'aiderons, tu auras une force surnaturelle, tu parleras au nom du ciel au roi et à ses lieutenants et tu les conduiras à la victoire*». Jeanne a prouvé sa mission par son courage et par son succès. **15** J'augure bien du prestige qu'elle retrouve aujourd'hui. Il y a là un grand acte de foi, Dieu en saura gré à la France.

Vaucouleurs

13 Je n'avais jamais vu encore Vaucouleurs, je n'hésitai pas, j'achevai là mon pèlerinage à Jeanne d'Arc. Le château du gouverneur était bien campé là-haut sur la colline au-dessus de l'église. Il n'en reste que quelques murs, le parvis et la porte de France. Toutefois un précieux débris a échappé à la ruine du vieux castel, c'est la chapelle castrale, c'est une crypte voûtée où Jeanne priait dévotement la Mère de Dieu en attendant l'audience du sire de Baudricourt.

C'est là que Monseigneur l'évêque de Verdun⁵ veut élever une basilique. Je pense que la France n'aura **16** jamais trop de sanctuaires élevés en l'honneur de Jeanne d'Arc. Où apprendrait-elle mieux l'amour de Dieu et de la patrie chrétienne?

Saint-Mihiel

14 Au retour, je visitai Saint-Mihiel et Bar-le-Duc, deux villes pittoresques: la première a ses falaises blanches le long de la Meuse; la seconde a ses collines, ses vignes, le castel de ses ducs et le torrent de l'Ornain. Je désirais voir dans ces villes les œuvres de Ligier Richier, le sculpteur lorrain de la Renaissance, et je n'ai pas été déçu. J'ai admiré le groupe si connu du Sépulcre de l'église Saint-Étienne à Saint-Mihiel et la statue de René de Châlons à l'église Saint-Pierre de Bar[-le-Duc]. C'est là la vraie Renaissance française, pleine de réalisme et de sentiment à la fois. Je **17** préfère ce genre à celui de l'école dite de Fontainebleau, qui a copié l'antique sans grande originalité.

Bar[-le-Duc]

15 Bar a une nouvelle église dédiée à saint Jean. C'est une basilique romane inachevée. On pourrait l'appeler une église du Sacré Cœur. Saint Jean et le Sacré Cœur, saint Jean et Marie, saint Jean et sainte Gertrude, tels sont les

⁵ Monseigneur Pagis, Jean-Pierre. Cf. note 13 du Cahier V.

titulaires des chapelles. J'étais là comme chez nous. J'étais heureux d'y pouvoir célébrer la sainte messe.

11 août

16 À mon retour, je trouve une épreuve, un orage imprévu. Monseigneur veut me prendre Monsieur Mercier pour le mettre à Vervins. J'oppose à ce projet les plus vigoureuses revendications, mais je ne suis pas sans inquiétude.

12 - 15 août. Le Val

17 Congrès d'étude au Val pour les séminaristes amis des œuvres. Réunion **18** charmante. Il y a là 25 jeunes gens pieux et distingués, l'élite de nos séminaires. Notre Seigneur en arrêtant ses regards sur ces jeunes gens a dû éprouver le sentiment qu'excita dans son Cœur le jeune homme de l'Évangile: «*intuitus eum, dilexit illum*» [Mc 10,21].

20 - 24 août. Lourdes

18 Lourdes! Quelles journées précieuses! Quelles grâces j'ai retrouvées là! C'était le jubilé et je l'ai bien senti. Il me semble que Notre Seigneur m'a tout pardonné. J'ai pu dire la sainte messe à la grotte. C'est une des bonnes messes de ma vie. Marie s'est montrée pour moi une bonne mère. Je la remercie. D'ailleurs mon cœur se détache de plus en plus des créatures pour n'avoir plus que deux amours: Jésus et Marie. **19**

24 - 28 août. Toulouse

19 Toulouse, Sorèze, Albi, Montauban, Cahors, Orléans, Loigny, telles furent mes étapes au retour.

J'admire toujours le grand air de Toulouse. C'est une ville matrone, et comme la capitale du midi. C'est l'ancienne ville sainte des Gaules, la capitale des Wisigoths et du Comté de Toulouse. Elle a son beau fleuve, son canal des deux mers, son capitole, siège des jeux floraux. Elle a surtout sa merveilleuse basilique de saint Sernin, église unique par sa richesse en reliques. Elle possède les corps de six apôtres, ceux de saint Saturnin, des premiers évêques de Toulouse, de saint Thomas d'Aquin, de sainte Suzanne, de saint Édouard d'Angleterre et une foule d'autres reliques insignes. Je ne connais que Saint-Pierre **20** de Rome qui ait un plus riche trésor. Il fait bon à prier là.

La cathédrale dédiée à saint Étienne est bien irrégulière. Son chœur du XIII^{ème} siècle est vraiment beau. Il faudrait que la nef fût refaite dans ce style. La chaire rappelle les prédications si fructueuses de saint Dominique.

Sorèze

20 Sorèze a un nom poétisé par les souvenirs de Lacordaire. Il a vécu là, il s'y est sanctifié, il y est mort. Il y est vénéré comme un saint. Son corps repose sous le chœur de la chapelle. Sa cellule est devenue un oratoire. C'était bien une des plus belles intelligences de ce siècle et un des plus grands cœurs. Il a été le plus vaillant apôtre de la cause catholique en France de notre temps. Il a **21** contribué plus que personne à renouveler parmi nous l'éducation chrétienne et la vie monastique. – Il avait bien choisi sa retraite. Cette résidence de Sorèze a quelque chose de monacal, de militaire et de seigneurial à la fois.

C'est une ancienne abbaye bénédictine, qui était devenue en 1792 une école militaire. Le parc est superbe, avec ses arbres séculaires, ses pièces d'eau et la perspective des montagnes noires. Lacordaire était bien placé là pour prier, pour penser et pour écrire. La nature, le monument et les souvenirs formaient là un cadre et un milieu qui convenaient à l'académicien. Les défaillances des derniers religieux, Bénédictins et Oratoriens, qui avaient fondé là l'école militaire en acceptant la **22** Révolution et ses mœurs ont été réparées par la vie pénitente du grand dominicain. – J'ai suivi les souvenirs de Lacordaire à Sainte-Sabine, à la Sainte-Baume, à Notre-Dame de Paris, à Sorèze, je retrouve partout le grand cœur, l'âme poétique de ce grand «moine d'Occident» qui avait pour but et pour mission de réconcilier le XIX^{ème} siècle avec le XIII^{ème}.

Albi

21 Albi a bien des souvenirs aussi. La statue du grand navigateur Lapérouse orne sa promenade. Mais le grand intérêt d'Albi est sa cathédrale de sainte Cécile. C'est une des plus originales et des plus belles que je connaisse. C'est une vraie forteresse, toute de briques, et cependant elle n'a rien de lourd ni de triste. Sa tour est un donjon. Ses contreforts sont autant **23** de tourelles élancées et gracieuses. Je la crois unique en son genre. À peine lui trouverait-on quelque analogie avec le palais d'Avignon et avec certains monastères de la corniche genevoise et du Piémont. Toutefois «*si parva licet componere magnis*», je dirai qu'on retrouve le même concept, amené par les mêmes circonstances dans nos églises forteresses du Vermandois et de la Thiérache.

Rien de délicat comme le petit porche d'Albi, le jubé et la clôture du chœur. Ces fines sculptures de la fin du XV^{ème} siècle nous reportent en Italie.

Cette église si extraordinaire a aussi le privilège d'être la seule de nos grandes églises du moyen-âge, qui soit entièrement peinte et décorée. J'y étudiai avec intérêt les grandes **24** scènes du Jugement dernier, peintes au XV^{ème} siècle et dans lesquelles les divers supplices propres à chaque péché capital correspondent aux traditions reproduites par le Dante et aux visions des mystiques.

D'Albi à Montauban, le chemin de fer longe le Tarn dont la vallée est pittoresque. La rivière est assez encaissée. Les collines qui la bordent portent çà et là des ruines de castels du moyen-âge. – Une heure d'arrêt à Saint-Sulpice du Tarn. L'Agout y coule dans un lit profond et rocheux. L'église a une façade XIV^{ème} siècle assez originale. –

Montauban

22 Montauban – Pont sur le Tarn à arcades ogivales du XIV^{ème} siècle. – Ancien castel du Prince noir, de la même époque, devenu hôtel de ville et musée. – Cathédrale du XVIII^{ème} siècle, assez ample mais peu artistique. – Je voulais **25** étudier Ingres à Montauban, sa patrie. Il y est en effet représenté par quelques toiles. À la cathédrale, c'est le vœu de Louis XIII. Au musée, c'est Jésus parmi les docteurs, le songe d'Ossian et Roger délivrant Angélique, puis des dessins et croquis. Son chef-d'œuvre, l'Apothéose d'Homère est reproduit en bronze à la promenade des Carmes.

J'avoue que j'ai été un peu désappointé. Ingres a un dessin classique, mais il a peu de couleurs ou des couleurs fausses. Il est froid, c'est un peintre académique, un professeur de dessein. Il manque d'accent et de sentiment. Il n'est pas religieux et ne peut pas être populaire.

Cahors

23 Cahors, ville curieuse dans un joli site a bien des choses intéressantes. Le Lot y est large et impétueux. Il coule entre de hautes collines. Le pont Valentré du XIV^{ème} siècle **26** est magnifiquement conservé. C'est un superbe spécimen d'architecture civile. Ses arches ont un beau galbe ogival. Il a ses tours de défense avec logis de garde, créneaux, escaliers et chemins de ronde. – La cathédrale, du XI^{ème} siècle, est byzantine, comme celles de Périgueux et d'Angoulême. Elle a deux coupoles. On y vénère le saint suaire de Notre Seigneur. – Fénelon a étudié à l'université de Cahors. Il n'a qu'un modeste buste sur les allées. Gambetta⁶ a un monument grandiose, sculpté par Falguière. Il est là dans l'attitude d'un général, avec un drapeau déployé devant lui; il s'appuie contre un canon, il a un soldat mourant d'un côté, un marin qui fait feu de l'autre. C'est dommage de dépenser tant d'art pour un **27** personnage si peu honorable. La maison natale du dictateur est en face de la cathédrale, c'est le bazar génois.

⁶ Gambetta, Léon, avocat et homme politique français (Cahors 1838 – Ville-d'Avray 1882). Il fut un des plus grands orateurs du parti républicain. Après la défaite de Sedan (02.09.1870), il proclama la chute de l'Empire et il devint ministre de l'Intérieur dans le gouvernement provisoire de Défense nationale. Chef indiscuté des républicains, il les mena au triomphe et à la majorité sur tous les autres partis de la Troisième République. On connaît l'anticléricalisme de Gambetta et le jugement négatif du Père Dehon est compréhensible.

Orléans

24 Orléans est comme un faubourg avancé de Paris. Aucune ville n'a un aspect plus français. Elle a de plus son fleuve majestueux et sa belle cathédrale en gothique fleuri où repose dans un beau mausolée de marbre son évêque si éloquent et si ardent, Monseigneur Dupanloup⁷.

Après Rouen, Domrémy et Vaucouleurs, Orléans complétait mon pèlerinage à Jeanne d'Arc. Orléans est fidèle au culte de Jeanne d'Arc. Elle a mis sa statue partout, sur la place, sur le pont, à l'hôtel de ville. Elle a eu l'heureuse idée de fonder un musée Jeanne d'Arc, où elle a réuni en originaux ou en copies toutes les représentations **28** de Jeanne d'Arc que l'art a essayées, en sculpture, en peinture, en gravure, en faïence ou de toute autre manière.

Ce musée m'a réconcilié avec Ingres par une copie de son tableau du Louvre: Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII. Ingres a montré là non seulement du savoir, mais une heureuse inspiration, de la vie et même des couleurs assez chaudes. C'est une de ses plus belles œuvres.

Loigny[-la-Bataille]

25 D'Orléans, j'allai à Loigny. C'était encore Jeanne d'Arc, mais pour moi c'était plutôt un pèlerinage du Sacré Cœur. C'est là qu'ont lutté nos zouaves pontificaux sous la bannière du Sacré Cœur. C'est là que Sonis est tombé et que Troussure, Verthamon et tant d'autres ont été tués. Ils reposent là tous sous le chœur de la nouvelle église, **29** dédiée au Sacré Cœur. Ces ossements accumulés et apparents n'ont rien de sinistre. Ils ont quelque chose encore de puissant et de vigoureux, ce sont les ossements du lion tombé dans la lutte. Ils ont aussi comme un parfum de martyr. Cette chapelle est le sanctuaire de l'espérance. Le Sacré Cœur abandonnera-t-il une nation où il a trouvé de si généreux amis? – Je visitai pieusement le petit bois où le bataillon a été décimé et le champ où Sonis est tombé⁸. On y lit sur son monument:

⁷ Monseigneur *Dupanloup*. Cf. note 37 du Cahier IV.

⁸ *Sonis, Louis-Gaston de*, général français. Né le 25.08.1825 à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe (Antilles françaises); mort à Paris le 17.08.1887.

Élève à l'École militaire de Saint-Cyr près de Versailles, il commence sa carrière militaire en Algérie (1854-1859). Il participe ensuite à la campagne d'Italie en 1859 (Montebello, Solferino). Il est chargé de la répression du soulèvement organisé par les Marocains à Laghouat en 1869. Rentré en France en 1870, il est nommé général de division et par Gambetta il reçoit le commandement du 17^{ème} corps de l'armée de la Loire lors de la guerre franco-allemande. Au cours de la bataille de Loigny près d'Orléans, à la tête des zouaves pontificaux il se distingue pour couvrir la retraite de l'armée française devant la poussée allemande (02.12.1870). Il est alors blessé et fait prisonnier.

Avec vive émotion le Père Dehon rappelle maintes fois son souvenir: celui d'un soldat dévoué à sa patrie, catholique résolu et officier qui n'hésite pas à risquer sa carrière pour défendre ses convictions chrétiennes: commandant en chef des troupes à Rennes, il envoie sa

*Heic
se Cordi Christi Sanctissimo
Hostiam dicavit
acceptissimam
Miles Christi.
2 dec. 1870.*

30

Paris

26 À mon passage à Paris, j'allai revoir avec mon jeune compagnon le Salon Carré du Louvre et quelques salles du Musée. Je regarde cela comme un pèlerinage encore. Il y a tant de foi, tant d'esprit chrétien dans les peintures des meilleures écoles.

Pérugin [Perugino], Francia, Ghirlandaio, fra Angelico, Vinci, Raphaël [Rafaello], Simon Memmi, Murillo, Dürer, Van Eyck, Memling, tous ces noms ne rappellent-ils pas des madones suaves, des Saintes-Familles gracieuses, des visions de Saints toutes célestes? – Si je voulais représenter le règne du Christ dans l'État et dans la cité, pourrais-je trouver un type plus parfait que le Sacre de Charles VII par Ingres et le serment du prévôt et des échevins de Paris par Philippe de Champaigne? **31**

4 - 14 septembre. Retraites

27 Août a été pour moi un mois de pèlerinages, septembre sera un mois de retraites. Du 4 au 14 je suis à Sittard, je prêche la retraite aux novices et aux enfants. Je sens que j'ai une mission et une grâce pour cela. Ce sont de bonnes journées. Elles me font autant de bien qu'à ceux que j'évangélise. En

démission pour ne pas avoir à collaborer à l'expulsion des religieux de leurs maisons.

Le Père Dehon aime à associer le courage ce grand soldat, de ses compagnons autour de lui, à celui même de Jeanne d'Arc. En 1892, de passage à Orléans il se rend à Loigny, et ce qu'il livre de ses impressions dans ce passage de ses *Notes Quotidiennes* est significatif de sa vénération: «*Pour moi c'était un pèlerinage du Sacré Cœur. C'est là qu'ont lutté nos zouaves pontificaux sous la bannière du Sacré Cœur... Ils reposent là tous sous le choeur de la nouvelle église, dédiée au Sacré Cœur. Ces ossements ont comme un parfum de martyr. Cette chapelle est le sanctuaire de l'espérance... Je visitai pieusement... le champ où Sonis est tombé. On y lit sur son monument: 'Ici s'est donné au très saint Cœur du Christ, en offrande très agréable, le soldat du Christ («miles Christi») 2 décembre 1870'».*

Dans son «Discours sur l'éducation du caractère», prononcé à l'Institution Saint-Jean le 29.07.1891, devant Monseigneur Bauvard qui venait de publier la vie du général de Sonis, le Père Dehon retrace longuement la vie héroïque de ce grand serviteur de la France chrétienne, «le saint de ces derniers temps». «*Voilà, mes enfants, un des plus beaux modèles du caractère chrétien et une des plus belles leçons de l'histoire*» (OSC IV, pp. 449 et 453).

On trouvera de nombreux textes consacrés au général de Sonis dans les Chroniques de la revue *Le Règne...*, notamment en 1890 et 1891 (cf. OSC V/1).

prêchant l'esprit propre de notre vocation, l'esprit d'amour et de réparation au Sacré Cœur, je constate que les âmes en sont très touchées. C'est une preuve sensible de la réalité des promesses du Sacré Cœur et de notre mission.

15 - 24 septembre

28 C'est la retraite à Fourdrain, elle est prêchée par le vénéré Père Braun. Il parle bien de notre vocation. *«Le véritable prêtre du Cœur de Jésus dans l'Eglise est l'organe de l'amour envers le Cœur de Jésus: amour de ³²préférence, amour reconnaissant, amour compatissant... Si l'Eglise est comparée au corps de Jésus, l'œuvre en est comme le cœur mystique...»*. C'est vrai, mais quelle perfection il faudrait pour répondre à un si noble but!

Ces deux retraites me laissent une impression profonde et, j'espère, définitive. J'en emporte un profond esprit de pénitence, l'amour de la croix, le désir de la pureté, un grand amour pour Jésus et Marie et le détachement des créatures.

28 septembre

29 Le Nouvion – Mariages de famille. En pareille circonstance, je remercie toujours mon Dieu de la belle vocation qu'il m'a donnée. Mais cette vocation demande une grande fidélité. Tous ces jours-ci mêmes j'apprends le malheureux sort de plusieurs qui ont méprisé leur vocation. ³³

Les frères B.⁹ à Paris sont frappés de toutes manières. Le pauvre W. donne le scandale et se met dans la misère. Strentz souffre un martyre moral et physique en Algérie et va y trouver la mort. Del... est lié pour plusieurs années à une vie crucifiante. *«Horrendum est incidere in manus Dei viventis»* [He 10,31].

5 - 10 octobre

30 Ce sont les jours de rentrée à Saint-Jean. La maison est encore bénie malgré nos fautes. L'année s'annonce bien, j'ai de bons auxiliaires.

20 octobre

31 Affaires pénibles qui peuvent compromettre la maison. Je ne puis que m'humilier et je le veux faire tous les jours pour détourner les coups de la justice divine.

24 - 25 [octobre]

32 Monseigneur bénit l'orphelinat de Fayet. Sa bienveillance pour nos Sœurs me réjouit. Il apprécie leur ferveur et leur zèle.

⁹ Boulanger, Joseph, Patrice et Paul, Remi. Cf. note 55 du Cahier III.

Monseigneur de Coutances¹⁰ nous donne un beau discours sur le témoignage rendu **34** par les martyrs à Jésus Christ. J'aime ses pensées élevées, son langage simple et noble et le véritable esprit de l'Évangile qui anime son discours.

5 novembre

33 La retraite a été donnée aux élèves par le Père Dupland. Beaucoup sont bien disposés, cependant comme nous sommes loin de la piété que je voudrais!

Notre maison de Lille s'affermirait. Elle a quelques étudiants américains pensionnaires¹¹ et nous pensons que c'est le commencement d'une œuvre d'avenir.

21 novembre

34 C'est fête chez nos Sœurs. Ce sont les noces d'argent de la Congrégation. C'est le 25^{ème} anniversaire des premières vêtues. Cette pieuse cérémonie me rappelle les grâces immenses que je dois aux prières et sacrifices de cette chère communauté. Ma **35** reconnaissance pour elle est bien grande. Je prie Dieu de lui rendre les bienfaits incalculables que je lui dois.

23 novembre

35 Fête touchante à Saint-Clément. Dixième anniversaire de la fondation. Réception et consécration des enfants nouvellement admis. La petite famille s'accroît. 60 enfants, quelle belle pépinière!

– Le même jour je remets en route une œuvre que j'avais faite autrefois, de 1873 à 1878, et qui avait donné des fruits bien précieux. C'est une réunion hebdomadaire de jeunes gens qui ont terminé leurs études. Les réunions d'antan ont affermi la foi de ceux qui y prenaient part. Elles ont fait naître ou développé plusieurs vocations; celles de Lebée, Basquin, Maréchal, Black me reviennent à la mémoire. **36** Paul Jullien¹², avant de mourir, me faisait remercier du bien que ces conférences lui avaient fait.

¹⁰ *Germain, Abel-Anastase* (1833-1897), évêque de Coutances: 1876-1897.

¹¹ Il s'agit de Messieurs Grant, Sullivan et Mac Aulife. Le Père Dehon les retrouvera plus tard, fin septembre-début octobre 1910, lors de son passage à San Francisco. Ils l'accompagneront toujours dans la visite à la grande ville américaine et ses environs (cf. NQT XXVII/1910, 56-60.70-76).

¹² Certains noms reviennent fréquemment dans les «Notes sur l'Histoire de ma Vie» du Père Dehon (cf. Index onomastique). Jullien Paul dans NHV est Julien Paul.

Rappelons que deux *Black*, Émile et Octave, entrent dans la Congrégation. *Émile* est né à Saint-Quentin le 08.03.1865, est entré dans la Congrégation le 08.09.1885 et a pris le nom de Quentin; il a fait profession le 23.09.1887 et il est mort le 02.05.1888 (cf. *Registre des vœux* I, p. 10). Voir: note 39 du Cahier IV.

Nous recommençons. J'ai une dizaine de jeunes gens. «*Dominus me adjuvet!*» [cf. Ps 70,6].

15 décembre

36 Le Père Captier m'écrit pour me demander pardon de tout le mal qu'il nous a fait. Le curé de H. m'envoie sa carte. C'est bien, ce sont là des réparations tardives.

Je prie Notre Seigneur de tout pardonner à ces âmes et à l'Œuvre.

18 - 21 [décembre]

37 Nous avons quelques ordinands à Soissons, à Luxembourg, à La Rochelle, à Rome. Je désire pour l'avenir une formation meilleure, des âmes mieux préparées, des ordinations plus réparatrices.

Je suis impuissant pour le moment. Quand aurons-nous des maisons **37** de formation parfaitement organisées et surtout notre maison d'adoration? Seigneur, donnez-moi la grâce de faire mieux. C'est pour votre gloire, c'est pour votre amour.

24 - 30 [décembre]

38 Fêtes touchantes. Souvenirs de grâces et de fautes. Actions de grâces et réparations.

Noël: Notre Seigneur donne sa première audience aux petits et aux pauvres. Ainsi son vicaire Léon XIII témoigne une charité extrême, une véritable tendresse paternelle envers les travailleurs.

Le 26, vêtures à Fourdrain. Souhaits de fête. La Saint-Jean m'apporte bien des marques d'affection filiale. Que je voudrais être un saint Jean pour Jésus et Marie. – Je vous aime, ô mes célestes protecteurs, mais je voudrais vous aimer mille fois plus, enseignez-moi à le faire et donnez-m'en la grâce!

38

31 décembre: fin d'année

39 L'année finit. En avançant en âge je sens plus vivement la brièveté du temps et son prix. Je redoute le jugement de Dieu. J'ai perdu pour l'Œuvre beaucoup de temps et beaucoup de grâces. Il me reste immensément à faire. Je ne puis espérer le salut que dans la miséricorde infinie de mon Dieu.

Les scandales de la vie publique à cette fin d'année sont pleins d'enseignements. En France ce sont les escroqueries de Panama; en Italie, ce sont celles des banques¹³. On a voulu se passer de Dieu, de l'Église et de la morale

Sur *Octave*, *Polycarpe*, *Black*, voir la note 122 du Cahier III.

¹³ L'histoire économique de l'époque révèle un climat assez troublé, marqué de plusieurs affaires et scandales, entre autres le scandale du Canal de Panama. Fondée en 1880 par

chrétienne. On est revenu aux concupiscences païennes. Partout la convoitise est à son apogée: la convoitise du plaisir jusqu'à la débauche et à la névrose; la convoitise des richesses jusqu'au vol et à la concussion; la ³⁹ convoitise de l'orgueil jusqu'à l'anarchie. La juiverie et le socialisme sont deux parasites mortels qui ne pouvaient se développer que sur un corps social morbide.

Je suis mis par mon ministère au courant des choses maçonniques. Un jeune homme affilié à la loge «La Fidélité» de Lille est venu me dire ses remords, son dégoût pour ce monde-là. Il s'est converti. Il me renseigne sur les loges du Nord, leur composition, leurs dignitaires, leurs rites, leur esprit. L'Université, les tribunaux, les diverses administrations, tout est gangrené. L'armée elle-même est entamée. Les médecins civils et militaires sont gagnés en grand nombre à la secte. Le but avoué de tous est la guerre à l'Eglise. Toutes les conférences faites dans les loges roulent sur ce thème. ⁴⁰ Léon XIII voit juste quand il nous signale le péril de la franc-maçonnerie. C'est

Ferdinand de Lesseps, la Compagnie du Canal de Panama se voit, dès 1886, en difficulté financière, tente d'obtenir du Parlement une autorisation d'emprunt supplémentaire, mais sera mise en liquidation en 1889. Cependant des plaintes avaient été déposées, dès 1888, contre les administrateurs, et une campagne de presse mettait en cause un certain nombre d'hommes politiques (une liste de 104 «députés-chéquards»). Le tout aboutit en 1893 à une condamnation des administrateurs, qui fut aussitôt cassée sans renvoi pour vice de procédure. Le scandale, ainsi privé de sanction judiciaire, fut énorme, révélant une collusion louche de la politique et des affaires et entraînant un renouvellement du personnel politique. Le radical Clémenceau entre autres, fut éclaboussé et, attaqué par Déroulède, ne fut pas réélu de 1893 à 1902. Les conséquences furent notables, sinon pour le régime lui-même, du moins dans l'opinion publique et pour le développement industriel, victime de la méfiance de l'épargne.

Autres scandales et affaires de l'époque: le krach financier de l'Union Générale (1882), le scandale du trafic des décorations, qui amène la démission du président Jules Grévy, compromis par son gendre Wilson (1887) et l'affaire Dreyfus (à partir de 1894).

En Italie, c'est le scandale de la «Banca Romana», institut de crédit fondé en 1835 et devenu la «Banque de l'État Pontifical». Après la prise de Rome par les Italiens (1870), il reprit le nom de «Banca Romana», conservant le privilège d'émettre du papier-monnaie en quantité déterminée. En 1889, des soupçons fondés amenèrent une enquête ministérielle qui révéla diverses irrégularités administratives et l'émission clandestine de billets de banque pour une valeur de 9 millions de liras. D'où scandale et suppression de la «Banca Romana», dont la liquidation fut confiée à la «Banca d'Italia», fondée en 1893. D'autres banques furent impliquées dans la crise de crédit qui s'ensuivit.

Dans ce scandale furent impliqués des hommes politiques de premier plan, comme Giovanni Giolitti et Francesco Crispi. Du point de vue historique, ce scandale de la «Banca Romana» apparaît lié, plus encore qu'à la personnalité de certains hommes politiques, à la crise économique et financière générale, provoquée par la guerre des tarifs douaniers avec la France commencée en 1887-1888, elle-même liée à la crise agricole mondiale. De là réaction en chaîne, d'importants phénomènes «dépressifs», caractérisés notamment par une très forte réduction du commerce avec la France et d'un durcissement des relations politiques. La crise financière fut l'ultime épisode exaspéré d'un ensemble de facteurs négatifs.

pour l'Église un ennemi redoutable, sournois, discipliné, haineux et pour lequel tous les moyens sont bons.

[VI] 1893

1 janvier. 2 - 10

40 Les premiers moments de l'année sont pour Dieu, pour le Sacré Cœur, pour Marie, pour mes Saints Patrons. Je rends mes devoirs à qui de droit et je reçois une infinité de souhaits. J'ai bien 200 lettres et 800 cartes à répondre, sans compter les visites.

Certaines lettres sont bien cordiales. Elles font battre le cœur plus vivement au souvenir de bonnes et pieuses relations. Grâce à Dieu tout n'est pas banal et superficiel dans cette agitation des premiers jours de l'année. **41**

10 - 12 [janvier]

41 Un de nos élèves, Ch. Beauvais, est mort après une courte maladie. Il avait 17 ans. Nos enfants sont très impressionnés de cette mort. Elle laissera une trace profonde et salutaire. Je vais aux funérailles à Montreuil-sur-Mer.

Montreuil. Calais

42 J'ai l'occasion de revoir Étaples, Montreuil, Calais, Abbeville, Boulogne.

Étaples, Montreuil et Calais ont des églises de style normand des XV^{ème} - XVI^{ème} siècles. Ce sont des œuvres anglaises, qui ne manquent ni de grandeur, ni de richesse. Mais ce n'est plus l'art si pur du XIII^{ème} siècle, l'art français par excellence avec son ogive élancée, ses proportions harmonieuses, la sobriété des détails et l'idéalisme de l'ensemble. Le XV^{ème} siècle est réaliste. Il manque d'élévation et de pureté. Ses sculptures sont parfois satiriques et grotesques. L'Angleterre dans ce siècle a été **42** plus féconde que ne pouvait l'être la pauvre France envahie, divisée et ruinée. C'est à l'occupation anglaise qu'Étaples, Montreuil et Calais doivent leurs belles églises.

La vallée de la Canche d'Étaples à Montreuil serait gracieuse, si ce n'était l'hiver. Montreuil, campée sur sa berge crayeuse, a gardé quelque chose de ses vieux remparts, mais elle n'a plus l'aspect guerrier. En face de la ville, sur l'autre berge s'étale une chartreuse moderne qui a toute l'ampleur et le cachet des grandes abbayes du moyen-âge. Elle montre de loin ses deux églises, ses cellules et ses bâtiments conventuels. Les chartreux sont les bien-faiteurs du pays. Quand le peuple voit de près les moines, il les aime.

43 Calais n'a pas seulement sa **43** vieille église de Notre-Dame. On y a bâti plusieurs paroisses nouvelles et entre autres Saint-Pierre et le Sacré Cœur.

Saint-Pierre est une église correcte, presque classique, genre XIII^{ème} siècle, bâtie par Monsieur Boeswilwald. L'intérieur est froid et ne parle guère à l'âme. L'église du Sacré Cœur annonce à première vue un curé apôtre. On y travaille partout. Au dehors on l'achève, au dedans on la décore. Elle est toute peinte. Elle a toutes les dévotions contemporaines: grotte de Lourdes, crèche grandiose, autel du Sacré Cœur, Sainte-Face, un beau chemin de croix, le catéchisme en images sur les murs, des ex-voto, et les noms des bienfaiteurs gravés sur le marbre. L'église était remplie par les enfants des catéchismes et le bon curé Monsieur Debras, que j'ai souvent rencontré dans les congrès des 44 œuvres était là distribuant aux enfants le livre des Évangiles et le portrait du nouvel évêque d'Arras¹⁴.

Boulogne

44 J'avais un temps d'arrêt à Boulogne, je fis avec bonheur mon pèlerinage à l'église Notre-Dame. Ce n'est pas un monument artistique, tant s'en faut. C'est une œuvre bizarre et sans harmonie. Mais on y prie bien. Les ex-voto et l'édifice lui-même accusent la foi des populations. La Sainte Vierge se montre là bien bonne et bien généreuse. Je lui expose tous mes désirs avec confiance.

Boulogne est bien située sur un coteau qui borde la Liane. Elle a de nombreuses églises, des établissements religieux de toute sorte et des souvenirs historiques nombreux et importants. C'est la patrie de Godefroy de Bouillon, que je 45 vénère comme un saint et de Baudouin son frère. Hélas! l'ancienne petite Vierge noire, venue miraculeusement sur l'océan a été brûlée par les énergumènes de 1793. La précieuse relique du Précieux Sang envoyée de Palestine par Godefroy de Bouillon à sa mère sainte Ide a échappé aux ravages du temps et des révolutions. Elle est conservée dans une petite chapelle ogivale que je n'ai pas trouvée ouverte.

20 janvier. Brésil

Le Père Sébastien¹⁵ s'embarque aujourd'hui à Bordeaux pour le Brésil. Que l'ange Raphaël l'accompagne! J'ai la confiance que cette fondation est bien dans les desseins de Dieu.

Notre Seigneur a été souvent attristé au Brésil par ceux qui auraient dû le consoler, puissions-nous remplir là notre mission et consoler réellement le cœur blessé et humilié de Jésus! 46

¹⁴ Williez, Alfred-Casimir-Alexis (1836-1911), évêque d'Arras: 1892-1911.

¹⁵ Le Père François, Sébastien, Miquet. Voir note 50 du Cahier III.

21 janvier

45 C'est le centenaire de la mort du roi-martyr, Louis XVI. On pouvait craindre des démonstrations insensées du parti révolutionnaire, il y en a peu. L'ensemble de la France se montre digne. Des messes réparatrices sont dites dans la plupart des villes. Le centenaire de l'année terrible passera sans aggraver la responsabilité de la France.

25 janvier

46 Réunion d'études sociales à Soissons. Cela se renouvellera tous les mois. L'œuvre des œuvres est de former des prêtres instruits, zélés, vertueux. Ces réunions ont cependant quelque utilité en faisant connaître les œuvres et la manière de les faire.

27 janvier

47 Saint Polycarpe. Visite à Fourdrain. Vêture. Malgré bien des obstacles, nos petits novices sont assez bien. Ils ont pris à Fayet le goût de **47** la piété et l'amour de l'Œuvre. C'est ce qui les soutient.

2 février

48 Je trouve dans les visions de sainte Françoise Romaine un intéressant tableau de la Purification. Les prêtres qui officiaient au Temple adorèrent Jésus après le vieillard Siméon. C'est le Noël des prêtres. Jésus s'est donc manifesté d'abord aux petits, aux pauvres, aux bergers, au jour de Noël, puis à ses prêtres, au jour de la Purification; et enfin aux grands, aux rois, au jour de l'Épiphanie qu'il faudrait placer vers le 15 février, à la veille de la fuite en Égypte (voir Patrizi¹⁶).

10 février

49 Plusieurs enfants prodiges reviennent à la maison paternelle [cf. Lc 15,11ss]. Quelques enfants de Fayet s'étaient découragés. Ils étaient partis, mais le dégoût du monde les ramène au bercail. Déjà **48** depuis quelque temps Fourdrain a reçu Witzig et Pfeiffer. Ces jours-ci Juniet¹⁷ nous revient,

¹⁶ Patrizi, Francesco Saverio, jésuite. Voir note 45 du Cahier V.

¹⁷ De ce Juniet, Gaëtan le Père Dehon parle dans un manuscrit de sa vieillesse (1920?) sous le titre *Via Crucis*. Il se réfère à l'année 1896 et, en particulier, au quatrième chapitre général tenu à la maison du Sacré-Cœur de Saint-Quentin: «*Intrigues terribles au chapitre. Des Pères se sont laissés gagner par un gamin G. J. (Gaëtan Juniet), instrument de Satan (suicidé après 2 divorces) par de grossières calomnies contre moi*» (pp. 9-10, AD B. 36/6, inv. 633.00; cf. aussi NQT XI/1896, 69r-69v).

Le Père Dehon, dans une lettre au Père Falleur du 12.07.1897, écrit: «*Il y a partout bon esprit, excepté au Sacré-Cœur* [la maison-mère dont le supérieur était le Père Blancal,

visiblement saisi par la grâce. D'autres regrettent la maison paternelle comme Deligny et Charpentier. Ils reviendront sans doute. Prions. Notre Seigneur aime les enfants qui ont passé par Saint-Clément, et il ne les abandonne pas facilement.

24 février

50 Fête de saint Mathias. Adoration perpétuelle à Saint-Clément. Des visions de la Bienheureuse Angèle de Foligno, de saint Arsène, de la Bienheureuse Marguerite-Marie me fournissent un intéressant sujet de méditation. À la Bienheureuse Angèle de Foligno, au XIII^{ème} siècle, aux âges de foi et de ferveur, Jésus-Hostie se manifeste sous l'aspect d'un roi sur son trône de gloire avec le sceptre à la main. – Au temps des grands schismes, à saint Arsène Jésus-Hostie se **49** manifeste avec les membres coupés et déchirés. – Au temps du refroidissement des cœurs qui commença à la Renaissance et qui dure encore, Notre Seigneur se manifeste à Marguerite-Marie le plus souvent sous l'aspect de l'*Ecce Homo*. La royauté est méprisée et bafouée. C'est bien là le fruit de l'apostasie des nations commencée en 1682, au temps même où Marguerite-Marie avait ces douloureuses visions de l'*Ecce Homo*¹⁸.

1 mars

51 Plusieurs projets ont surgi pour l'Œuvre et vont s'exécuter. Monseigneur de Soissons va nous confier l'œuvre de Saint-Médard¹⁹. J'enverrai trois

adversaire à cette époque du Père Dehon, et qui aspira à le remplacer comme général]. *Le Père Paul* [Delgoffe] est déjà converti à Sittard [c'était un des accusateurs du Père Dehon auprès de Monseigneur Duval, cf. *Dossier Soissons*, pp. 39-42; AD B. 24/15]. *Il m'écrit pour s'excuser. Il avait écouté un menteur. Je suppose qu'il s'agit du fameux J. [Juniet] qui m'accusait pour se faire valoir auprès de ses bailleurs de fonds [anticléricaux]*» (AD B. 20/3.2, inv. 293.23).

La supposition du Père Dehon est erronée comme il résulte de la lettre de réparation écrite par le Père Delgoffe au Père Dehon le 06.01.1920: «*Il me semble qu'il est bon de dire, en passant, que le malheureux Juniet, criminel dans sa vie et sa mort, n'a pas été la cause de ma regrettable conduite*» (AD B. 18/6.9, inv. 211.00).

De Gaétan Juniet et de ses calomnies le Père Dehon parlera encore plus tard, en juin 1914, quand il apprend sa mort (cf. NQT XXXV/1914, 75).

¹⁸ En 1682 une Assemblée du clergé français réunie à Saint-Germain approuve la *Déclaration des Quatre Articles* de Louis XIV, rédigés par Bossuet. Dans cette déclaration est affirmée l'indépendance de l'Église gallicane, la limitation du pouvoir papal aux affaires spirituelles et la suprématie du concile sur le Pape lui-même. C'est le commencement d'un grave conflit entre la couronne française et la papauté romaine: le Pape Innocent XI condamne formellement la *Déclaration des Quatre Articles* et refuse de nommer évêques les ecclésiastiques qui avaient participé à l'Assemblée de Saint-Germain; en conséquence 35 diocèses français restent vacants.

¹⁹ L'œuvre de Saint-Médard de Soissons était un institut pour sourds-muets. En octobre 1880, Monseigneur Thibaudier, par suite de difficultés survenues avec les Frères de Saint-

prêtres se former à l'institut départemental de Nantes. – La maison du Sacré-Cœur va être disposée de manière à y recevoir habituellement les novices. Nous aurons ainsi une maison d'adoration. **50** C'est fondamental pour l'Œuvre. Sans l'adoration, notre Œuvre ne remplit pas sa mission. Cela justifiera la construction de la chapelle du Sacré-Cœur.

10 mars

52 Je vois avec bonheur commencer pour nous l'apostolat du livre. Le Père André publie son mois du Sacré Cœur d'après sainte Gertrude. Le Père Vincent publie son petit mois de saint Jean²⁰. Nous ferons ainsi aimer le Sacré Cœur par quelques âmes de plus.

12 mars

53 Nos enfants ont représenté trois fois le drame muet de la Passion. Ils ont un grand succès d'édification. Toute la ville y court et la salle est trop petite. Ces enfants de Saint-Clément rendent bien des mystères qu'ils méditent tous les jours.

C'est aussi un phénomène saillant **51** de la vie contemporaine que la recherche du théâtre religieux. Le Vaudeville à Paris joue la Passion! Nos enfants ont là un grand instrument d'apostolat avec des moyens très simples.

Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvres (Vendée), avait demandé au Père Dehon que des religieux de la Congrégation les remplacent, «*au moins provisoirement*» (NHV XIV, 63), bien que la direction en soit confiée au Chanoine Bourse et au Père Donat de Cîteaux. Sont alors envoyés à cette œuvre les religieux Lamour, Philippet et Falleur (cf. NHV XIV, 63-64). C'est le premier apostolat officiel de la Congrégation. Dans une conférence à ses novices, le 10.11.1880, le Père Dehon s'exprime ainsi: «*Nos frères de Saint-Médard ont un emploi pénible et humble*» (CFL IV, 42).

Ici, le 01.03.1893, le Père Dehon note ceci: «*Monseigneur de Soissons va nous confier l'œuvre de Saint-Médard*» (NQT VI/1893, 23r). Avons-nous alors repris cette œuvre, après une interruption dans notre présence? Ou s'agit-il d'en assumer désormais la pleine responsabilité? La réponse n'est pas claire. Mais si dans les premiers «*elenchus*» de la Congrégation (1892 et 1893), l'œuvre de Saint-Médard figure bien, on ne la retrouve plus dans les «*elenchus*» à partir de 1894.

²⁰ Prévot, Léon. André. Voir note 100 du Cahier IV.

Jeanroy, Edmond, Vincent. Né à Mangiennes (Meuse) le 01.09.1851, ordonné prêtre à Verdun (Meuse) le 18.09.1875. Il entra dans la Congrégation le 06.04.1885 et a fait profession à Saint-Quentin le 17.09.1886 (cf. *Registre des vœux* I, p. 10). Il fut supérieur local de la maison de Bruxelles de 1896 à 1902 et procureur des missions du Congo Belge de 1897 à 1922. Il est mort à Bruxelles le 01.02.1925.

14 - 18 mars. L'Académie

54 Je passe quelques jours à Paris chez mon ami l'abbé Désaire²¹. Il habite au Cercle ouvrier de La Villette et il y fait beaucoup de bien. Sa piété m'édifie. C'est une âme qui avance. Une longue maladie l'a mûri.

Ce voyage a un double but: assister à la réception de mon parent Lavisser à l'Académie et visiter quelques chapelles de communautés pour m'en inspirer dans la construction de notre chapelle du Sacré-Cœur.

C'est le 16 que Lavisser était reçu. Gaston Boissier²² lui répondait. La salle de l'Institut était comble. **52** Elle offrait un grand intérêt. L'Institut était là, sauf les invalides: l'évêque d'Autun²³, Pasteur, Simon, le duc d'Aumale, le duc de Broglie, Maxime du Camp, etc., etc.

La salle est assez imposante. C'est la chapelle du collège des quatre nations, avec sa coupole. Quatre statues en sont le seul ornement: Bossuet, Fénelon, Descartes, Pascal. Ces noms font assez d'honneur à la foi.

Lavisser avait un beau sujet. Il louait l'amiral Jurien de la Gravière²⁴, un grand chrétien, un vrai français. Il l'a fait, en bons termes.

Gaston Boissier louait le patriotisme de Lavisser, ses études intéressantes sur l'Allemagne, son heureuse influence sur les réformes de l'enseignement.

55 – Je voulais voir à Paris un certain nombre de chapelles de communautés pour choisir parmi elles le modèle **53** de notre chapelle d'adoration. On peut les diviser en deux groupes: celles du XVIII^{ème} siècle ou du commencement du XIX^{ème}, et les chapelles ogivales récentes. Au premier genre appartiennent celles de l'Abbaye au Bois, de Saint-Thomas de Villeneuve, des Oiseaux, des Lazaristes, des Missions étrangères. Elles ont une certaine ampleur, une certaine dignité, mais en somme elles sont démodées. Le XVIII^{ème} siècle n'est pas de ceux qu'on n'imitera jamais. Il n'avait pas l'esprit religieux. Ces

²¹ Désaire, Charles. Cf. note 5 du Cahier IV.

²² Lavisser, Ernest. Voir note 129 du Cahier III.

Boissier, Gaston, professeur et écrivain français (1823-1908). Il a été nommé à l'Académie française en 1876; il en est secrétaire perpétuel en 1895; il est membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1886. Il a terminé sa carrière universitaire comme professeur d'éloquence latine au Collège de France, dont il fut nommé administrateur en 1892. Ses ouvrages sur l'archéologie et l'histoire romaines, ainsi que sur la littérature latine, ont autant d'agrément que de solidité.

²³ Perraud, Adolphe-Louis-Albert. Voir note 113 du Cahier III.

²⁴ Jurien de La Gravière, Jean-Edmond, amiral français (1812-1892). Il prit part à la guerre d'Orient (1854) et commanda les forces françaises envoyées au Mexique en 1861. Vice-amiral en 1862, aide de camp de l'Empereur Napoléon III (1864), puis commandant de l'escadre de la Méditerranée, il protégea la fuite de l'Impératrice Eugénie en 1870 et devint en 1871 directeur des Cartes et Plans de la marine. Il a publié de nombreux ouvrages historiques, dont la lecture éveilla bien des vocations de marin. Il est membre de l'Académie des sciences en 1866, et de l'Académie française en 1888.

chapelles pourraient servir aussi bien de temples protestants, de loges maçonniques ou de salles académiques.

La chapelle des Jésuites, celle de l'Adoration réparatrice, celles des Sœurs de Saint-Joseph, des Sœurs de Bon-Secours, des Dames du Sacré Cœur, sont ogivales, mais les deux premières seules sont 54 assez classiques. Celle des Sœurs de Saint-Joseph vise à la richesse, celle des Dames du Sacré Cœur à la délicatesse.

56 Les pieuses Servantes du Saint-Sacrement n'ont qu'une chapelle provisoire en bois et plâtre et cependant Notre Seigneur y est exposé jour et nuit.

Les plus jolies chapelles modernes sont celles des Pères du Saint-Sacrement et des Passionistes, toutes deux dans le quartier de l'Arc de triomphe de l'Étoile. C'est là que j'enverrai mon architecte prendre ses inspirations. La chapelle des Pères du Saint-Sacrement reproduite avec l'arc ogival, dans les proportions de notre emplacement, répondrait à nos besoins.

En visitant les chapelles, j'admirais la vitalité de ces communautés. Les Sœurs de Saint-Joseph et celles de Bon-Secours sont de vraies fourmillières.

Les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve 55 sont nombreuses aussi. Elles ont l'image vénérable de la Vierge Noire, une des plus anciennes madones de Paris, celle devant laquelle saint François de Sales obtint la fin de ses épreuves intérieures²⁵.

²⁵ Sur une feuille volante insérée dans le Cahier VI des NQT, le Père Dehon a noté une série d'adresses (écriture à l'encre) et de titres de livres, d'adresses de chapelles sans doute (écriture au crayon); ces derniers surtout sont écrits dans tous les sens et de façon très rapide, avec abréviations: ils sont difficiles à déchiffrer. Ce qui en est reproduit ici comporte des incertitudes. Cette feuille est probablement à mettre en relation avec NQT VI/1893, 24v – 26r.

- Hôtel des Deux Mondes – Avenue de l'Opéra

- Monseigneur Bégin – 128 rue du Bac

- Beauvais – 51 rue Madame

- Vassaux – 39 rue Claude Bernard

- de Clisson – 26 rue Boyer

- Doucy – 30 rue Monge

- Degas – 137 Boulevard Saint Michel

- Courtois – 24 rue Cardinal

- Lesur –

Au crayon, et en écriture superposée et en tous sens:

Précis de philosophie, par Clamadieu, chez Sorlet ou Crouille

La Parole sainte, par Ribot, chez Delhomme

Bautain–chez Hachette, rue du Bac 128

Rue de la Baroulière [?]

Soeurs auxiliatrices, rue Varennes

Et sous une accolade regroupant ces deux dernières indications: *Coup[ole?] byz [antine]*

Notre-Dame des Champs: gothique fant.

Bon Secours – Séminaire

86 rue de Sèvres – aux Oiseaux

57 – Le 17 étant un vendredi de carême j'allai vénérer les grandes reliques de Notre-Dame. J'embrassai avec foi ce palladium de la France, la grande couronne d'épines, enfermée dans son cercle de cristal et un beau fragment de la vraie croix.

Saint-Denis

58 Le 18, ayant quelques heures libres le matin, je fais mon pèlerinage à Saint-Denis.

Le grand sanctuaire national est devenu comme un musée. On n'y prie guère. Un ou deux chanoines y célèbrent encore la messe jusqu'à ce que le chapitre soit supprimé par extinction. Entre cette situation et **56** l'état de la religion en France, il y a une analogie qui fait frémir.

Le tombeau de saint Denis dans la crypte est vide comme ceux des rois. La belle église ne possède plus qu'un petit ossement du grand martyr.

Mais que cette église est belle à l'intérieur. C'est le style ogival français le plus pur et le plus délicat. C'en est le type et le chef-d'œuvre. Tout y est si svelte, si sobre, si harmonieux! Il a fallu que le XVII^{ème} siècle fût absolument aveuglé par son engouement classique et païen, pour qualifier de style *gothique* cet art si français et si chrétien.

Les tombeaux sont vides. La nation affolée a jeté à la voirie les ossements de ses bienfaiteurs et de ses héros, car Suger, Du Guesclin, saint Louis et Henri IV reposaient là. **57**

Il ne reste rien que des tombes vides et un fac-similé de l'oriflamme: un musée, au lieu d'un sanctuaire.

Parmi ces tombes, quelques-unes sont des chefs-d'œuvre de l'art.

Je cite de suite les trois grands monuments de la Renaissance, ceux de Louis XII, de François I et de Henri II, chefs-d'œuvre des sculpteurs, Jean Juste, Jean Goujon et Germain Pilon. On y peut suivre les progrès de la Renaissance. Elle a moins d'ampleur sous Louis XII, mais plus de grâce, de délicatesse et de naïveté.

Ces tombeaux isolés à baldaquin de marbre sont plus beaux que ceux des papes à Saint-Pierre de Rome. Leur disposition était plus favorable. Les statues symboliques sont plus expressives et plus chrétiennes que celles de

Rue de Monsieur 20

Rue Méchain 25 – Gothique pauvre

Rue Leclerc 7

Rue d'Ulm

Boulevard des Invalides 31

Et au dos de cette page, l'esquisse au crayon de deux plans de chapelles, avec ces indications:

Pour le premier plan: *Avenue Hoche*

Et pour le second: *27 avenue Fr. [avenue de Friedland?]*

Rome. **58** De fins reliefs racontent les grands traits de la vie des défunts. – Le monument de Dagobert I, refait sous saint Louis dans le beau style du XIII^{ème} est fort remarquable aussi. Et ce ne sont là que les épaves de la Révolution, ce qui a pu échapper au marteau. Pauvre France, semblable à un malade qui dans ses crises se déchire avec ses ongles et ses dents!

3 avril

59 Nous quittons la Maîtrise. J'en suis heureux. Notre situation là manquait de dignité. Nous étions soumis aux ordres et à la critique d'employés laïques à peine chrétiens.

4 - 13 avril. Charleroi

60 Je profite des vacances de Pâques pour visiter Clairefontaine et Sittard. Je m'arrête à Charleroi. Sa population ne vaut pas celle de la plupart des villes belges. Elle est hélas! trop française sous le rapport de la religion et des mœurs. Le collège des Jésuites **59** est beau et florissant. Sa belle chapelle du Sacré Cœur est publique. Les dévotions modernes, Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Joseph y sont populaires. L'église principale est au sommet de la colline, sur une place d'où rayonnent des rues régulières. C'est le quartier neuf tracé sous Charles II d'Espagne en 1666. L'église me rappelle Saint-Sulpice. Elle est plus svelte et plus gracieuse.

À Clairefontaine, l'école est pieuse. Les scolastiques entretiennent entre eux des divisions mesquines et contraires à la charité. Je m'efforce d'y remédier.

Aix-la-Chapelle

61 L'excellente baronne de Caels, une de nos bienfaitrices, désirait me voir à Aix-la-Chapelle. Je déjeune chez elle avec son frère, officier de réserve de l'armée allemande. Ce bon officier, fort allemand de sentiments, se montre cependant assez affable et nous invite **60** à visiter à sa villa de Bruxelles ses 2.000 variétés de roses. Je revois encore avec bonheur les grandes reliques d'Aix-la-Chapelle. C'est toujours un crève-cœur pour moi de penser que les révolutions ont détruit les trésors de toutes nos églises. Mais qu'y a-t-il de stable sur cette terre?

Mon séjour à Sittard me console. Les enfants prient bien. Ils aiment l'Œuvre.

Au retour, je fais un pèlerinage à Notre-Dame-de-Hal. Il y a là une belle église du XV^{ème} siècle, c'était l'époque de la plus grande prospérité en Belgique. La Madone a de nombreux *ex-voto* qui attestent ses miracles. Le diocèse de Cambrai allait jusque-là autrefois.

26 avril

62 Réunion mensuelle d'études sociales à Soissons. Il se fait là quelque **61** bien. Plusieurs paroisses essaient des syndicats agricoles chrétiens. L'association inspirée par le curé ramène les hommes à l'Église. Après Étreillers, il y a d'heureux essais à Chacrise et Courmelles.

6 - 7 mai

63 Nos enfants de Fayet vont donner leur Passion au Val-des-Bois. Le terrain est favorable, ils produisent une grande impression. Il est question qu'ils aillent plus tard à Reims.

12 mai. Paris

64 J'ai quelques heures à passer à Paris. J'y fais un double pèlerinage : l'église Notre-Dame et le cimetière de Picpus.

À Notre-Dame, je veux m'unir à l'hommage national qui a été rendu là à Dieu pendant des siècles. Un des témoignages les plus saillants est le groupe du Vœu de Louis XIII, la Madone de la Pietà par Coustou. Des statues représentent Louis XIII **62** et Louis XIV offrant à Marie l'hommage de leur sceptre et de leur couronne. Autrefois la nation priait avec ses chefs, elle se donnait au Christ et à Marie. Aujourd'hui elle a apostasié.

Je désirais voir depuis longtemps la maison de Picpus. C'est une œuvre analogue à la nôtre. Les Pères et les Sœurs des Sacrés-Cœurs y font l'adoration réparatrice. Toutefois le saint sacrement n'y est pas exposé. Leur réparation a un caractère social. C'est surtout pour les crimes de la nation révolutionnaire qu'ils font amende honorable. Ce sont les fils des martyrs de 93 et de 71 qui réparent pour leurs bourreaux.

Le cimetière de Picpus est comme le tombeau de la vieille France aristocratique et croyante. Les 1.300 martyrs de la Révolution **63** guillotins à la place du trône reposent là. Ils appartiennent presque tous à l'aristocratie. C'étaient les Montmorency, les Rohan, les Noailles, les Sombreuil, les Mouchy, de Maillé, de Boufflers, d'Ayen, de Cossé-Brissac, de Clermont-Tonnerre, de Grammont, de Damas, de Hautefort, de Caumont, de Broglie, Fénelon, etc.

Leurs familles ont racheté ce cimetière et ont obtenu le privilège d'y déposer leurs morts sous la Restauration. Là aussi reposent La Fayette, le prince de Salm, le général de Beauharnais, Lavoisier, André Chénier.

C'est là notre Westminster. C'est là notre vrai Panthéon, il n'est pas où reposent Voltaire, Rousseau et Victor Hugo.

13 mai

65 Confirmation à Fourdrain. Prédication. **64**

16 mai. Ham

66 Nous fêtons la Saint-Léon. C'est à Ham qu'a lieu la promenade. Nous visitons son château, beau spécimen de castel féodal du XIII^{ème} siècle avec un donjon colossal du XV^{ème}. La châtellenie appartient successivement aux grandes familles de Vermandois, de Coucy, de Luxembourg et de Bourbon-Vendôme. Comme prison politique le château a eu des hôtes de tous les partis, entre autres sous la Convention quelques gentilshommes émigrés capturés à Calais, Messieurs de Montmorency, de Choiseul, de Vibracé, etc; sous l'Empire, des prêtres espagnols et des Vendéens; en 1830, le ministère Polignac. L'église Notre-Dame a une crypte superbe à trois nefs, due comme le château primitif à Odon IV de Vermandois au XIII^{ème} siècle.

– La fête n'a offert aucun incident fâcheux. **65**

27 mai

67 C'est l'ordination à Reims. Je descends à la Maison Rouge. Jeanne d'Arc a logé là. J'aime à suivre ses traces partout et à la prier pour la France. – Nous avons quatre nouveaux prêtres²⁶. Ce serait une grande grâce pour l'Œuvre, s'ils répondaient bien aux grâces de leur vocation.

28 mai

68 Messes des nouveaux prêtres. Fête touchante à Saint-Clément. Le Père Martial est le premier élève de la maison qui soit arrivé au sacerdoce.

Puisse la chère maison donner au Cœur de Jésus des milliers de prêtres vraiment réparateurs!

2 - 5 juin. Poitiers

69 Voyage à Paillé pour négocier le transfert de la maison à Chef-Boutonne. Je m'arrête à Poitiers. Quelle ville intéressante! Que de monuments et que de souvenirs! **66**

Le bon abbé Bougouin²⁷ me donne l'hospitalité au séminaire: édifice vénérable du XVII^{ème} siècle, ancien carmel avec de beaux cèdres dans ses

²⁶ Morel, Edmond, Henri. Cf. note 50 du Cahier III.

Noiret, Eugène, Martial. Il est né le 16.09.1868 à Busigny (Nord). Il est entré dans la Congrégation le 17.10.1885, il a fait profession à Noël 1890 (cf. *Registre des vœux* I, p. 11). Ordonné prêtre le 27.05.1893, il sortit de la Congrégation le 14.03.1908.

Lécart, Louis, Urbain. Né à Reims le 11. 05.1856, il est entré dans la Congrégation le 27.06.1884, et a fait profession le 17.09.1886 (cf. *Registre des vœux* I, p. 9). Il a été supérieur de la maison de Saint-Quentin de 1913 à 1916. Il est mort à Busséol (Puy-de-Dôme) le 28.06.1941.

Carré, Prosper, Mammès. Cf. note 107 du Cahier IV.

²⁷ Bougouin, Henri-Louis-Prosper: évêque de Périgueux. Il est né à La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres) le 26.08.1845, il a été compagnon de séminaire du Père Dehon à Santa Chiara

cours. Je revois les principaux monuments de la ville que j'ai visitée déjà au temps heureux où Monseigneur Pie vivait encore²⁸. Il reste une tour et une belle salle du XIV^{ème} siècle du palais des ducs d'Aquitaine. Le baptistère Saint-Jean est un de nos rares édifices du VI^{ème} siècle en France. L'église byzantine de Notre-Dame est le joyau de Poitiers. La cathédrale a une nef superbe du XIII^{ème} siècle. À Sainte-Radegonde j'aime à vénérer et à invoquer la sainte reine de Soissons.

L'abbé Bougouin me conte bien des intrigues de gens avides d'honneur. Dieu me garde de ces folies. **67**

8 juin

70 Première communion à Saint-Jean. Je n'ai pas encore vu nos enfants mieux disposés ni plus émus. Presque tous versent des larmes. Puissent-ils garder le trésor de grâces qu'ils reçoivent aujourd'hui.

Monseigneur me prie d'accepter la présidence des réunions d'études sociales à Soissons.

27 juin

71 Confirmation au Verguier. Prédication. Il y a cavalcade, procession et assistance nombreuse. Malheureusement ce sont des coutumes locales plutôt que des actes de foi éclairée.

28 juin

72 Réunion d'études à Soissons. Quelques laïques y prennent part: Messieurs Forzy, de Tassigny, Bertrand, Viéville.

Très intéressant rapport de Monsieur Jumeaux, curé de Courmelles, sur son syndicat.

1 - 15 juillet

73 Épreuves: dénonciations, calomnies. Jours de souffrances²⁹. Le noviciat passe par une crise. Plusieurs **68** vocations se perdent. – «*Domine, adjuva nos*» (Ps 44,27).

et sténographe comme lui au Concile de Vatican I (cf. NHV VI, 108; VII, 42).

Il resta ami du Père Dehon et nous possédons de lui différentes lettres écrites entre 1870 et 1885 (cf. AD B. 17/6.3 et B. 21/3.27; NHV VIII, 135; IX, 69-70.164; XI, 27-28). Il devint, à Poitiers, professeur et directeur du séminaire (cf. NHV XI, 172; XII, 38-40).

Dans ses mémoires (NHV), le Père Dehon parle d'autres lettres envoyées par l'abbé Bougouin (cf. NHV XIV, 43-44.119-120). Il a fait aussi l'intermédiaire entre le Père Dehon et le groupe de Poitiers (Monseigneur Gay et les Frères de Pascal). Il devint évêque de Périgueux en 1906 et il est mort le 01.01.1915.

²⁸ En 1875, ensemble avec l'abbé Henri Bougouin (cf. NHV XII, 105-106).

²⁹ Nous touchons à une des expériences les plus angoissantes du Père Dehon durant cette

période de sa vie (1889-1896), qui fut indiscutablement plus obscure et plus douloureuse même que le «*consummatum est*». En juillet 1893 le Père Dehon est accusé d'avoir corrompu un enfant. C'est très probablement «l'affaire Vincent», nom d'un garçon de 13-14 ans du Collège Saint-Jean (cf. *Sacra Congregatio pro causis sanctorum, Positio peculiaris. Votum alterius censoris*, p. 184).

Voici comme en parle un témoin du temps, le Chanoine Charles Maurice Weppe qui a très bien connu le Père Dehon. Né le 17.08.1868 à Merville (Nord), il est entré à l'école Saint-Clément de Fayet en 1892. Il demeura au collège Saint-Jean de 1893 à 1895. Il fit profession dans la Congrégation le 25.9.1895. Ordonné prêtre le 17.12.1898, il sortit de la Congrégation en 1903 pour être incardiné au diocèse de Soissons, et il vécut à Saint-Quentin jusqu'en 1905. Au temps de sa déposition au procès supplémentaire de Soissons (juillet 1958) il avait 90 ans et il était chanoine de chœur du diocèse de Mossoul, tout en vivant à Paris.

Voici sa déposition:

«Il y avait à Saint-Jean un surveillant appelé Canoëld. Il portait la soutane mais il n'était pas encore dans les Ordres. Il se montrait très dur avec les élèves. Un soir il a puni un enfant, l'obligeant à se mettre à genoux au dortoir. L'enfant a eu peur; il s'est sauvé chez le Père Dehon, alors qu'il était déjà en robe de nuit. Quand il est entré dans le bureau du Père Dehon, celui-ci était en train d'écrire. Le Père lui a demandé d'attendre quelques instants. L'enfant s'est assis; le Père Dehon a continué d'écrire et il a oublié la présence de l'enfant... Pendant ce temps l'élève s'est endormi. Quand le Père Dehon s'est rappelé que cet enfant était là, il était déjà tard; plus de dix heures. Comme il fallait traverser la cour pour aller de son bureau au dortoir des enfants, et pour ne pas déranger ceux qui dormaient, le Père Dehon a gardé l'enfant dans sa chambre et il l'a déposé sur son lit; il ne l'a pas mis dans son lit. Le Père Dehon s'est étendu, lui aussi, sur le lit, près de l'enfant, mais il ne s'est pas déshabillé. Il n'y a que les Saints pour avoir des bontés pareilles. Dans sa simplicité le Père Dehon n'a pas pensé que son geste pourrait être interprété en mal; et de fait il n'y avait pas de mal en cela. Ce sont les circonstances qui ont voulu que la chose soit sue et mal interprétée.

Quelque temps auparavant, le père de cet enfant avait demandé au Père Dehon de lui prêter de l'argent. Le Père Dehon ne lui a rien donné. Le père de l'enfant a profité de cette affaire pour se venger du Père Dehon; et il a déposé une plainte au Parquet. Un juge est venu interroger le Père Dehon et il a bien vu qu'il ne s'était passé rien de mal. Il a alors fait appeler le père de l'enfant; pour sonder ses intentions, il lui a demandé s'il consentirait à retirer sa plainte dans le cas où le Père Dehon lui prêterait de l'argent. Le père de l'enfant s'est empressé de dire que oui. Alors le juge l'a renvoyé en lui disant qu'il était un misérable, et l'affaire n'a eu aucune suite.

Je me rappelle que le Père Blancal m'a dit que le Père Dehon l'avait échappé belle, qu'il aurait pu être cité devant le Tribunal et que des juges malveillants auraient pu le condamner, alors que le Père Dehon était innocent et n'avait rien fait de mal» (Congregatio de causis sanctorum, *Positio super fama sanctitatis et super virtutibus*. Vol. II: *Summarium*, p. 249).

Weppe entendit raconter le fait une première fois de la part du Père Delgoffe, en ce moment assez malveillant à l'égard du Père Dehon et enclin à voir le mal partout. Pourtant dans cette affaire il n'avait rien vu de répréhensible (cf. *ibidem*, p. 250); puis il l'entendit du garçon lui-même, avec une certaine fierté («*parce que le Père Dehon était tout pour les élèves*»: *ibidem*), sans aucune honte et fixant son interlocuteur dans les yeux. Sa simplicité, sa candeur, sa conscience tranquille étaient évidentes.

«Prise en elle-même, l'affaire est tout de même grave et on pourrait soupçonner le Père Dehon». «Non - répond Charles Weppe. On ne peut pas soupçonner le Père Dehon. Il est innocent. Il n'a rien fait de mal. Le Père Dehon était bon, et c'est par pure bonté qu'il a agi

ainsi. *N'importe qui ne pourrait se permettre cela; mais les saints ont de ces gestes de bonté qui peuvent étonner... Je l'ai vu à l'œuvre, j'ai vécu longtemps avec lui. Je jurerais sur mon salut éternel que le Père Dehon est innocent. Je suis âgé. À mon âge on pense à l'éternité. On ne se préoccupe plus des opinions humaines: c'est vous dire que je parle sincèrement. Parfois, en pensant à l'affaire de l'enfant Vincent, je me suis dit que le bon Dieu a permis cela comme une épreuve pour le Père Dehon. Car ce fut pour lui une rude épreuve et il a dû en souffrir. Mais je trouve qu'il faudrait être soi-même mauvais pour accuser le Père Dehon à propos de cette affaire»* (Sacra Congregatio pro causis sanctorum, *Positio peculiaris. Votum alterius censoris*, pp. 189.193).

Monseigneur Duval eut connaissance de «l'affaire Vincent». De la part de qui? Nous ne le savons pas. Le Père Blancal (contraire à cette époque au Père Dehon, aspirant au généralat) avait ses entrées à l'évêché de Soissons. L'abbé Mercier, sévère préfet de discipline de Saint-Jean, est un informateur probable, certainement pas bienveillant à l'égard du Père Dehon. Charles Weppe le définit: *«l'âme damnée du clergé de Soissons... parce que c'est lui qui s'est laissé pousser par d'autres prêtres et qu'il voulait arriver à être supérieur de Saint-Jean»* (Enquête Hartmann, p. 51, n. 14).

Un des vicaires généraux, l'abbé Turquin, faisait cause commune avec les prêtres qui s'opposaient au Père Dehon (cf. *ibidem*).

Vers le 15.07.1893, le Père Dehon écrit à Monseigneur Duval. Celui-ci attend une douzaine de jours avant de lui répondre. Finalement, le 26 juillet, se trouvant à Roquefort (Seine-Inférieure; aujourd'hui, Seine-Maritime), il lui répond par une lettre très dure:

+ *Rocquefort par Fauville[-en-Caux] (Seine Inférieure)*

26 juillet 1893

Monsieur Dehon,

Vous m'avez écrit il y a une douzaine de jours.

Je n'ai pas répondu à cette lettre.

J'ai voulu prendre le temps de réfléchir, de me renseigner et de prier.

Je sens tout ce qu'il m'en coûte de vous écrire la présente lettre, mais c'est un devoir pour moi de le faire, et c'est pour vous le salut.

Vous n'êtes plus possible à Saint-Quentin – il faut à tout prix ménager immédiatement votre départ – Choisissez en Hollande ou en Amérique le lieu de votre séjour – Cachez-y votre vie.

Les meilleurs de vos Prêtres feront face aux besoins de Saint-Jean et à la direction de votre Congrégation.

Il y a 3 ans, je vous avais fortement conseillé de vous absenter pendant quelque temps. –

Aujourd'hui je vous commande le départ pour éviter un affreux scandale qui menace d'éclater ou qui hélas! commence à éclater déjà, je le sais. –

En vous parlant ainsi, c'est votre propre honneur que je veux sauver, et aussi l'existence de votre Congrégation et de l'Institution Saint-Jean. –

Si vous n'acceptez pas ma sentence, je déférerai l'affaire au Saint-Office de Rome – je doute que sa sentence soit plus indulgente que la mienne qui vous assure au moins le silence.

– *Que Dieu vous éclaire et vous touche –*

+ J. B. Év.

(AD B. 24/15, inv. 515.15).

Le Père Dehon écrit dans son Journal (NQT) le 29.07.1893: *«Il serait temps qu'un autre en prit la direction [de Saint-Jean] pour me laisser le loisir de diriger l'Œuvre et d'écrire»* (NQT VI/1893, 32v).

Ce qui surprend, c'est le comportement de Monseigneur Duval comme précédemment celui de Monseigneur Thibaudier, lorsqu'il s'agissait de fusionner la Congrégation du Père Dehon avec une autre congrégation. Ce sont des «sentences» graves, décidées sur base de relations et de rapports qui, dans la suite, se révéleront, du moins partiellement, calomnieux sans que l'accusé (le Père Dehon) fût au moins entendu et eût la possibilité de se défendre. Tout cela, aussi pour l'honneur des deux évêques: l'ordre de fusion de Monseigneur Thibaudier s'est révélé irréalisable et s'est évanoui dans le vide; la condamnation de Monseigneur Duval s'évanouira, elle aussi, avec de lourdes charges pour le Père Dehon.

Entretemps Monseigneur Duval revint à Soissons et chercha à s'informer davantage. Charles Weppe est, lui aussi, convoqué par rapport à l'«affaire Vincent» (cf. *Positio super fama...*, p. 250). Nous connaissons déjà l'exposé de Weppe. L'impression de Monseigneur Duval, «*de tempérament sévère*» (ibidem), était maintenant que le Père Dehon n'avait rien commis de mal (cf. *Positio peculiaris*, p. 191). En effet, le 02.09.1893 Dehon reçoit une longue lettre de Monseigneur Duval qui débute comme suit: «*L'état de la question a bien changé en effet depuis 15 jours. Ce qui était possible hier, ne l'est plus, sans danger, aujourd'hui*» (AD B. 24/15, inv. 515.16).

Où est allé «l'affreux scandale»? Une bulle de savon. Mais pas pour le Père Dehon. Voici les lourdes conditions imposées par Monseigneur Duval:

1. Le Père Dehon conservera le titre de supérieur de Saint-Jean, la responsabilité financière et il présidera à la rentrée des élèves.

Il n'aura plus sa résidence au collège mais dans la maison du Sacré-Cœur. Il s'éloignera de temps en temps pour visiter les maisons de sa Congrégation.

2. Le révérend Mercier aura des pouvoirs plus étendus dans la direction morale et intellectuelle du collège.

3. Dans la Congrégation, le Père Dehon peut conserver le titre de Supérieur Général honoraire, à la condition explicite d'avoir à ses côtés un assistant général dont les décisions sont obligatoires. L'assistant sera flanqué d'un conseil composé de trois pères (Lefèvre, Vaillant, Delloue). Un compte rendu sur la marche de l'Œuvre sera périodiquement envoyé à l'évêque qui sera préventivement consulté pour chaque décision importante.

4. Monseigneur Duval voit volontiers le Père Rasset comme assistant général à condition qu'il soit élu par la Congrégation, non pas choisi par le Père Dehon, pour ne pas heurter certaines susceptibilités (il s'agit sûrement des religieux contraires au Père Dehon dont le meneur est le Père Blancal. Au chapitre général imminent du 6-14 septembre 1893, ils agiront à découvert). L'élection de l'assistant vaut pour trois ans.

5. L'évêque renonce à présider aux élections; il veut cependant que le Père Dehon fasse connaître à toute la Congrégation les conditions imposées par l'évêque et sa volonté d'être tenu au courant et consulté.

La longue lettre au Père Dehon conclut en ces termes: «*Que Dieu vous aide et ranime toutes les bonnes volontés. C'est le salut que Dieu vous envoie. Profitez-en. Je bénis toute la Congrégation*».

Monseigneur Duval comme Monseigneur Thibaudier considéraient l'Institut du Père Dehon comme une simple congrégation diocésaine, alors que, avec le décret de louange de 1888, il était devenu de droit pontifical. Le vieux gallicanisme n'était pas mort chez les deux évêques.

29 juillet. Les prix

74 Distribution des prix joyeuse et brillante³⁰. La seizième année de Saint-Jean est achevée. Il serait temps qu'un autre en prît la direction pour me laisser le loisir de diriger l'Œuvre et d'écrire. Notre Seigneur manifestera sans doute bientôt sa volonté.

8 août. Couvron[-et-Aumencourt]

75 Réunion à Couvron chez Madame la Marquise de Saint-Chamans pour préparer un petit congrès des œuvres à Notre-Dame-de-Liesse. Monsieur l'archiprêtre de Laon³¹ est là avec Monsieur Littière, Monsieur Chédaille, Monsieur le Marquis de la Tour du Pin³², Monsieur le Marquis de Trétaigne, Monsieur Paul de Hennezel. Ce monde-là n'a pas encore compris les enseignements du Pape sur la situation politique en France³³. Il y a des préjugés et des traditions de famille qui empêchent de voir toute la vérité. **69**

L'aristocratie comme institution sociale est en France à l'agonie. Il faut lui substituer d'autres forces conservatrices et en particulier l'action de l'Église et les associations. Il est assez touchant de voir dans notre région l'élite de ce qui reste de cette caste chevaleresque et privilégiée travailler à organiser les forces qui doivent lui succéder.

9 août. Villeschole

76 Excursion à Villeschole. Une bonne vieille voulait voir le supérieur qui élève ses petits enfants. Ces vieilles familles de cultivateurs chrétiens ont un charme particulier. Les vieillards se croient encore au lendemain de la Révolution. Ils racontent des histoires de prêtres cachés, de pieux chrétiens persécutés. S'ils n'y étaient pas, leurs parents y étaient et le leur ont raconté. Les

³⁰ À cette occasion le Père Dehon choisit comme sujet de son discours «Le Département de l'Aisne» (cf. OSC IV, 465-520). Voici comment en parle la «Semaine Religieuse»: «*Monsieur, l'abbé Dehon, le très distingué supérieur de l'Institution, a fait un de ces discours qui sont un régal pour les lettrés et les amateurs de beau langage.*

Il a écrit l'histoire de ce qui est maintenant le département de l'Aisne à travers les âges, examinant, tour à tour avec une grande élévation de termes et d'idées, les événements, les arts, la littérature et terminant par un cri d'espérance en cette patrie française qui a toujours accompli les 'gestes de Dieu' » (SRLS (1893), p. 479).

³¹ L'abbé Baton fut archiprêtre et vicaire général du diocèse de Soissons et Laon.

³² C'est le célèbre Marquis René de La Tour du Pin, né à Arrancy (Aisne) le 01.04.1834 et mort à Lausanne le 04.12.1924. Il est le fondateur, en 1871, de l'œuvre des Cercles catholiques ouvriers, avec Albert de Mun; il participa le 20.02.1885 au premier pèlerinage des industriels catholiques à Rome avec Léon Harmel. Sa renommée, dans le domaine social, est due au fait qu'il est considéré comme le théoricien du corporatisme.

³³ Il s'agit de la politique du «ralliement» ou de l'adhésion à la Troisième République, conseillée aux catholiques français par Léon XIII. Le légitimiste La Tour du Pin n'adhéra jamais à la politique du «ralliement».

générations plus jeunes **70** ont quelque chose de bon et d'aimable, un reste des mœurs d'autrefois.

C'est l'industrie qui a le plus contribué de notre temps à perdre les mœurs. Pour remonter le courant, il faut discipliner l'industrie par les œuvres et la baptiser.

13 août

77 Réunion des anciens élèves. Belle et bonne réunion de 40 jeunes gens. Le ton en est chrétien. Saint-Jean a donc porté quelques bons fruits.

16 - 17 [août]

78 Voyage d'affaires. Je visite en chemin *Bon-Secours, Courtrai* et *Valenciennes*.

Bon-Secours

79 À Bon-Secours, on a élevé un beau sanctuaire, depuis que j'y étais allé. C'est une église octogone qui rappelle par son plan et ses dispositions les édifices byzantins et carlovingiens.

On prie bien là. J'irais encore volontiers à l'occasion y chercher le secours de Marie. **71**

Courtrai

80 Courtrai est une des rares villes de Belgique que je n'avais pas encore vues. C'est la vieille cité flamande, toute peuplée de tisserands et de marchands de toile. Son canal charrie des montagnes de lin récolté dans la plaine.

L'Hôtel de Ville, en style renaissance, est gracieux, il manque de hauteur. L'intérieur est intéressant. En bas est la salle des Échevins, en haut celle du Conseil. Les sculptures des cheminées et les fresques de la salle des Échevins indiquent bien l'esprit des cités chrétiennes. Elles ont trois amours: Dieu, le roi et la commune. «Pro Deo, rege et patria», ou bien encore: «Mon Dieu, mon Roi, mon droit». À la salle des Échevins, c'est Marie, la Reine du ciel avec Jésus-enfant sur ses bras qui président. L'archiduc Albert et sa femme sont **72** à ses côtés, avec les porte-bannières de la chevalerie de Courtrai. Les peintures, qui sont modernes et d'un bon coloris, redisent les gloires locales: saint Éloi bénissant la première pierre de l'église Saint-Martin; saint Amand; le comte Baudouin partant pour la Terre Sainte; le trouvère Dirk von Assenède, lisant son poème «Florès et Blanchefleur» devant la Comtesse Béatrix, dame de Courtrai; la réunion des chefs de l'armée flamande avant la bataille des Éperons. – À la salle du Conseil, c'est le Christ-Roi qui préside ayant à ses côtés Charles Quint et l'infante Isabelle. Une curieuse représentation des vertus et des vices complète l'ornementation de la cheminée.

L'église Saint-Martin a un de ces tabernacles isolés et pyramidaux qui témoignent de la grande foi du Moyen-âge **73** à l'Eucharistie. Il est en pierre bleue et mesure 6 mètres 70 de hauteur. Il rappelle ceux de Nüremberg et de Diest.

L'église Notre-Dame, fondée par Baudouin IX a été achevée au XIII^{ème} siècle. Elle possède un tableau magistral: l'Érection de la Croix, par Van Dyck. Je voudrais le voir auprès de la Descente de Croix de Rubens. Ces deux œuvres réunies manifesteraient la différence du genre des deux maîtres. Rubens est plus théâtral, il a plus de fougue, de vie, de couleur, de carnations. Van Dyck a plus d'expression, de fini, de sobriété.

La chapelle des Comtes, attenant à l'église, contient les tombeaux des Comtes de Flandre. Des fresques les rappellent.

Cette église a une délicieuse relique, c'est une mèche de beaux cheveux blonds du sauveur Jésus. C'est un **74** don sans doute de Baudouin IX, et la cité en est fière. Le clergé me permit avec amabilité de vénérer la précieuse relique à mon aise et j'y éprouvai une joie profonde.

Hors de la ville, à la porte de Gand un petit oratoire rappelle le champ de bataille des Éperons où notre chevalerie française est allée se faire battre par les milices bourgeoises des cités flamandes en 1302.

Valenciennes

81 Je n'avais pas revu Valenciennes depuis plus de 30 ans. Elle a élevé depuis lors sa belle église de Notre-Dame du Saint-Cordon dans le style du XIII^{ème} siècle. La Sainte Vierge, dit la tradition, enveloppa la ville d'un cordon protecteur dans un temps d'épidémie. Je la prie d'entourer aussi notre chère Œuvre de sa protection.

Valenciennes a un bel hôtel de ville **75** du XVII^{ème} siècle et un de nos meilleurs musées de province. Ce musée est riche en œuvres françaises. C'est là qu'il faut étudier les Wateau et Carpeaux, qui sont loin d'être des maîtres chrétiens. Le chef-d'œuvre du musée est le grand triptyque de Saint-Étienne, par Rubens. C'est de la plus belle époque du maître: un des panneaux ne le cède pas pour le fini et pour l'effet à la Descente de Croix d'Anvers. – Une petite toile de Brueghel-d'Enfer est toujours actuelle, c'est le travail dévoré par l'usure et l'usurier dévoré par le diable. L'ouvrier apporte ce qu'il possède en gage chez le juif qui lui prend même son manteau en le tenant au col par les dents. Mais derrière le juif est le diable qui lui pose les griffes sur les épaules et s'apprête à le dévorer. **76** Cette satire du XVI^{ème} siècle est encore pleine d'à-propos.

De Valenciennes, j'allai visiter ma famille à La Capelle et à Vervins. Je n'ai pas oublié la tombe de ma mère auprès de laquelle je trouve toujours du réconfort et de la consolation.

20 - 30 août

82 Épreuves et inquiétudes³⁴. Le démon soulève contre nos œuvres un orage de critiques, d'accusations, de calomnies. Des défauts réels y ont donné occasion. Je vais à Montmartre passer quelques heures le 22. J'y reçois des grâces bien sensibles de lumière, de force et de paix. Le Cœur de Jésus est toujours miséricordieux, il veut l'être particulièrement dans ce sanctuaire.

6 - 14 septembre. Chapitre

83 Réunion du Chapitre général et retraite à Fourdrain. Élections.

Le démon essaie de semer d'abord **77** la division, puis le calme se fait et la retraite est excellente. Le bon Père André nous expose bien la pratique de la vie d'amour³⁵.

Je prends des résolutions qui me seront de grandes sources de grâces si j'y suis fidèle: modestie toujours plus délicate, vigilance et fermeté pour mes

³⁴ Cf. plus haut, note 29.

³⁵ C'est le troisième Chapitre général qui se déroule à Fourdrain du 6 au 7 septembre, prolongé par les exercices spirituels jusqu'au 14 septembre. Ce fut un chapitre important, soit par le nombre des Pères capitulants: 18, comparé aux huit du chapitre de 1886 et aux six de 1888, soit à cause du développement rapide de la Congrégation de 1888 à 1896, soit par les bourrasques déchaînées depuis 1889. Par le rapport à la Congrégation des religieux de février 1891 nous savons que l'Institut comptait une centaine de membres (cf. AD B. 37/4, inv. 655.00).

Le Chapitre se déroula en trois sessions en tenant compte, quant au Père Dehon, des dispositions de Monseigneur Duval (cf. plus haut, note 29: lettre du 02.09.1893). L'administration du Père Dehon fut critiquée, trop peu prudente pour les «économistes», non pour un homme qui avait confiance en la Providence; mais la critique plus fondée concernait les œuvres trop nombreuses et disproportionnées aux moyens de la jeune Congrégation. Les forces s'éparpillaient – commente le P. Laurent Philippe, deuxième Général de la Congrégation – et la discipline se relâchait (cf. *Lettere Circolari*, pp. 224-226).

Le Père Dehon admet lui-même que les œuvres sont trop nombreuses et le personnel trop réduit (cf. NQT VI/1893, 38r; 20-30.09.1893). Néanmoins l'esprit de l'Institut était vécu avec ferveur par de nombreux religieux dans les différentes maisons. Le Père Dehon donna sa démission comme Supérieur général. Avant de procéder à une nouvelle élection, on proposa sagement au Chapitre la question de savoir s'il était opportun d'accepter la démission du Père Dehon. Avec 11 voix favorables, 6 contraires et une abstention (celle du Père Dehon) la question fut reculée de trois ans, au prochain Chapitre général de 1896.

Les travaux du Chapitre prirent leur cours sous la direction du Père Dehon. Le Conseil général fut élu. La profession d'immolation fut mieux définie. On discuta du maintien ou de la suppression de certaines maisons, de la formation des jeunes religieux et on décida d'unifier le noviciat à Sittard, d'envoyer les jeunes profès à l'université de Lille ou au séminaire Saint-Sulpice à Paris ou à Rome, où il fallait avoir une maison (cf. Père Philippe *Lettere Circolari*, p. 230). Le Chapitre, ouvert dans un climat de tempête, se termina dans l'apaisement: une paix apparente, parce que les tempêtes et les contrastes éclateront jusqu'à la fin du quatrième Chapitre général (31 août-01 septembre 1896).

devoirs d'état, mortification fréquente et surtout fidélité à mon vœu privé d'amour et de sacrifice. Je prie la très Sainte Vierge de m'aider.

18 - 19 septembre. Paris. Issy[-les-Moulineaux]

84 Voyage à Paris pour négocier l'entrée de nos scolastiques à Issy. Je trouve à Issy un accueil aimable et hospitalier. Le supérieur, Monsieur Montagny, me fait visiter la maison. L'établissement se reconstruit, il sera fort beau.

La vieille chapelle n'a pas de style ni d'ornements. On dirait **78** une salle de manège, poussiéreuse et négligée. Cela m'étonne de la part des Sulpiciens. On espère la reconstruire, elle l'a mérité. – J'ai vu quelques instants Monsieur Icard³⁶, le vénérable supérieur général, qui a, je crois, 86 printemps. Il est toujours vert, austère et rigoureux. On me dit que la compagnie de Saint-Sulpice compte 180 prêtres. Nos jeunes gens seront bien là pour les études et la piété. – Le soir du 18, j'embarquais notre jeune frère François d'Assise³⁷ à la gare d'Orléans pour Chef-Boutonne. Le 19 messe à Montmartre. Que de choses j'ai à dire au Sacré Cœur de Jésus: actions de grâces, prières, résolutions! – Visite à Auteuil à l'œuvre de l'abbé Roussel. Il y a là de bons éléments, mais ce pauvre abbé a besoin d'être aidé, d'être soutenu. Il lui faut **79** le concours d'une congrégation. J'ai pitié de lui.

20 - 30 septembre

85 Le placement de nos sujets est particulièrement difficile cette année. Nous avons trop de maisons pour notre nombre. Qui mettre à Oulchy, à Soissons, à Marsanne, à Rome? Je suis tenté de me tourmenter. Cependant il faut s'en rapporter à la Providence, faire pour le mieux avec l'aide du conseil et laisser agir Notre Seigneur.

30 septembre

86 Enterrement d'un de mes bons petits élèves, Georges Loiseaux, à Hesbécourt. Je rencontre là de bonnes familles, les Sauvé, les Debail, les Séverin et d'autres. C'est notre monde. Toutes ces familles chrétiennes forment la cité de Dieu dans ce pays, mais hélas! l'autre cité est plus nombreuse.

³⁶ *Icard, Henri-Joseph*, sulpicien. Né le 01.11.1805 à Pertuis (Vaucluse), en octobre 1827 il entra au noviciat de la compagnie de Saint-Sulpice; à 22 ans et avant même d'être prêtre (1828), il se vit confier un enseignement à Issy. En 1833, il fut appelé au séminaire Saint-Sulpice de Paris; il y resta 60 ans, successivement professeur de dogme, de droit canonique, directeur des catéchismes paroissiaux, directeur du séminaire (1865), enfin supérieur général du séminaire et de la compagnie (1876). Il y mourut subitement, le 20.11.1893.

³⁷ *Maréchal, Joseph, François d'Assise*. Voir note 14 du Cahier V.

3 - 4 octobre

87 Rentrée à Saint-Jean. Il y a 30 nouveaux. **80** Les partants sont plus nombreux. Plusieurs causes nous nuisent: nos imperfections d'abord, l'étroitesse de nos locaux, la situation pénible de la culture et de l'industrie, la concurrence de plusieurs établissements qui sont en faveur: Laon à cause de ses belles proportions, Amiens à cause du genre aristocratique, l'école professionnelle à cause de son utilité pratique.

8 octobre

88 J'apprends la mort d'un de nos amis, Monsieur l'abbé Sadot³⁸, qui était une petite victime bien chère au Cœur de Jésus. Il nous aidera au ciel. C'est une grande perte pour l'œuvre de la Revue. Il en était la cheville ouvrière. Il a été apôtre par une longue vie de souffrances et d'anéantissement et aussi par sa plume. Son livre sur le Renouveau de la vie chrétienne, ses brochures sur le Prêtre **81** et sur la Pénitence ont été des messagers de grâces pour bien des âmes.

17 octobre

89 Départ pour ma retraite. Réunion diocésaine à Notre-Dame-de-Liesse. Je suis heureux d'y célébrer la sainte messe pour mettre ma retraite sous les auspices de la très Sainte Vierge. J'y lis un travail sur l'utilité des Études sociales. Ces réunions font un peu de bien, mais trop peu encore et trop lentement.

Du 17 octobre au 16 novembre

90 Ma retraite à Braine
Notes sur un cahier spécial³⁹.

³⁸ Abbé Sadot. Ce fut un des principaux collaborateurs de la revue du Père Dehon. Il vécut à Clermont-Ferrand (cf. NHV XV, 68; NQT III/1887, 114).

Un «apôtre aussi modeste que zélé. Il est l'auteur d'écrits de propagande qui ont eu un grand succès...: Le Renouveau dans la vie chrétienne (30.000 exemplaires vendus), Le Prêtre et la situation actuelle de l'Église; La vie d'immolation réparatrice; Le Pasteur selon le Cœur de Jésus (brochures qui se sont vendues au nombre de trente et même de cinquante mille exemplaires)... Mais s'il était apôtre par sa plume, il l'était bien plus encore par sa vie de sacrifice et d'immolation... Il fut arrêté au seuil du sacerdoce par une maladie étrange qui le tint presque continuellement depuis vingt-cinq ans cloué sur son fauteuil. Il n'avait qu'un souffle de vie, et cependant il a pu écrire ces opuscules si étudiés et si remplis de doctrine» (RCJ (1893), 521-522).

³⁹ Ces notes sur la Retraite de Braine sont publiées sous la rubrique «Inédits», section «Retraites». Pour les images du manuscrit, veuillez vous référer à cette publication, disponible sur

MÉMORIAL DE MA RETRAITE 1893: 17 OCTOBRE – 16 NOVEMBRE

91 C'est sous les auspices de la bienheureuse Marguerite-Marie, au jour de sa fête que je suis parti pour ma retraite.

Je suis allé la recommander à Notre Dame de Liesse en célébrant la sainte messe en son sanctuaire, à l'autel du Sacré Cœur de Jésus.

C'est à Braine que je vais passer ce mois béni. Je suis ici auprès d'un sanctuaire témoin d'un grand miracle et de fêtes eucharistiques séculaires. La très Sainte Vierge y est honorée, avec saint Yved⁴⁰ et saint Victor⁴¹.

Le petit sanctuaire de l'Abbatiale est dédié au Sacré Cœur, à Marie, reine immaculée, et à saint Joseph. Des Saints que j'ai toujours aimés tendrement y sont aussi honorés: saint Ignace, saint François Xavier, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas. Ils m'aideront.

18 octobre

Première méditation. Dispositions pour la retraite:

92 Joie, solitude, prière, mortification, humilité, don complet de soi-même, amour de Notre Seigneur.

Quelle grande grâce est pour moi cette retraite! J'allais à ma perdition. Je suis devenu une terre desséchée. «*In terra deserta et in via et in aquosa*» [Ps 63,2]. Notre Seigneur me relèvera: «*Me suscepit dextera tua*» [Ps 18,36; 63,9].

<https://www.dehondocsoriginals.org/publicati/INE/RET/INE-RET-1893-1017-0002807-9170057>.

⁴⁰ *Yved* (en latin: Evodius; en français Yved, Évod, Évode, Évoud), évêque de Rouen, saint. La liste épiscopale de Rouen, de bonne qualité, le range à la neuvième place: son épiscopat est à situer autour de 420-430. Sa biographie, écrite assez tardivement, ne mérite pas beaucoup de foi: il suffit de noter qu'elle le fait naître au temps du roi Clotaire I, qui régnait de 511 à 561. Yved serait mort à Andelys et enterré à Rouen; au temps des invasions normannes (IX^{ème} siècle) ses reliques ont été transportées à Braine (diocèse de Soissons). En 1130 elles passèrent aux Prémontrés, qui fondèrent une abbaye à Braine qui a duré jusqu'à la Révolution de 1789; en 1874 Braine a remis un fragment du corps d'Yved à la cathédrale de Rouen.

Sa fête se célébrait au début le 8 octobre, considéré jour de sa mort: ensuite l'occurrence d'autres fêtes la fixèrent à d'autres jours du même mois (10, 12, 21).

⁴¹ *Saint Victor*: un des compagnons de saint Quentin au 3^{ème} siècle, il est vénéré avec saint Fuscien et saint Gentien dans la région de la Somme, autour d'Amiens, au Nord de la France. Venus de Rome à Paris pour évangéliser la Gaule, ils auraient été victimes de la persécution au temps du préfet Rictiovar. Leur vie et leur martyre sont entourés de légende. Leur culte reste populaire dans le diocèse d'Amiens, fête le 11 décembre.

J'ai besoin de grandes grâces et pour ma propre sanctification et pour ma mission de supérieur.

Deuxième méditation – Dieu et moi.

Creatus est homo ad hunc finem ut Dominum Deum suum laudet...

93 Dieu ne pouvait pas avoir une autre fin.

Les fruits de l'arbre sont pour celui qui l'a planté et à qui il appartient.

Toutes les créatures ont pour but la gloire de Dieu et sa louange. Si je ne le loue pas sur la terre, je serai contraint de louer sa justice en enfer, et de dire éternellement: «*Justus es, Domine, et rectum judicium tuum*» [Ps 119,137]. Ai-je vraiment loué Dieu dans mes oraisons, mon office, dans mes actions, mes conversations?

Je reconnais humblement mes fautes. Mes prières elles-mêmes étaient une louange bien imparfaite. Je ne faisais pas louer Dieu par ma modestie, par ma vigilance. «*Parce Domine!*» [Jl 2,17].

Louer Dieu, lui faire plaisir, être de ses amis: que cela est bon!

La sainte Trinité habite en nous. Unissons nos louanges à celles qu'elle s'adresse à elle-même.

19 octobre

Première méditation. Révéler et servir Dieu.

94 «*Ipsa fecit nos et non ipsi nos*» [Ps 100,3]. L'impie s'écrie: «*Quis noster Dominus est?*» (Ps 12,5). Nous le faisons souvent pratiquement. - «*Beati immaculati in via qui ambulant in lege Domini*» [Ps 119,1]. Le seul bonheur est là. «*Domine, quid me vis facere?*» (Ac 9,6). «*Doce me facere voluntatem tuam*» (Ps 143,10). Si nous voulons, nous devenons les amis de Dieu, en le servant avec respect et avec amour. «*Amicus autem Dei esse si voluero, ecce nunc fio*» (saint Augustin, *Confessiones*, L. VIII, c. 6). Et par là, je sauve mon âme. «*Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi*» [Ps 39,5].

Pour moi, j'ai un double devoir: servir Dieu, le faire servir. Le servir avec amour comme saint Jean. Le faire servir par les autres. Leur prêcher l'obéissance par amour, comme faisait saint Pierre. «*Animas vestras castificantes in obedientia charitatis*» (1P 1,22). Veiller à ce qu'ils observent la Règle, l'obéissance, la pauvreté. Pour moi, éviter les distractions, la sensualité, les affections naturelles. Me réserver le temps pour mes exercices et pour la direction des autres.

Fin spéciale: aimer le Sacré Cœur de Jésus, le consoler, le faire aimer.

(Note: possibilité d'adapter les exercices de saint Ignace plus spécialement à notre Œuvre, d'en faire nos exercices, en y accentuant la note de

l'amour du Sacré Cœur et de la réparation tant dans les méditations que dans les annotations, prières, etc).

Deuxième méditation. Usage des créatures.

95 Celles qui sont belles et utiles nous invitent à louer et à remercier Dieu. Celles qui sont pénibles et nuisibles nous servent d'épreuves et d'expiations.

Usage *spécial*: toutes doivent nous aider à l'amour et à la réparation. Elles nous disent la bonté du Sauveur, ou bien elles nous servent de moyens d'expiation et d'immolation.

Tout vient de Dieu. Quant aux événements qui dépendent de la libre volonté des hommes, Dieu les permet; et quand ils sont arrivés, il veut que je m'en serve pour sa gloire et son amour.

Les créatures sont pour l'homme et non l'homme pour les créatures. Il est leur maître, non leur esclave.

Je recevrai tout comme de la main de Dieu. Je verrai tout venir de Dieu. Je me soumettrai à sa volonté sainte avec résignation et je compterai sur sa bonté avec une pleine et entière confiance.

Tout mène à Dieu. Les créatures inanimées ne peuvent par elles-mêmes louer Dieu. C'est l'homme, roi et pontife de la création, qui est chargé de ce devoir. Il le fait par la contemplation des créatures qui lui disent la sagesse et la bonté de Dieu; par l'usage qu'il en fait pour son utilité, pour sa récréation, pour son mérite et sa purification, si elles lui apportent la souffrance; par la privation, en s'abstenant des choses agréables par les vertus de tempérance et de mortification.

Comment dois-je me servir des créatures? Quand la volonté de Dieu est manifestée par les Règles ou par la Providence et les événements, c'est facile. Quand le choix m'est laissé, je dois examiner ce qui servira le mieux les intérêts divins...

Ô mon Sauveur, faites que je ne me serve plus des créatures que pour consoler votre Cœur, pour avancer dans votre amour, pour m'immoler et me sacrifier à votre gloire.

Troisième méditation. Sur les exercices de piété.

96 Cette méditation m'affectionne davantage à nos exercices de piété. Comme il est bon de faire sa demeure dans le Cœur de Jésus, de tout faire pour son amour et pour sa consolation!

Il présentera nos actions à son Père. Il effacera et réparera ce qu'elles ont de défectueux. – Portons dans ce Cœur adorable nos joies et nos amertumes, nos craintes, nos besoins et nos fautes elles-mêmes. Nous y trouverons le remède à nos maux, la force en nos faiblesses, et notre refuge dans toutes nos nécessités.

Je m'appliquerai mieux à nos exercices et j'y porterai les autres.

Je renouvelle mon pacte d'amour avec Notre Seigneur.

Quatrième méditation. Sur l'*abandon* ou l'*indifférence*.

97 Les créatures ne sont qu'un moyen pour servir Dieu. Qu'importe le moyen, si la fin est obtenue?

Saint Ignace nous présente les créatures ou les circonstances les plus opposées: la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté, l'honneur et le mépris... Qu'importe ce que Dieu m'envoie! Il est le maître et tout peut servir à ma sanctification.

Ce n'est pas l'apathie des gens inertes, ni l'indifférence orgueilleuse des stoïciens qui nous est demandée. C'est l'abandon par amour. «Seigneur, demandez de moi ce que vous voudrez, je le ferai, parce que je vous aime».

Cet abandon par amour doit être surtout la grâce *spéciale* des âmes vouées au Sacré Cœur. D'autres auront plus directement en vue leur salut. Nous ne voulons que le bon plaisir de Notre Seigneur et sa consolation.

Quand la passion parle, si nous la faisons taire pour n'écouter que la voix de la grâce, c'est que nous avons la vraie liberté du cœur. Que nous importe un chemin semé de roses, s'il ne conduit pas à la patrie?

L'âme qui manque d'indifférence et de liberté est facilement entraînée par le démon. Il la séduit par ses côtés faibles. Cette âme n'est jamais dans la paix. Elle est toujours troublée par ses désirs et par ses craintes.

Le monde a pour devises: *quid hoc ad honorem, ad divitias, ad voluptates*. Disons: *quid hoc ad aeternitatem, ad gloriam Dei, ad consolationem Cordis Jesu?*

Veillons sur notre cœur: il s'attache si facilement! Gardons-le libre, indépendant, attaché à Dieu seul.

20 octobre

Première méditation. Sur le salut.

98 Révision de la méditation fondamentale.

Le salut: affaire nécessaire, affaire personnelle. Incertitude du salut.

C'est au pied de la Croix que j'aime à méditer sur le salut.

Ô mon Sauveur, vous avez désiré mon salut jusqu'à mourir pour me le procurer. Tant de peine sera-t-elle perdue?

«*Quaerens me sedisti lassus, redemisti crucem passus, tantus labor non sit cassus*» [Hymne «Dies irae»].

Vos craintes et vos angoisses à Gethsémani, ô mon Sauveur, avaient pour objet mon salut [cf. Lc 22,42-43]. Voudrais-je les justifier?

Le salut de bien des âmes m'est confié; si je les perds, sauverai-je la mienne?

Deuxième méditation. Le triple péché.

99 Moi aussi j'ai péché souvent et peut-être gravement. Où serais-je si Dieu m'avait abandonné? Je serais où sont Lucifer, Judas, Luther et tant d'autres. Mon Sauveur a eu pitié de moi. Il demande mon repentir et m'offre son pardon, comme il l'a offert à Madeleine [cf. Lc 7,48], à Pierre [cf. Lc 22,61-62], à Augustin.

J'éprouve de la honte et de la confusion, mais cela ne suffit pas. En cela encore il se mêle de l'amour-propre et de l'orgueil. Ce que je désire davantage, c'est le regret de mes fautes, le regret de mon ingratitude et de la tristesse que j'ai causée à Notre Seigneur; c'est la reconnaissance pour Notre Seigneur qui a été si patient, si miséricordieux, si généreux, si bon. «*Misericordiae Domini, quia non sumus consumpti*» [Lm 3,22].

Nos premiers parents voient bientôt ce que c'est que la mort dans leur fils aîné Caïn. C'est un héritage nécessaire qu'ils lègueront à tous leurs enfants, avec le péché originel et la triple concupiscence.

Je puis voir aussi les funestes effets du péché dans le crucifiement du Sauveur.

Honte, regrets, résolutions, reconnaissance.

J'ai surtout regret de mes attaches naturelles et de mes négligences d'administration qui blessent Jésus au Cœur et empêchent son œuvre.

Ô mon Jésus, je me jette à vos pieds avec Madeleine, avec Pierre et Augustin, pardonnez-moi.

Troisième méditation. De la tiédeur.

100 «*Ce qui m'est le plus sensible, c'est qu'il y a des âmes consacrées qui me montrent de la froideur et de l'indifférence... Utinam frigidus aut calidus esses...*» [Ap 3,15].

Ce sont les péchés véniels habituels qui amènent la tiédeur. Ils viennent ordinairement du défaut dominant. Un religieux se laisse absorber par les œuvres, par la fatigue. Il n'a plus de ressort, il cherche consolation et repos auprès des créatures, il tombe dans la tiédeur.

Le péché véniel conduit à tous les excès, témoin la curiosité d'Ève [cf. Gn 3,6], celle de David [cf. 2S 24,1], l'amour de l'argent chez Judas [cf. Mt 26,15]. Dieu le punit parfois rigoureusement, comme chez Marie sœur de Moïse, frappée de la lèpre pour un manque d'égards envers son frère [cf. Nb 12,11-15]; chez David, puni de sa vanité dans le recensement du peuple [cf. 2S 24,15].

Je dois m'armer de nouveau contre mon péché dominant pendant la retraite, par amour pour le Cœur de Jésus, pour faire enfin son œuvre.

Ô mon Sauveur, donnez-moi donc la grâce de vous procurer une maison de vraie adoration réparatrice, un Béthanie, où vous serez aimé, consolé et servi avec délicatesse! [cf. Jn 12,2]

Quatrième méditation. L'enfer.

101 Faire un acte de foi pratique à l'enfer. Se le représenter devant nous, peuplé de millions de démons et de millions de damnés.

Supplice du feu: Notre Seigneur l'a prêché plusieurs fois.

Supplice des sens: entendre les démons blasphémer contre le Christ, contre Marie. «Tu n'as pas vaincu, ô Galiléen, tu as souffert en vain...». «Tu n'as pas écrasé notre tête [cf. Gn 3,15], ô Marie, tu n'as pas su nous enlever ces âmes» etc. On peut se représenter les démons déchirant le corps des damnés comme les persécuteurs ont fait aux martyrs. Les schismatiques moscovites taillèrent au Bienheureux André Bobola une chasuble de chair sur son dos, une tonsure de chair sur sa tête...

Supplice de l'âme: elle est abandonnée, orpheline. Dieu n'est plus son père, Jésus n'est plus son frère. Marie n'est plus sa mère. Son ange gardien ne la connaît plus. Les saints et les justes en détournent leur regard et leur pensée. Plus rien que les démons.

Et c'est pour toujours.

Sainte Thérèse regardait comme la plus grande grâce de sa vie la vision de l'enfer où ses fautes légères devaient peu à peu la conduire si elle ne s'était pas corrigée.

Craignons, mais ne nous décourageons jamais. Saint Chrysostome disait que la plupart des damnés se sont perdus par le découragement, par l'abattement (*moerore*).

Notre Seigneur dit: «*ite, maledicti, in ignem aeternum*» [Mt 25,41]. Il fait dire au mauvais riche: «*ecce crucior in hac flamma*» [Lc 16,24] (Voir aussi Apocalypse, ch. 20).

Je puis y tomber encore. Une seule passion mal combattue peut m'y conduire.

«*Vigilate et orate*» [Mt 26,41; Mc 14,38].

Je ne saurai bien que plus tard, ô mon Sauveur, tout ce que vous avez fait pour me faire éviter l'enfer.

Vous m'avez averti par des épreuves, par des humiliations. Vous êtes intervenu de plusieurs manières...

Oh! merci! merci! Je vous dirai éternellement merci, si, comme je l'espère, vous me préservez de l'enfer.

21 octobre

Première méditation. Mes propres péchés.

102 «*Recogitabo omnes annos meos in amaritudine animae meae. Corripies me et vivificabis me*» (Is 38,15-16). Le nombre de mes péchés. L'énormité de mes péchés. Qui suis-je devant Dieu et comment Dieu m'a-t-il supporté?

Les péchés de mon enfance: «*tantillus puer et tantus peccator*» (saint Augustin). Ai-je gardé le trésor précieux de mon baptême? Que de fautes n'ai-je pas accumulées les unes sur les autres!

Après ma première communion, que de fautes encore: orgueil, gourmandise, sensualité, paresse...

Et cependant j'étais comblé des bienfaits de Dieu. Quelle ingratitude! Que de révoltes, de résistances à la volonté de Dieu...

Qui suis-je? Il y a peu de temps que je suis sur la terre et j'y serai vite oublié. En face de l'ensemble des créatures, je suis comme une goutte d'eau dans l'océan: en face de Dieu comme une poussière, un peu de boue. Et mon âme, elle est belle par sa nature, mais défigurée et rendue hideuse par le péché.

Comment Dieu m'a-t-il supporté?

Deuxième méditation. La mort.

103 Qu'est-ce que mourir? pour le corps? pour l'âme?

Certitudes de la mort: 1° je mourrai; 2° je mourrai bientôt; 3° de ma mort dépend mon éternité.

Incertitudes de la mort: quand mourrai-je? Comment mourrai-je? «*Es-tote parati*» [Lc 12,40]. Belle prière de sainte Gertrude (Dom Guéranger).

Colloques: avec saint Joseph, patron de la bonne mort. Avec Marie, mère de miséricorde, Notre-Dame du suffrage. Avec Notre Seigneur mourant sur la Croix. Demandons-lui la grâce de pouvoir dire, avec confiance comme lui: «*In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*» [Ps 31,6; Lc 23,46].

Conférence. Du discernement des esprits.

104 Résumé: première règle. Pour les âmes en état de péché, le démon les amuse, les distrait et les tient dans le calme. La grâce les trouble, les met dans la crainte de la mort et de l'éternité.

Deuxième règle. Pour les âmes de bonne volonté au contraire, le démon les trouble, les décourage, les attriste, les dérouté. La grâce les tient calmes, paisibles, humbles, fidèles, généreuses.

Troisième règle. La consolation spirituelle doit être dans l'esprit et la volonté plutôt que dans les sens. Elle porte aux choses célestes, elle développe la foi, la confiance, l'amour. Elle pacifie l'âme et l'aide à avancer.

Quatrième règle. La désolation spirituelle ou sécheresse peut être une punition de la tiédeur, ou une épreuve, ou une leçon par laquelle Dieu nous montre notre néant. Pendant la désolation, il faut être fidèles à nos exercices et à nos résolutions, nous y cramponner et attendre l'heure de Dieu.

Cinquième règle. Le démon recule si nous sommes fermes. Comme un chien enchaîné, il ne peut rien, si nous nous tenons loin de lui (saint Augustin). Il s'enfuit, s'il est découvert, et si nous nous ouvrons de nos tentations.

Sixième règle. Le démon scrute nos côtés faibles, nos tendances, nos défauts. Il s'y prend de loin, attend l'heure favorable et entre par ces brèches. C'est à nous de bien combattre nos défauts, particulièrement par l'examen quotidien.

Quatrième méditation. Répétition sur la tiédeur et préparation à la mort.

105 La tiédeur conduit à la mort. «*Lazarus erat languens*» (Jn 11,1). La langue conduit à la maladie: *infirmatur*; et la maladie à la mort: *mortuus est* (Bourdaluë). C'est ainsi que dans la vie religieuse, la tiédeur, l'attache à un péché véniel: tel que paresse au lever, lecture défendue, usage d'argent, de tabac, sensualité, etc. conduit à des fautes graves et même à la perte de la vocation.

La tiédeur a deux éléments, l'un positif: commettre fréquemment et par habitude le péché véniel; l'autre négatif: faire avec négligence et sans goût ses exercices, ne pas s'appliquer à la vie intérieure, à la présence de Dieu, aux conseils de perfection.

La tiédeur est d'autant plus dangereuse qu'elle s'ignore elle-même: «*dicis quia dives sum et nescis quia tu es miser...*» [Ap 3,17]; et qu'elle paralyse les moyens de relèvement parce qu'elle fait mal les exercices de piété et les œuvres les plus saintes: «*maledictus qui facit opus Dei negligenter. Multa facilius reperies multos saeculares converti ad bonum quam unum quempiam de Religiosis transire ad melius*» (saint Bernard, lettre 96 à Richard, Abbé de Fontaine).

Moyens: reconnaître le mal, vouloir en sortir, agir. Faire ce qu'on faisait dans la ferveur: «*prima opera fac*» (Ap 2,5). Prier surtout: «*suadeo tibi emere a me aurum probatum ut locuples fias et vestimentis albis induaris... et collyrio inunge oculos tuos ut videas. Ego quos amo, arguo et castigo. Aemulare ergo et paenitentiam age*» [Ap 3,18-19]. - Le collyre, c'est la méditation, la retraite. Il y faut joindre la pénitence et l'acceptation des épreuves. Mais Jésus est là pour nous rendre son amitié, ses consolations et le partage de sa gloire. «*Ecce sto ad ostium et pulso: si quis audierit vocem meam et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum; et caenabo cum illo et ipse mecum. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo...*» [Ap 3,20-21].

Relevez-moi, Seigneur, de la tiédeur qui m'accable et ne m'y laissez plus tomber.

Me préparer à la mort par une vie sainte, par des journées saintes où tous les exercices sont faits avec ferveur et selon mes règles. Me détacher de toute affection déréglée.

Exemples de mort précieuse: saint Martin, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Laurent Justinien...

Accordez-moi, ô mon Dieu, la grâce d'une bonne mort. Que je meure comme saint Joseph entre les bras de Jésus et de Marie et dans leur amour. Que je meure comme Marie dans l'ardeur du pur amour et brûlant du désir de me réunir à mon bien-aimé Sauveur. Que je meure comme Jésus, victime d'amour pour son divin Père et pour le salut des âmes!

22 octobre

Première méditation. Le jugement dernier.

106 Quelle journée! et quel spectacle! C'est le jour de la colère de Dieu. «*Dies illa, dies irae. Dies magna et amara valde*» [Hymne «Dies irae»]. C'est pour toujours que ces corps ressuscitent, les uns dans la gloire, les autres dans les supplices.

«*Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur*» (1Co 15,51). On ne se moque pas de Dieu. L'homme ne recueillera dans l'éternité que ce qu'il aura semé dans le temps. Celui qui sème dans la chair, recueillera dans la chair la corruption de la mort; celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. «*Deus non irridetur. Quae seminaverit homo, haec metet. Qui seminat in carne sua de carne metet corruptionem. Qui seminat in spiritu, de spiritu metet vitam aeternam*» [Ga 6,7-9].

Comme le sort des uns et des autres sera différent! «*Et videbitis quid sit inter justum et impium, inter servientem Deo et non servientem*» (Mt 3,18).

La séparation se fera spontanément. Ceux dont le principal amour aura été pour Jésus, pour Marie, pour les Saints et les justes, chercheront à droite l'objet de leur amour. Ceux qui auront trahi Jésus et obéi à leurs passions chercheront encore l'objet de ces passions et ne trouveront que la chair corrompue et la compagnie des démons et des damnés.

Alors apparaîtra la croix: «*tunc parebit signum Filii hominis*» [Mt 24,30]. Et ceux qui l'auront aimée pousseront un cri de joie. «*O crux ave spes unica*» [Hymne du temps de la Passion «Vexilla regis»]. Ceux qui l'auront fuie sur la terre pousseront un cri de terreur: «*tunc plangent omnes tribus terrae*» (Mt 24,30).

Alors le Sauveur viendra dans sa majesté. Et les consciences seront ouvertes. «*Et libri aperti sunt*» [Dn 7,10]. «*Et judicati sunt mortui ex his quae scripta erant in libris, secundum opera ipsorum*» (Ap 20,12).

Là tout sera manifesté. Non seulement les péchés, mais encore les grâces reçues et méprisées, les prédilections divines foulées aux pieds, les charges d'âmes négligées, les appels à la perfection non suivis.

Ce sera la glorification des justes, la confusion des pécheurs et la justification de la divine providence. Les élus reconnaîtront tout ce que Dieu a fait pour eux et s'écrieront: «*Misericordias Domini in aeternum cantabo*» [Ps 49,2]. Les réprouvés reconnaîtront qu'ils sont les auteurs de leur damnation

par leur mille résistances à Dieu. Ils s'écrieront: c'est par notre faute que nous nous sommes perdus: «*Ideo erravimus a via veritatis*» (Sg 5,6). Dans l'excès de leur honte, ils proféreront ces imprécations: «*Montagnes, tombez sur nous; collines, couvrez-nous*» (Lc 23,30). Alors viendra la sentence, puis son exécution. «*Tremens factus sum ego et timeo*» [Hymne «Dies irae»].

Ô Marie, j'ai recours à vous. Je crains. Convertissez-moi. Sauvez-moi. Rendez-moi fidèle à mon Sauveur, à ses grandes grâces, à ses prédilections.

Deuxième méditation. Le jugement particulier.

107 C'est auprès de notre lit de mort que se fera ce jugement. Le démon sera là pour réclamer ses droits. Notre bon ange sera là pour nous défendre.

Vous me demanderez un compte sévère, ô mon Dieu. «*Rex tremendae majestatis, ... juste Judex ultionis, donum fac remissionis ante diem rationis*» [Hymne «Dies irae»]. – «*Redde rationem*» [Lc 16,2].

Je crains. «*Ingemisco tanquam reus. Culpa rubet vultus meus. Je rougis. Que dirai-je? Quid sum miser tunc dicturus?*» [Hymne «Dies irae»]. Le juge est si sévère que les justes devant lui sont à peine en sûreté. «*Cum vix justus sit securus*» [ibidem].

Les accusateurs: le démon. Il énumérera mes fautes, mes omissions... «*Nolite locum dare diabolo*» (Ep 4,27). Mon bon ange me reprochera ses conseils méprisés, ses regards souillés... «*Observa eum, et audi vocem ejus nec contemnendum putes, quia non dimittet cum peccaveris*» (Ex 23,21). Les anges gardiens de mes frères me reprocheront mes scandales et les âmes perdues, et ils demanderont vengeance: «*Exurge Deus, judica causam tuam*» (Ps 74,22).

Examen complet... examen sévère. «*In die illo, scrutabor Jerusalem in lucernis*» (So 1,12). Mes illusions tomberont. Peut-être ce que je crois léger est-il grave?

Conclusion. Il est encore temps de choisir. «*Optio vobis datur. Eligite hodie quid vobis placet, cui servire debeatis*» (Jos 24,15). Je ferai d'abord pénitence. «*Facite ergo fructus dignos penitentiae*» (Lc 3,8). Je me défierai de la voie large «*quae ducit ad perditionem*». J'entrerai par la porte étroite (Mt 7,13) et je marcherai avec le petit nombre dans la sainteté et la justice tous les jours de ma vie sous le regard de mon Dieu (cf. Lc 1,75).

Colloque: Ô bon Jésus, souvenez-vous que c'est pour moi que vous êtes venu sur la terre...

«*Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuae viae: ne me perdas illa die. Quaerens me sedisti lassus: redemisti crucem passus; tantus labor non sit cassus!*» [Hymne «Dies irae»]. Que tant de travaux ne soient pas perdus!

Troisième méditation. Additions et annotations sur la prière et la pénitence.

108 Saint Ignace propose trois manières de prier qui sont des méthodes faciles d'oraison. Chacune d'elles peut nous occuper une heure entière. Il faut toujours commencer par un moment de calme et de réflexion sur ce que je vais faire, pour ne pas passer brusquement des occupations profanes à l'oraison. Il faut aussi toujours une petite prière préparatoire pour demander le fruit de l'oraison.

Le premier mode est un examen sur les dix commandements, les péchés capitaux, les puissances de l'âme et les sens. Trois ou quatre minutes sur chaque précepte suffisent pour l'examen et le repentir.

Le second mode consiste à développer et goûter chaque parole d'une prière vocale: Pater, Ave, Credo, Anima Christi, Salve Regina, etc.; en s'aidant des sens divers des mots, des comparaisons, des impressions qu'ils nous suggèrent.

Le troisième mode est plus simple encore. Il consiste à réciter lentement, et en faisant une pause après chaque expression, les mêmes prières vocales.

Tous ces moyens me seront bons, pourvu que je vous aime, ô mon Jésus. De la pénitence. L'intérieure est la principale. Elle consiste dans le regret, la douleur de mes péchés. Il y faut joindre la mortification de l'imagination, le recueillement, la pureté du cœur, des affections.

La pénitence extérieure regarde la nourriture, le sommeil et les instruments de pénitence, tels que la discipline, les cilices, etc. «*Hoc faciendum et illud non omittendum*» [Mt 23,23].

J'accepterai les croix que la Providence m'envoie. Je l'ai promis. C'est une conséquence de ma vocation d'immolation.

Quatrième méditation. Le purgatoire.

109 Ses peines, rigoureuses, longues et variées me disent toute la justice et la sainteté de Dieu et toute l'horreur que mérite le péché même véniel. Les Saints eux-mêmes redoutaient le purgatoire. Ex[emples]: sainte Catherine, saint Hilarion, saint Cyprien, sainte Monique, saint Louis roi, saint Charles Borromée s'assuraient des suffrages après leur mort. Sainte Vitaline, vierge, apparut à saint Martin pour lui dire qu'elle était en purgatoire. Saint Séverin, évêque de Cologne, manifesta qu'il était en purgatoire pour avoir récité sans dévotion ses heures canoniales, étant distrait par les occupations de la cour. «*Non intrabit in coelum aliquid coinquinatum*» (Ap 21,27).

Peine du sens. «*Eodem igne torquetur damnatus et purgatur electus*» (Saint Augustin et saint Thomas). «*Gravior est ille ignis quam quidquid potest homo pati in hac vita*» (Saint Augustin, *In psalmum 37*). «*Illum ignem omni tribulatione praesenti existima intolerabiliorem*» (Saint Grégoire, *In psalmum 3 poenitentialem*. – Item saint Anselme, *in 1 Cor 3* – Saint Bernard,

Sermo in Obitu Domni Huberti). – Saint Thomas ajoute que la moindre peine du purgatoire surpasse en intensité la plus grande de cette vie. «*Minima purgatorii poena excedit maximam hujus vitae*» (*In 4 Libros Sententiarum*, dist. XXI, q.1, a. 2).

Ces souffrances peuvent être bien complexes. L'âme peut souffrir en purgatoire pour des milliers de fautes qu'elle a détestées mais qu'elle n'a pas expiées.

La durée des peines est inégale. Quelques âmes resteront au purgatoire jusqu'à la fin du monde (Bellarmin, *Libre 2 sur le purgatoire*, chap. 9). L'Église confirme cette doctrine en approuvant les fondations de messes à perpétuité.

Conclusion. Je redouterai extrêmement la justice de Dieu. Je veillerai sur moi. J'aiderai les âmes du purgatoire, spécialement par l'acte d'abandon que je fais tous les matins.

23 octobre

Première méditation. La chute de saint Pierre.

110 Cette méditation a pour moi une grâce spéciale. J'ai péché comme saint Pierre par faiblesse et par négligence.

Pierre oublie le Sauveur pour s'entretenir avec des serviteurs [cf. Lc 22,54ss]. Il n'est pas uni à Marie comme saint Jean. Il est tiède. Il succombe.

Averti par le regard du Sauveur, il reprend confiance [cf. Lc 22,62]. Il répare, il manifeste son amour. Toutes les grâces lui sont rendues. Il confirme ses frères [cf. Lc 22,32]. Moi aussi je veux avoir confiance dans la miséricorde du Sauveur. Je me jette à ses pieds et j'espère son pardon. Je veux désormais lui manifester mon amour par ma fidélité et ma ferveur dans la prière, dans l'adoration, dans l'oraison, dans la vigilance et dans toutes les fonctions de ma charge.

Ô mon Sauveur, pardonnez-moi, ne me laissez plus tomber. Donnez-moi la grâce de vous prouver mon amour et de confirmer mes frères.

Deuxième méditation. La miséricorde de Notre Seigneur.

111 Je demande à Dieu une connaissance intime et profonde du Cœur de Jésus, et une confiance entière dans cette miséricorde, non seulement pour le passé, espérant de sa bonté le pardon de mes fautes, mais encore pour l'avenir, comptant sur son secours pour ne plus retomber.

La miséricorde infinie du Cœur de Jésus *prévi*ent le pécheur et le cherche dans ses égarements. Jésus nous l'explique dans les paraboles du Bon Pasteur et de la drachme perdue [cf. Lc 15,1-10]. Il la pratique en allant aux pécheurs (Mt 9,13 – etc.), en gagnant le cœur de Zachée [cf. Lc 19,5], de

Mathieu [cf. Mt 9,9], de la Samaritaine [cf. Jn 4,10], de la Madeleine [cf. Lc 7,48], etc.

La miséricorde du Cœur de Jésus *accueille* le pécheur. Jésus l'explique dans la parabole de l'enfant prodigue [cf. Lc 15,11ss]. Il la pratique en accueillant Zachée, Mathieu, Madeleine, Pierre après son reniement [cf. Jn 20,27], Thomas après ses doutes [cf. Jn 21,15ss], les apôtres après leur fuite.

La miséricorde du Cœur de Jésus *oublie* le péché. Que de grâces Jésus a données à Madeleine! Il a rendu à saint Pierre toutes ses prérogatives, aux apôtres leur mission [cf. Mt 28,19]. Il a fait de saint Paul un vase de prédilection [cf. Ac 9,15], etc... «*Spero, Domine, adauge spem meam*» [cf. Lc 17,5].

Troisième méditation. Les causes de nos rechutes.

112 Nous ne détestons pas assez le péché. Nous ne nous défions pas assez de nos mauvaises inclinations, ni de l'esprit du monde.

La retraite doit nous donner la haine du péché. Les méditations sur les grandes vérités et sur la Passion de Notre Seigneur nous disent assez ses désordres et ses conséquences.

Je demande au Cœur de Jésus par Marie la grâce de comprendre la laideur du péché et de le détester du fond du cœur.

Je connais mes mauvaises inclinations. Il y en a deux ou trois que le démon exploite pour me faire tomber dans le péché: les affections naturelles, la sensualité, la faiblesse de volonté, le désir de contenter tout le monde. Pour vaincre ces tendances déréglées, je dois:

1° être plus assidu et plus recueilli à la prière: «*Petite et accipietis*» [Jn 16,24].

2° Veiller habituellement sur moi-même, «*ut non intrem in tentationem*» [Luc 22,40].

3° Renoncer à moi-même, c'est-à-dire à ces deux ou trois penchants et faire le contraire de ce qu'ils réclament sans cesse.

Ô mon divin Maître, donnez-moi le courage et la constance dans l'emploi de ces moyens.

Enfin je dois me défier de l'esprit du monde et de l'influence qu'il a même dans les communautés. Je dois être prêtre et religieux partout et toujours et particulièrement dans mes conversations avec les personnes du monde.

Quatrième méditation. Madeleine aux pieds de Jésus.

113 Conversion, confession. Madeleine a été persuadée par la parole de Jésus et touchée par sa bonté [cf. Lc 7,37ss]. Elle n'hésite pas. Elle va sans respect humain se jeter aux pieds de Jésus. Elle n'a pas besoin de dire ses péchés, Jésus les connaît. Déjà elle répare en faisant servir à sa pénitence les

instruments de ses péchés, ses yeux, ses cheveux, ses lèvres, ses parfums (cf. Rm 6,19). Elle sent qu'elle est pardonnée, car Jésus l'accueille et prend sa défense. Elle est brûlante d'amour et de reconnaissance. Jésus la renvoie en paix. La paix du cœur est le fruit de la pénitence. Madeleine restera humble et reconnaissante. Nous la retrouverons aux pieds de Jésus chez elle [cf. Lc 10,39], au calvaire [cf. Jn 19,25], à la résurrection [cf. Jn 20,1].

Je fais ce soir ma confession générale et je termine la première semaine des Exercices. Je me jette aux pieds de mon Sauveur avec Madeleine. Je lui redis toutes mes fautes et toute mes ingratitudes.

Trois fois surtout dans ma vie sacerdotale j'ai faibli comme saint Pierre. Notre Seigneur veut bien encore me pardonner et mettre dans mon cœur une paix vraiment surnaturelle. Je me sens allégé d'un poids immense. Il faut que désormais je sois fidèle, humble, reconnaissant.

Cœur Sacré de Jésus, je vous demande, par intercession de Marie, la grâce de ne plus vous offenser volontairement, de persévérer dans votre amour et de vivre désormais entièrement uni à vous.

Sume, o Sacratissimum Cor Jesu, universam meam libertatem...

24 octobre

Seconde semaine des exercices.

Première méditation. L'appel de Notre Seigneur Jésus Christ.

114 «*Veni, sequere me*» [Mt 19,21; Mc 10,21].

Saint Ignace nous propose la parabole d'un roi temporel. Cette parabole est bien fondée sur l'Évangile où Notre Seigneur compare sans cesse l'Église à un royaume dont il est le chef.

Un roi temporel, puissant et aimé, entraîne à sa suite tous les cœurs vaillants et généreux. Que serait-ce si ce roi était sûr du succès et s'il pouvait promettre des récompenses éternelles? Il y aurait lâcheté à ne pas le suivre.

Le vrai roi éternel, c'est Jésus. Il est mon Dieu avec ses perfections infinies. Il est aussi le plus beau des enfants des hommes [cf. Ps 45,3]. Il est mon roi par nature et par droit de conquête. Il m'a racheté. Il aime tous ses sujets d'un amour infini. Il m'aime avec une tendresse dont je ne puis douter.

«*Veni, sequere me*». Il m'appelle à sa suite. Il m'appelle à combattre ses ennemis et les miens: le démon, le monde, mes passions, mes inclinations mauvaises.

Il me demande de le suivre, de mettre en lui ma confiance, de l'imiter et de supporter avec lui le travail et les fatigues et privations de la guerre.

La récompense est assurée. C'est déjà la paix du cœur sur la terre, c'est la gloire du ciel.

Puis-je hésiter? Je dois mes services et mon amour à Jésus par ses titres de créateur et de rédempteur, par les liens de mon baptême et de mes vœux.

Je les lui dois aussi par reconnaissance. Il m'a tant pardonné! Il m'a supporté avec tant de patience et m'a ramené à lui avec tant de miséricorde!

Je me donne à vous, ô Jésus.

«*Charitas Christi urget me*» [2Co 5,14]. Je désire vous servir très généreusement, très fidèlement et avec un grand amour.

Deuxième méditation. Vocation spéciale. Le sacerdoce.

115 Dignité du prêtre; sainteté qu'elle exige; moyens dont il dispose; récompense qu'il peut espérer.

1° Le prêtre, élu du Christ, ami, frère, ministre du Christ, son confident.

Le prêtre, envoyé du Christ, revêtu de sa puissance. Il baptise, il enseigne en son nom, il remet les péchés.

Le prêtre à l'autel: «*Hoc facite, in meam commemorationem*» [Lc 22,19; 1Co 11,24].

Le prêtre représentant du Christ. «*Qui vos audit me audit; qui vos recipit, me recipit*» [Lc 10,16; Mt 10,40].

Le prêtre a des pouvoirs que lui envient les anges et qui le font ressembler à Marie et à Joseph.

2° Sainteté du prêtre: Il doit être séparé du monde. Il doit mépriser les plaisirs, les honneurs, les richesses. Il doit être uni avec le Christ, mettre dans le Christ sa confiance, vivre de foi, d'amour et de prière. Il doit désirer le salut des âmes et y travailler.

3° Moyens de sanctification: il a la messe, il a l'office, il a l'union avec Jésus...

4° Récompense spéciale: être au ciel auprès de Jésus: «*sedebitis super sedes duodecim*», etc. [Mt 19,28].

La grâce que je veux obtenir dans cette retraite, c'est de me renouveler dans les dispositions de mon ordination (1868) et de ma profession religieuse (1878). Ce sont pour moi des dates bien chères et des époques de grandes grâces.

Troisième méditation. «*Ego sum via, veritas et vita*» [Jn 14,6].

116 Pendant le reste de la retraite, je dois voir Jésus, le contempler, l'écouter, apprendre à le suivre.

Jésus est la voie par ses exemples – la vérité par ses enseignements – la vie par sa grâce.

Dans cette semaine, je considérerai Jésus mon modèle dans les diverses circonstances de sa vie. Je le contemplerai priant, travaillant, souffrant, subissant les tentations ou les persécutions, conversant ou prêchant...

Je l'entendrai me dire sa doctrine: *«ego sum lux mundi; qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitae»* [Jn 8,12].

J'entendrai surtout ce qu'il dit aux prêtres, aux religieux. Il nous met en garde contre le monde, contre l'attrait des plaisirs, des honneurs, des richesses.

«Ego sum vita» [Jn 14,6]. Jésus est notre vie par sa grâce, par notre union avec lui. *«Qui manet in me multum fructum affert»* [Jn 15,5]. Celui qui reste dans cette union est aimé de Dieu. *«Ipse enim Pater amat vos quia me amatis»* [Jn 16,27]. Il sera tout-puissant dans la prière. *«Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis»* [Jn 14,13].

Quatrième méditation. La méditation du règne une seconde fois.

117 Saint Ignace suppose dans le premier point un roi choisi de Dieu, sûr du succès et au service duquel personne ne périra. Dès lors pourrait-on raisonnablement hésiter à le suivre?

Mais Jésus est plus aimable encore, plus riche, plus puissant. Nous devons le suivre et désirer de nous distinguer à son service. Je le désire, ô mon Sauveur, et je comprends qu'on se distingue à votre service en vous suivant et vous imitant de plus près, en suivant les conseils de perfection, en pratiquant l'humilité, le détachement, la pauvreté, la modestie, l'abnégation. J'entends aussi votre appel spécial qui m'invite à me dévouer à votre Cœur Sacré, aimant et blessé, par une vie toute d'amour, d'abandon et d'immolation.

25 octobre

Première méditation. Contemplation de l'incarnation.

118 Comme le remarque le Père de Poulevoy, dans toutes ces contemplations, saint Ignace nous enseigne la dévotion au Sacré Cœur telle qu'on pouvait la comprendre de son temps, avant les révélations de Paray; car il nous invite à demander dans les préludes de chacune de ces contemplations *«la connaissance intime de Jésus, afin que nous l'aimions plus ardemment et que nous l'imitions plus fidèlement»*.

Connaître intimement Jésus et l'aimer, n'est-ce pas tout le fond de la dévotion au Sacré Cœur?

Je vois dans ce mystère l'immense besoin qu'avait l'humanité de la rédemption: toutes les passions régnant soit dans la paix soit dans la guerre, partout la corruption et l'idolâtrie, le peuple de Dieu lui-même bien dégénéré.

La sainte Trinité voit tous les hommes se précipiter en enfer, car ils y seraient allés tous sans la rédemption.

Je m'aide d'une image pieuse et touchante (l'Incarnation, par Führich). L'archange a un genou en terre devant Marie. Il lui montre du doigt au ciel la Trinité. Le petit Jésus descend du sein de son Père, précédé par la colombe.

Marie est debout auprès de son travail, mais si modeste et si pure! Tout est abaissement et amour dans ce mystère. Le Verbe se fait esclave. Jésus s'anéantit dans le sein de Marie. L'archange s'incline devant une vierge. Marie se dit la servante du Seigneur [Lc 1,38] alors qu'elle devient sa mère.

Je désire, comme le recommande saint Ignace, goûter dans tous ces mystères l'infinie suavité du Sacré Cœur: «*Odorari et degustare olfactu et gustu infinitam suavitatem ac dulcedinem divinitatis, animae, ejusque virtutum*» (Cinquième contemplation). La divinité habite substantiellement et personnellement le Sacré Cœur de Jésus, sa sainte âme l'anime et l'orne de ses vertus.

Deuxième méditation. Contemplation de la naissance de Notre Seigneur.

119 Ce qui me touche le plus, ce sont les pensées qui animaient les saints cœurs de Jésus, Marie et Joseph. - Marie et Joseph ne sont pas allés volontairement à Bethléem, la Providence les y a conduits. - Marie attend le Sauveur. Elle y pense, elle en parle à saint Joseph: «*Crastina die delebitur iniquitas terrae et regnabit super nos salvator mundi*» (liturgia in Vigilia Nativitatis Domini). Joseph médite dans son cœur les paroles de sa sainte épouse. Marie jouit de son divin trésor: Mon bienaimé est à moi et je suis à lui [cf. Cn 2,16]. Elle presse son Jésus de venir: «*Deus meus, ne tardaveris*» (Ps 40,[18]); «*veni, Domine Jesu*» (Ap 22,[20]). Jésus lui répond: je vais venir bientôt: «*Etiam venio cito*» (ibidem).

À Bethléem, la Sainte Famille ne trouve pas de place: «*In propria venit et sui eum non receperunt*» (Jn 1,[11]). C'est la Providence qui conduit tout: «*Dominus regit me*» (Ps 22[23,1]) «*qui deducis velut ovem Joseph*» (Ps 79[80,2]).

Marie a toujours le même abandon: «*Ecce ancilla Domini*» [Lc 1,38]. Saint Joseph l'imité: «*O Domine, quia ego servus tuus*» (Ps 115[116,16]).

Le petit Jésus en entrant au monde dit à son Père: «*Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi. Ecce venio: in capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam*» (Hb 10,[5-7]).

Il dit à sa Mère: je vous ai aimée d'un amour éternel: «*In charitate perpetua dilexi te*» (Jr 31,[3]).

À saint Joseph: l'homme fidèle sera comblé de louanges et le gardien de son Seigneur sera glorifié: «*Vir fidelis multum laudabitur*» (Pr 28,[20]). «*Et qui custos est Domini sui, glorificabitur*» (Pr 27,[18]).

Il dit à tous les hommes, il me dit à moi-même: tout disciple sera parfait, s'il ressemble à son maître. «*Bienheureux les pauvres*» [cf. Mt 5,3]. «*Bienheureux ceux qui pleurent*» [cf. Mt 5,5].

«Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur» [Mt 11,29]. «*Perfectus discipulus erit, si sit sicut magister ejus*» (Lc 6,[40]). «*Beati pauperes... beati qui lugent*»...

L'esprit de détachement et de pauvreté est le principal fruit de ce mystère.

Les anges chantent: «*gloire à Dieu, paix aux hommes de bonne volonté*» [Lc 2,14]. La paix est le don de Dieu. «*In pace autem vocavit nos Deus*» (1Co 7,[15]). La paix de Dieu est bien supérieure à la fausse paix du monde. Elle surpasse les plus doux sentiments.

«*Quam mundus dare non potest pacem*» (Jn 14,[27]). «*Pax Dei, quae exsuperat omnem sensum*» (Ph 4,[7]).

Dieu nous demande pour cela une bonne volonté, conforme à la sienne et soumise à ses ordres. Rien n'est plus agréable à Dieu. «*Nihil offertur Deo ditius bona voluntate*» (Saint Grégoire, *homilia V in Evangelium*). Et rien n'est plus facile. «*Nihil tam facile est bonae voluntati, quam ipsa sibi: et haec sufficit Deo*» (Saint Augustin, *Sermo 9 de verbo Domini*).

– L'après-midi, promenade de repos –

Quatrième méditation. Le soir, contemplation de la Nativité, application des sens.

120 «*Gustate et videte quoniam suavis est Dominus*» [Ps 34,9]. Y a-t-il rien de plus doux que de voir les saints hôtes de l'étable de Bethléem? Tout en leur attitude, en leurs mouvements et manières d'agir est si modeste, si pur, si bon!

Y a-t-il rien de plus suave que de les entendre? Ils parlent peu, mais que leurs paroles sont douces, harmonieuses, célestes! Qu'il est bon de goûter et de partager leurs sentiments, leur humilité, leur reconnaissance, leur amour pour Dieu, leur charité pour le prochain! Mais je n'oserais toucher l'enfant divin. Des Saints ont obtenu la faveur de le toucher en réalité, mais je ne suis qu'un pécheur et un grand pécheur.

26 octobre

Première méditation. La circoncision.

121 C'est à Bethléem encore. Joseph a mis un peu d'ordre à la grotte. J'admire comme tout se passe avec dignité, avec résignation, avec calme. L'enfant divin a le plein usage de sa raison et sa chair innocente est très délicate. Il souffre et il pleure. Quel acte humiliant pour le Sauveur! Qu'a-t-il besoin de ce signe d'adoption au peuple de Dieu! Mais il veut accomplir toute la loi. Son regard le dit à sa Mère: «*Sine modo sic enim decet nos implere omnem justitiam*» (Mt 3,15). Il offre à son Père céleste cet acte d'obéissance et

d'immolation: «*Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei*» (Ps 39[40,9]).

C'était le président de la synagogue qui était invité d'ordinaire à faire cette cérémonie à la place du père de famille.

C'est le sacrifice du matin. Jésus offre pour nous son sang, ses larmes, avec les larmes de Marie et de Joseph. Il nous enseigne déjà la mortification. Imitons-le. «*Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem*» [Rm 12,1].

On lui donne le nom de Jésus: «*Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur*» (Lc 2,21). Rapprochement mystérieux, dit saint Bernard; il lui en coûte du sang pour recevoir ce nom de Jésus. Ce beau nom vous est dû, Seigneur, car vous êtes vraiment notre Sauveur. Recevoir ce nom auquel seul tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers (cf. Ph 2,10).

Si je n'ai pas l'occasion de verser mon sang, du moins je dois mortifier ma chair, et résister à ses convoitises, pour conserver la pureté de cœur qui est la véritable circoncision des chrétiens. Je dois surtout par ma vocation spéciale de prêtre et d'apôtre du Sacré Cœur pratiquer la mortification et l'immolation. «*Vas electionis est mihi iste... ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati*» (Ac 9,16). Les marques de l'apostolat, c'est la souffrance. «*Signa tamen apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia*» (2Co 12,12). Le prêtre, le religieux immortifié est un homme stérile. «*Haec dicit Dominus: scribe virum istum sterilem*» (Jr 22,[30]). Il n'est point de la race de ces hommes qui sauvent Israël. «*Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel*» (1M 5,[62]). Je devais souffrir comme apôtre du Sacré Cœur, j'ai beaucoup augmenté mes souffrances par mes péchés.

Jésus est remis à sa Mère. Elle le presse sur son sein. Lui-même se serre sur le sein de sa Mère pour la consoler. Quelle scène touchante! Jésus dit au cœur de sa Mère: j'ai soif du salut des hommes, je suis venu pour les sauver [cf. Lc 19,10] et, vous le savez, les péchés ne peuvent être remis sans effusion de sang (Hb 9,[22]). Marie comprend le sens du cantique: «*Dilectus meus candidus et rubicundus*» [Cn 5,10]. Les anges sont présents, ils chantent comme au calvaire: «*Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem*» (Ap 5,[12]).

Deuxième méditation. La purification.

122 La Sainte Famille se rend de Bethléem à Jérusalem. Tout respire la douceur, le recueillement. Tout annonce la soumission aux ordres de Dieu, l'obéissance à sa loi. Le tumulte de la grande ville ne les dissipe pas. Ils vont au temple, ils prient. Ils adorent le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les

prophéties s'accomplissent: «*Et statim veniet ad templum suum Dominator quem vos quaeritis; et angelus testamenti, quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum*» (Ml 3,[1]). «*Et veniet desideratus cunctis gentibus... Magna erit gloria domus istius novissimae plus quam primae, dicit Dominus exercituum; et in loco isto dabo pacem*» (Ag 2,[8-10]). Marie présente son Fils avec un respect infini, puis elle le rachète cinq sicles selon la loi [cf. Lc 2,21ss]. Jésus s'offre pour moi, se laisse racheter pour être mon modèle à Nazareth; il s'offrira de nouveau plus tard définitivement.

L'agneau figuratif n'intervient pas, parce que le véritable agneau de Dieu est là.

Marie dit en son cœur: «Recevez, ô mon Dieu, mon fils et votre fils, mais rendez-le moi pour un temps, afin que toutes vos volontés s'accomplissent sur lui et sur votre servante, pour votre plus grande gloire et le salut des hommes».

Siméon et Anne obtiennent la grâce de reconnaître Jésus parce qu'ils sont vertueux.

Siméon prophétise l'établissement de l'Église: «*lumen ad revelationem gentium*» [Lc 2,22], et la Passion du Sauveur: «*tuam ipsius animam pertransibit gladius*» [Lc 2,35]. Ainsi Marie aura toujours devant les yeux son sacrifice. Elle sera une hostie toujours immolée.

Saint Bernard et saint Bonaventure laissent ces mystères de l'Épiphanie et de la Purification aux dates où les célèbre l'Église latine.

Après la Purification, la Sainte Famille serait allée visiter Élisabeth et Jean-Baptiste. Les deux enfants se seraient là rencontrés et se seraient témoigné leur affection. De là la Sainte Famille partit pour Nazareth où elle voulait retourner, mais la première nuit l'ange avertit Joseph qu'Hérode s'agitait à Jérusalem et qu'il fallait fuir en Égypte.

Ce que dit saint Luc, chap. 2, v. 39: «*reversi sunt in Galileam in civitatem suam Nazareth*», doit donc s'entendre d'un voyage entrepris, interrompu et repris après sept années passées en Égypte.

Troisième méditation. De l'Imitation de Jésus Christ.

123 – motifs et moyens –.

1^o Elle est dans les desseins de Dieu. Il nous a donné Notre Seigneur comme modèle et nous a destinés à l'imiter. «*Quos praescivit et praeordinavit conformes fieri imaginis Filii sui*» (Rm 8,[29]). «*Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le*» [Mt 17,5].

2^o Notre Seigneur nous y invite. «*Ego sum ostium*» (Jn 10,[7]); «*Ego sum via*» (Jn 14,[6]).

Notre Seigneur pouvait nous racheter par un seul acte intérieur. C'est pour nous donner l'exemple de la vie humble, laborieuse et cachée, de la vie

d'apostolat, de la vie de souffrance qu'il a voulu vivre 33 ans au milieu de nous.

3° Cette imitation est notre gloire et notre espérance: «*si compatimur et conregnabimus*» (cf. Rm 8,[17]).

4° C'est le vœu de l'Eglise: «*Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*» (Ga 4,[19]).

1. Cette imitation doit être humble, le modèle est si élevé et si pur!

2. Elle doit être affectueuse, aimante. L'amour du Sauveur nous donnera des ailes pour le suivre. «*Nihil fortius est amore... Amans volat, currit et laetatur, valet ad omnia et multa implet...*» (*Imitation*, livre 3, chapitre 5).

3. Elle doit être universelle: intérieure et extérieure: dans les pensées, dans les paroles, dans les actions. Si je prie, je verrai Jésus priant à Gethsémani ou sur la montagne [cf. Lc 22,2 et 9,28]. Si je bois ou je mange, je le verrai à Nazareth, aux noces de Cana ou dans la maison de Lazare [cf. Jn 2,2 et 12,2]. Si je converse avec le prochain, je penserai avec quelle douceur, quelle charité, quelle patience il traitait avec les apôtres. Quelle modestie dans ses regards! Quelle mesure dans ses paroles! Quelle gravité dans sa démarche! Quelle maturité dans tous ses mouvements!

Et dans son intérieur, quels sacrifices constants d'adoration, d'action de grâces, d'amour, de louange, de conformité à la volonté de Dieu!

4. Elle doit être indépendante, sans faiblesse envers les hommes, sans respect humain. Pourvu que Dieu soit glorifié!

5. Elle doit être constante, persévérante. Les motifs sont toujours les mêmes. «*Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei*» (Lc 9,[62]).

Quatrième méditation. Contemplation sur les mêmes mystères.

124 J'aime à contempler la Sainte Famille soit à Bethléem, soit au Temple. La démarche de Marie et de Joseph est si modeste, leur cœur est si pur, leurs paroles si réservées, leur prière si humble, si fervente, si pénétrante! Que de leçons me donne le cœur du petit Jésus! Que de vertus aimables et admirables j'y puis lire et goûter! Vois-tu, me dit-il, comme j'aime mon Père! Je viens réparer sa gloire en manifestant mon mépris pour les honneurs, les richesses, les jouissances des sens. Vois-tu, comme je vous aime tous! mon enfance vous appartient, avec toutes ses expiations, toutes ses réparations, tous ses mérites. Tout cela est à vous. Prends cet or de mon amour, cet encens de mes prières, cette myrrhe de mes sacrifices et mortifications. Tout cela est à toi. Te voilà bien riche pour offrir à mon Père des dons bien agréables.

Vois comme j'aime Marie ma mère, et Joseph mon père adoptif; comme j'ai confiance en eux! Je m'abandonne tout entier à eux, je leur laisse les soins de ma vie. Donne-leur ta confiance à ton tour. Remets-leur le soin de tes intérêts spirituels et temporels. N'es-tu pas aussi leur enfant? – Quelles

leçons aussi me donne Marie, à moi prêtre! Avec quel respect, quelle révérence, quelle crainte et quel amour elle allait à Jésus et le touchait. Avec quelle joie, quelle reconnaissance elle le contemplait! Avec quelle confiance, quel bonheur, elle l'embrassait, elle le prenait dans ses bras! Avec quelle prudence aussi et quelle humilité!

Est-ce ainsi que j'agis au saint autel, au saint sacrifice, à la sainte communion?

Pardon, pardon, pardon, ô mon Dieu, pour tout ce que vous savez, pour toutes mes négligences, mes imperfections et mes fautes!

27 octobre

Première méditation. La fuite en Égypte.

125 La Sainte Famille allait retourner à Nazareth. Le message de Dieu vient la nuit [cf. Mt 2,13ss]. Soyons toujours prêts à faire la volonté de Dieu. L'obéissance de Joseph et de Marie est parfaite, elle est simple, prompte, sans raisonnements et confiante. Nous pouvons entendre leurs paroles. Joseph dit à Marie: «C'est la volonté de Dieu que nous soyons éprouvés. Son saint ange nous ordonne de fuir en Égypte avec votre enfant, parce qu'Hérode cherche à le mettre à mort». Marie répond: «Nous tenons de Dieu tant de bienfaits, il est juste que nous acceptions aussi de sa main les épreuves [cf. Jb 2,10]. Nous emporterons avec nous notre trésor, notre guide et notre lumière». Leur confiance surtout et leur abandon sont admirables. Ils partent sans ressources, sans provisions, à travers le désert. C'est ainsi que je dois avoir confiance, pourvu que je fasse la volonté de Dieu: «*Jacta super Dominum curam tuam et ipse te enutriet*» (Ps 54 [55,23]).

C'est le fruit principal que je veux obtenir de cette méditation. Je ne veux plus jamais m'inquiéter, ni me décourager.

Marie pensa sans doute au cantique sacré: «*Fuge, dilecte mi, et assimilare capreae, hinnuloque cervorum super montes aromatum*» (Cn 8,[14]).

Au désert les anges servent parfois la Sainte Famille. Marie et Joseph ont sans doute la connaissance prophétique des merveilles de sainteté qui y fleuriront plus tard. «*Exultabit solitudo ut florebit sicut lilium*» (Is 35,[1]). Ils doivent se rappeler la vision d'Isaïe: «*Ecce Dominus ascendet super nubem levem et ingredietur Aegyptum et commovebuntur simulacra Aegypti a facie ejus*» (Is 19,[1]).

Les délicieux détails donnés par saint Bernard et saint Bonaventure sur le séjour en Égypte me ravissent. C'est un sujet infini de contemplation. Quelles leçons de patience, d'abandon à la Providence, de soumission à la volonté de Dieu, d'esprit de pauvreté et de sacrifice!

Ce sera une des joies de notre éternité de revoir cette pauvre maison d'Héliopolis et d'y revivre dans les extases du ciel.

Deuxième méditation. Nazareth.

126 Vie cachée, obéissance, travail, vie de famille, devoirs d'état. «*Et erat subditus illis*» (Lc 2,[51]). «*Nonne hic est faber, filius Mariae*» (Mc 6,[3]). Jésus à Nazareth nous prêche l'obéissance, l'obéissance humble, parfaite et constante. Oh! que nous avons tous besoin de cette leçon! Les supérieurs eux-mêmes ont des supérieurs auxquels ils doivent se soumettre ou des règles qu'ils sont obligés de suivre.

Jésus à Nazareth nous enseigne aussi le travail. Non seulement il s'est livré au travail intellectuel de l'enseignement pendant les trois années de sa vie publique, mais encore il s'est livré pendant 20 ans au travail manuel, au travail de l'ouvrier. Il voulait nous enseigner le devoir du travail et confondre les oisifs. Il voulait réhabiliter le travail des mains, qui est le lot de l'immense majorité des hommes. Il voulait nous apprendre à sanctifier le travail, à l'offrir à Dieu, à l'accomplir par devoir et pour la récompense du ciel, plus encore que pour le salaire.

Nazareth nous enseigne aussi la perfection de la vie de famille, famille naturelle ou famille religieuse. Vie sainte et heureuse, où tous aiment Dieu et s'aiment entre eux; vie d'abandon entier à la Providence; vie de dévouement et de charité mutuelle.

Et saint Joseph est le modèle des chefs de famille. Il est le mien. Il prévoit tout, pourvoit à tout, règle la vie intérieure et les relations extérieures. Je ne dois pas seulement me sanctifier et me tenir uni à Dieu, mais j'ai le devoir de donner à mon Œuvre des règles bien ordonnées, de pourvoir à sa direction spirituelle et de faire les visites nécessaires. Je vois là un travail considérable pour lequel il me faut du temps et des aides.

Seigneur, aidez-moi. Saint Joseph, soyez mon protecteur et mon guide. Saint Archange, préposé à l'Œuvre, secondez-moi.

Troisième méditation. Le Sacré Cœur de Jésus à Nazareth.

127 «*Puer auctor crescebat et confortabatur plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo*» (Lc 2,40). – Jésus enfant manifestait toujours plus de grâce et glorifiait son Père en son cœur. «*Ascensiones disposuit in corde suo*» (Ps 83 [84,6]). Les anges nous ont dit quelque chose des dispositions du saint Enfant: «*Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis*» [Lc 2,14]. Et l'Église interprète ses dispositions envers son Père et s'y unit: «*laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te, gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, rex coelestis, Deus Pater omnipotens*» [Hymne du Gloria]. Le Cœur de Jésus enfant aime, il répare, il souffre de voir son Père offensé, il se réjouit de le voir aimé par les Saints. «*Et amet et suspiret gemitibus inenarrabilibus, et patiat, et exultet*». Ses litanies nous disent un peu ce qu'il était: «*Cor Jesu, Sanctae Trinitatis templum; Cor Jesu, in quo sibi Pater bene complacuit* [cf. Mt 3,17]; *hostia*

vivens, sancta, Deo placens [Rm 12,1]; *propitiatio pro peccatis nostris* [1Jn 2,2]; *propter nos amaritudine repletum* [cf. Lm 3,15]».

Il est le souverain prêtre de la création. Il offrait à son Père un sacrifice constant d'adoration, d'amour, d'abandon, d'action de grâces, de réparation, d'expiation, de prière, de soumission et de conformité à sa volonté. -Divin Cœur de Jésus, réglez dans nos cœurs avec vos dispositions et daignez nous y unir. «*Veni et vive in famulis tuis in Spiritu sanctitatis tuae, ... in plenitudine virtutis tuae, in perfectione viarum tuarum, in communione mysteriorum tuorum; dominare omni adversae potestati, in spiritu tuo, ad gloriam Patris. Amen*» [Jean-Jacques Olier].

Quatrième méditation. Jésus au Temple à 12 ans [Lc 2, 41ss].

128 Les hommes seuls étaient obligés d'aller au Temple trois fois l'an, aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte et des tabernacles (septembre). Saint Joseph y allait très fidèlement. Les jeunes garçons commençaient d'ordinaire à y aller à 12 ans et leur mère les y accompagnait par dévotion. C'est ce qui eut lieu pour Jésus. Comme ce voyage est pieux! Quels sentiments profonds animent la Sainte Famille! La pâque, l'immolation de l'agneau, tout cela leur présage le sacrifice du calvaire. Comme cette foule s'agite et prie mal! Que Jésus est beau priant au Temple avec une modestie et une ferveur céleste!

Jésus perdu, cherché, retrouvé. Il y a là un mystère relatif à la vie intérieure. Ô mon Jésus, donnez-moi la grâce de vous chercher toujours et, s'il est possible, de ne jamais vous perdre!

28 octobre

Première méditation. Les deux étendards.

129 C'est la semaine de l'élection. Cette méditation y prépare. Saint Ignace nous montre les deux voies qui conduisent au ciel, la voie des préceptes et la voie des conseils. Notre Seigneur les a toutes deux honorées et consacrées. La première, qui est la voie commune, il la consacre à Nazareth [cf. Lc 2,51-52].

La seconde, qui est la voie exceptionnelle, il la consacre dans le Temple: «*Quando remansit in templo relinquens patrem suum adoptivum et matrem suam naturalem, ut aeterni Patris sui servitio pure vacaret*» [cf. Lc 2,41-50]⁴². Aussi c'est après ces deux mystères (du troisième jour) que saint Ignace nous prépare à l'élection.

Les deux voies sont belles. Elles ont Notre Seigneur pour guide. Cherchons à entendre l'appel de Dieu.

⁴² Ignace de Loyola, *Esercizi spirituali*, édition Civiltà Cattolica, Roma 2006, n. 135.

Pour moi, l'élection ne porte pas sur la voie à suivre; mais sur les résolutions à prendre pour suivre avec ferveur celle qui m'a déjà été tracée par Notre Seigneur.

Il faut méditer sur la tactique et les moyens d'action des deux chefs d'armée. «*Videbimus intentionem Christi Domini nostri et ex adverso inimici naturae humanae*»⁴³. Nous saurons alors prendre les mesures pour nous livrer à l'action divine et nous soustraire à l'influence diabolique. «*Ut veniamus ad perfectionem in quocumque statu seu vita quam Deus Dominus noster eligendam nobis dederit*». Ces derniers mots marquent la liberté dans l'élection. Dieu n'impose pas une vocation, il la propose: *eligendam dat*. «*Si quis vult post me venire*» [Mt 16,24].

Ces deux camps que nous présente saint Ignace avec les plans et tactiques qu'on y suit, c'est l'histoire du monde et sa philosophie. Cette méditation est bien d'un guerrier, qui nous révèle sa science de la stratégie et son ardeur de la conquête. Tout le plan de la Compagnie de Jésus en est sorti.

Le Sauveur est un général d'armée humble et dévoué. Il s'avance au premier rang, exécute tout ce qu'il commande aux siens, ne combat que par des vertus et des bienfaits et ne triomphe que par le sacrifice de sa vie pour le salut de son peuple.

L'ennemi, lui, est rempli de haine, au lieu d'amour. C'est l'ennemi de notre race tout entière. Il n'est pas un fils d'Adam qui ne soit aimé d'une part jusqu'à la croix et de l'autre haï jusqu'à la mort. Ah! si on y pensait!

Les grâces de la méditation doivent être la connaissance des artifices de l'ennemi et un secours divin pour les éviter en veillant sur moi-même et sur les côtés faibles de ma nature. Ce doit être aussi la connaissance des vertus (*mores ingenuos*) de notre vrai chef et la grâce de les imiter.

Le chef ennemi invite son infernale armée à nous jeter partout des filets et des chaînes (*retia et catenas*).

D'abord des appâts pour nous tromper. Il nous fascine par la chair, le monde et l'orgueil. Puis des chaînes, des habitudes, des passions...

Notre souverain chef, lui, infiniment beau et aimable, *speciosus et amabilis*, appelle à lui des disciples, des ministres, des apôtres et les envoie dire à tous les hommes les charmes et les avantages de la pauvreté, de l'abnégation et de l'humilité. L'esprit de pauvreté est proposé à tous et dans toutes les carrières, la pauvreté réelle à ceux qui ont une vocation spéciale; et ainsi de l'abnégation, et de l'humilité.

Quels sont mes attrait, mes dispositions? C'est à cela que je reconnaîtrai quel étendard j'ai suivi et quel chef j'ai adopté.

Ô Marie, demandez pour moi à Jésus la grâce d'être reçu sous son étendard et de le suivre bien fidèlement et généreusement.

⁴³ Cf. ibidem, n. 136.

Deuxième méditation. Répétition du même exercice.

130 Saint Antoine, dans une vision, voyant les démons tendre partout leurs pièges à tous les hommes, s'écriait: Mon Dieu, qui donc pourra être sauvé?

Les honneurs et les richesses sont des choses indifférentes en soi, mais l'amour des unes et des autres est dangereux pour notre nature corrompue. Ce sont des appâts et des filets qui nous conduisent à la vanité et à l'orgueil.

La pauvreté d'esprit et d'affection est nécessaire à tous les chrétiens: «*Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus*» (Lc 14,[33]).

Je vous demande, ô mon Sauveur, la grâce de m'affectionner à la pauvreté réelle et aux mépris, pour mieux vous suivre et vous imiter.

Troisième méditation. Règles du discernement des esprits pour la seconde semaine et pour toute la vie.

131 1° Dieu et ses anges, quand ils agissent dans une âme, y apportent la paix et la consolation spirituelle. Le démon trouble cette paix par des subtilités et des raisons apparentes et nous apporte le trouble, l'inquiétude et le découragement. Même après le péché l'âme ne doit pas se troubler et se décourager. Elle doit se repentir et se remettre en paix avec Dieu. –

2° Défions-nous du démon qui se transforme en ange de lumière pour nous proposer, sub specie boni, quelque acte qui n'est pas mauvais en soi, qui pourrait même être utile, mais qui étant dans le sens de nos inclinations et de nos faiblesses nous conduira plus loin et nous perdra. Le démon s'y prend quelquefois de très loin pour faire tomber à la longue des âmes qui étaient ferventes. –

3° Quand le démon est parvenu à nous faire déchoir de notre paix intérieure et de notre recueillement, observons comment il a procédé, pour ne plus nous laisser prendre une autre fois...

4° La disposition favorable aux touches divines est toujours celle d'une âme paisible, recueillie et unie à Notre Seigneur.

Quatrième méditation. Répétition des deux étendards.

132 Une pensée qui me frappe cette fois est que le démon se cache partout sous les créatures pour me tromper, me fasciner, pour égarer mes pensées et mes affections. De là la nécessité d'être bien vigilant et de me tenir bien uni à Notre Seigneur. Tant que je serai uni à Notre Seigneur, le démon n'osera pas m'approcher, ou ses tentations ne me feront pas grande impression. – Mais je dois aussi bien graver dans mon âme les enseignements et les exemples de mon roi bien-aimé, l'amour de la pauvreté et des mépris, dispositions tout opposées aux séductions du démon.

– Le démon cherche à me détourner de la pensée de Dieu et de l'union avec Dieu en nous proposant des choses indifférentes, la jouissance des biens

temporels et les vains honneurs du monde, non pas pour le service de Dieu et le salut de mon âme, mais pour le plaisir qu'on y trouve. C'est là le piège secret. Vient ensuite la chaîne si difficile à rompre de l'attache désordonnée, de la passion et de la mauvaise habitude.

La tactique de l'ennemi nous fait voir quelle doit être la nôtre. Nous devons combattre nos mauvaises inclinations et nous devons aller à ce combat avec franchise, avec courage et avec persévérance.

29 octobre

Première méditation. Jésus au désert [Mc 1,12].

133 Après que Jésus fut baptisé, il se rendit au désert. Il nous apprend qu'il faut se préparer par la retraite, la prière, le jeûne et la mortification au ministère évangélique. Ce sont là aussi les conditions par lesquelles nous obtenons cette pureté du cœur qui est le prélude de l'union avec Dieu. *«Beati mundo corde, quoniam Deum videbunt»* [Mt 5,8].

Il faut lire là-dessus saint Bonaventure, saint Bernard et les conférences de Cassiodore. Cette pureté de cœur, cette grâce de la présence de Dieu et de l'union avec Dieu, c'est la grâce par excellence. Elle contient la charité, l'humilité, la patience et toutes les autres vertus (Saint Bernard, Sermo 40 super Cantica). Aimons surtout la solitude spirituelle, que l'on peut garder partout en tenant habituellement son âme paisible et recueillie et en se préservant de la curiosité et de l'agitation.

Notre Seigneur fut tenté: *«tentabatur a Satana et erat cum bestiis»* [Mc 1,13]. Les animaux n'étaient-ils pas des démons qui troublaient sa solitude? Le démon ayant entendu la voix miraculeuse du Jourdain, *«hic est Filius meus dilectus»* [Mt 3,17], voulut voir ce qu'il en était. – Notre Seigneur voulut réparer la chute d'Eve en subissant les mêmes tentations: gourmandise, présomption, orgueil. – Le démon vaincu se retira pour un temps, *«diabolus recessit ab illo usque ad tempus»* (Lc 4,13). Prenons garde après la retraite. Le démon reviendra, veillons et prions. Les anges vinrent honorer et servir Notre Seigneur. – Saint Bonaventure remarque que Notre Seigneur ne dut pas faire un miracle pour lui-même en créant des aliments, il n'en faisait que pour la conversion du peuple. Sans doute il envoya les anges chercher à Nazareth un mets préparé par Marie (comme Dieu avait fait porter à Daniel un repas préparé par Habacuc [cf. Dn 14,34]). Nous pouvons nous représenter les délicieux entretiens des anges avec Jésus et avec Marie.

Deuxième méditation. Des trois classes d'hommes.

134 Le but de cette méditation est de nous rendre bien indifférents et bien libres avant l'élection et les résolutions. – Saint Ignace propose trois groupes de commerçants qui ont acquis une somme et y ont un attachement excessif.

Tous *voudraient* se défaire de cet attachement déréglé et dangereux même pour le salut, parce qu'il peut pour le moment compromettre l'élection et plus tard conduire à des fautes graves. Le premier groupe n'a que des velléités et en réalité ne veut rien faire. Le second veut bien se corriger de l'affection déréglée, mais il ne voudrait pas se défaire de la somme, même si Dieu le demandait. C'est une disposition insuffisante pour l'élection.

Le troisième groupe est prêt à quitter même la somme si Dieu lui en donne l'attrait et lui fait comprendre que c'est pour sa plus grande gloire. Et même pour affermir sa bonne volonté ce groupe prie Dieu de lui demander le sacrifice complet, si c'est pour sa plus grande gloire. Ce sont des dispositions parfaites. – Au lieu des marchands, nous pouvons nous représenter des voyageurs qui veulent atteindre un but et veulent plus ou moins en prendre le chemin, des malades qui veulent guérir et veulent plus ou moins prendre les remèdes.

Ô mon Sauveur, je me crois disposé à prendre les résolutions que vous voudrez, et celles que vos attraites m'indiqueront et celles que les motifs de raison et de foi me montreront les meilleures. Affermissez mes dispositions, éclairez-moi et fortifiez-moi. Je vous le demande par l'intercession de Marie ma mère et avec vous je le demande à Dieu votre Père et le mien.

Troisième méditation. Des trois manières de prier.

135 Elles sont bien fécondes. Dans la première: sur chaque commandement, il est bon de considérer combien ce précepte est raisonnable, juste, nécessaire, par rapport à Dieu, à nous-mêmes, à la société; combien il serait facile de l'observer; quelle paix, quelle félicité l'observation du décalogue nous assurerait à chacun en particulier, et en général à la famille et à la société.

Nous examinerons comment nous les avons gardés et en quoi nous les avons violés. Nous demanderons pardon de nos fautes et nous demanderons la grâce de nous corriger à l'avenir.

Sur les péchés capitaux, nous reconnâtrons les fautes commises sous l'influence de ces inclinations vicieuses et nous en demanderons pardon à Dieu.

Nous considérerons les vertus contraires pour nous y porter: l'humilité, opposée à l'orgueil, la sainte émulation à l'envie, la douceur à la colère, la tempérance à la gourmandise, la chasteté à la luxure, la libéralité à l'avarice, la diligence et la ferveur à la paresse.

Sur les trois puissances de l'âme et les cinq sens, demandons-nous pourquoi Dieu nous a doués de ces facultés.

Il nous a donné l'intelligence pour le connaître, le louer, le contempler un jour face à face; la mémoire pour nous rappeler sa présence, ses bienfaits et ses lois; la volonté pour l'aimer et le servir.

Les sens nous sont d'un grand secours dans la vie, n'en avons-nous pas abusé?

Par les sens aussi nous pouvons contempler les œuvres de Dieu et y lire le reflet de sa sagesse et de sa bonté. Nous pouvons lire et entendre la parole de Dieu et celles des Saints, respirer les parfums de la vertu et repousser les émanations du vice, goûter la sagesse de Dieu et la douceur de son service, éviter ce qui pourrait blesser la pureté.

Nous pourrions nous demander comment Notre Seigneur, la Sainte Vierge et les Saints se servaient de leurs facultés pour louer et servir Dieu.

Quatrième méditation. Répétition des trois classes.

136 Considération sur trois classes de prêtres.

La première classe s'acquitte de ses fonctions et de ses exercices avec tiédeur et sans fruit. On peut lui appliquer les menaces de l'Apocalypse: *«Tu portes le nom de vivant et tu es mort. Réveille-toi et raffermis le reste de ton peuple qui est près de mourir»* [Ap 3,1-2]. – *«Rappelle-toi de quelle hauteur tu es tombé; fais pénitence, reprends tes œuvres d'autrefois, sinon je vais venir et j'enlèverai ton flambeau de sa place»* [Ap 2,5]. –

La deuxième classe fait des œuvres, mais à sa fantaisie, en y cherchant sa renommée, sans suivre les prescriptions de Dieu et des supérieurs. Ce sont des branches qui ne sont pas unies au tronc et n'en reçoivent pas la sève [cf. Jn 15,6].

La troisième classe travaille avec fidélité à son salut et à celui de ses frères, employant tous les moyens que la loi de Dieu et l'obéissance lui prescrivent. C'est là la voie que je veux suivre et la résolution que je veux prendre. – Je sais assez ce que Notre Seigneur demande de moi et ce que nos règles exigent. Là est le salut et la vie pour notre chère Œuvre. C'est là-dessus que doivent porter mes résolutions.

30 octobre

Première méditation. Les apôtres.

137 Notre Seigneur appela Pierre et André à trois reprises différentes. La première fois quand il était près du Jourdain et qu'ils firent connaissance avec lui (cf. Jn 1,[42]). La seconde sur la barque quand ils firent la pêche miraculeuse (cf. Lc 5,[8]). Ils le suivirent alors pour entendre sa doctrine, mais avec l'intention de revenir chez eux.

La troisième fois sur la barque, quand Jésus leur dit: *«Venez et suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes»* [Mc 1,17].

Comme il les appelle affectueusement, se rendant affable, serviable et complaisant pour eux, les conduisant dans la maison de sa mère et les visitant familièrement chez eux! Touchantes circonstances de la vocation de Jean,

André et Pierre où se manifestent les industries de Jésus, le passage de la grâce, la parole du précurseur et la correspondance des appelés (cf. Jn 1,35-42). – Jean-Baptiste est avec deux de ses disciples. Jésus passe, il se promène, c'est le passage de la grâce. Le précurseur le montre: «*Ecce agnus Dei*» [Jn 1,29]. C'est la mission du prêtre, du prédicateur. Les deux disciples vont vers Jésus pour le voir de près. Jésus arrête sur eux son regard («*conversus autem Jésus*») [Jn 1,38]. Il leur parle, il les interroge. Ils vont plus loin, ils sont gagnés, ils demandent sa demeure: «*ubi habitas?*» [ibidem]. Ils restent longtemps avec lui: ils l'aiment. La charité est expansive. Ils vont chercher l'un son frère, l'autre son ami, ils disent à Pierre: «*nous avons trouvé le Messie*» [Jn 1,41]. Pierre vient, il est gagné à son tour.

Je me rappelle toutes les circonstances et toutes les grâces de ma double vocation au sacerdoce et à l'Œuvre du Sacré Cœur: comment Notre Seigneur m'a conduit d'abord à Hazebrouck, comment il a conduit ensuite nos Sœurs à Saint-Quentin. – Merci, ô mon Sauveur. Donnez-moi la grâce de vous suivre désormais avec la fidélité d'un cœur aimant et dévoué jusqu'à la mort.

Deuxième méditation. Le Sermon sur la montagne.

138 Le sermon a trois parties principales.

1° Notre Seigneur nous enseigne les huit béatitudes [cf. Mt 5,3-12], qui sont le remède aux péchés capitaux et qui prises dans un sens plus intime sont la voie pour l'union avec Dieu.

2° Il élève à leur perfection les préceptes contre l'homicide, la fornication, le parjure, la vengeance, en nous défendant jusqu'aux pensées mauvaises, en nous recommandant de ne pas jurer et d'aimer nos ennemis.

3° Il nous recommande l'oraison, le jeûne, l'aumône, qui sont les vertus chrétiennes par excellence.

Comme Notre Seigneur est simple et affable! Comme il parle affectueusement, avec douceur et puissance, amenant ses disciples à faire acte des vertus qu'il enseigne!

Et eux, avec quelle révérence, avec quelle attention, ils le regardent et l'écoutent! Comme ils jouissent d'un bonheur ineffable à le voir et à l'entendre!

Je veux être pauvre et particulièrement dépouillé de ma volonté propre; doux et paisible, sous le regard de mon Dieu; rempli de componction, au souvenir de mes péchés et de la Passion du Sauveur; affamé de la justice et de la sainteté, que je trouverai dans la présence de Notre Seigneur et l'union avec lui; miséricordieux, compatissant surtout pour Notre Seigneur qui est tant offensé; pur de cœur en évitant les péchés, les attaches déréglées et la dissipation; pacifique, en tenant mon âme paisible et recueillie [cf. Ps 131,2] sous le regard de Dieu; enfin ami du sacrifice et de la réparation, abandonné à la volonté de Notre Seigneur et aux purifications qu'il pourra demander de moi.

«*Mitis et humilis corde*» [Mt 11,29]. Tout est là et ces deux mots résument ce que doivent être toutes nos dispositions. *Mitis*: nous devons tenir nos âmes dans la paix et détachées des choses terrestres. *Humilis corde*: nous devons les tenir humblement attentives à Dieu et à sa parole.

Troisième méditation. La vie de Notre Seigneur Jésus Christ pendant les trois années de sa prédication.

139 C'est la vie mixte, la plus parfaite (*Summa Theologiae*, pars III, quaestio 10, articulus 1), la vie active unie à la vie contemplative.

Notre Seigneur se levait de grand matin pour faire oraison: «*Et diluculo valde surgens abiit in desertum locum ibique orabat*» (Mc 1,35).

Saint Pierre et les apôtres se levaient plus tard et le cherchaient [cf. Mc 1,37]. Notre Seigneur se retirait aussi le soir et souvent il passait la nuit en prière. «*Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem facto, solus erat ibi*» (Mt 14,23).

Quelles étaient ses prières? Des actes d'adoration, d'amour, de louange, d'action de grâces, de réparation à son Père; des demandes de faveurs spirituelles et temporelles pour ses disciples d'alors et pour nous. «*Non pro eis tantum rogo sed pro eis qui credituri sunt per verbum eorum*» (Jn 17,20).

Notre Seigneur exerce aussi les fonctions de la vie active. Là il observe trois conditions nécessaires: l'*édification*, l'*amabilité*, la *réserve*; conditions nécessaires pour gagner les âmes en les portant à Dieu.

Toujours il unit la contemplation à l'action. Avant d'agir il lève les yeux vers son Père, il rend grâces, il prie. Souvent l'Évangile nous le signale: Mt 14,19; Mt 15,36; Jn 11,41.

Régler mes prières et régler mes actions, tel sera le fruit de ma retraite. Je réserverai assez de temps pour mes prières afin de garder l'union avec Dieu. Je fixerai l'ordre de mes actions d'après leur importance et leur urgence, et je m'appliquerai à les faire devant Dieu dans le calme et l'esprit de foi, d'amour et de réparation, selon ma vocation.

Quatrième méditation. Répétition des méditations de la journée.

140 Je m'arrête particulièrement à l'une des béatitudes: «*Beati mundo corde*» [Mt 5,8].

Je comprends que c'est là le grand secret de la perfection. C'est la voie la plus courte et la plus sûre pour y parvenir. Dieu est toujours prêt à nous donner ses grâces, mais notre cœur rempli de fautes, d'imperfections, d'affections désordonnées n'est pas prêt pour les recevoir. C'est à cette pureté du cœur qu'il faut sans cesse travailler, en évitant les imperfections, en les effaçant par la componction. – C'est ce que nous enseigne l'*Imitation* (Livre III, c. 53): «*Mon fils, ma grâce est précieuse, elle ne souffre point le mélange des choses étrangères*».

Si donc vous voulez que je répande ma grâce en vous, il faut éloigner tout ce qui y met obstacle. Retirez-vous dans le secret de votre cœur; aimez à demeurer seul avec vous-même; ne cherchez la conversation de personne, mais répandez plutôt de ferventes prières devant Dieu, afin de vous conserver dans la componction du cœur et d'avoir une conscience pure.

31 octobre

141 Fête de saint Quentin, l'aimable martyr, dont j'invoque la puissante protection.

Première méditation. Jésus marchant sur les eaux [cf. Mc 4,35-41; Mc 6,45-52].

Je remercie Notre Seigneur de me suggérer cette méditation qui m'est si utile. – Le bon maître avait envoyé ses disciples sur la barque et lui priait à l'écart. C'est ainsi qu'il prie toujours pour nous pendant que nous sommes exposés sur les flots. – C'était bien par sa volonté, par ses ordres qu'ils y étaient. Cependant la tempête s'élève. Une autre fois déjà ils ont passé par la tempête. Jésus était avec eux et dormait. Ils l'ont réveillé, il les a sauvés.

Cette fois Jésus est absent, ils ont peur [cf. Mc 4,38]. Ils devaient cependant compter sur sa protection. Jésus s'avance, nouvelle frayeur, ils le prennent pour un fantôme. Comme il les rassure! «*Habete fiduciam, ego sum, nolite timer*» (Mt 14,[27]; Mc 6,[50]; Jn 6,[20]).

Pierre lui dit: si c'est vous, dites que j'aille à vous sur les eaux [cf. Mc 6,50], et Jésus lui répond: «*viens, veni*» [Mt 14,29]. Pierre marche d'abord facilement, puis il craint et il s'enfonce, il appelle Jésus à son secours et Jésus le relève.

Jésus et Pierre montent dans la barque et elle va rapidement au rivage. – C'est toute mon histoire. Je me suis hasardé sur les eaux en fondant l'Œuvre, mais puisque je sais que Jésus veut l'Œuvre, ne devrais-je pas avoir confiance? Cependant les tempêtes sont venues, orages multiples venant de mes propres faiblesses, de mes frères, de mes supérieurs, des choses temporelles. J'ai eu peur. Jésus est venu. Je ne l'ai pas toujours reconnu. Je le prenais pour un fantôme. J'avais une demi-foi comme Pierre et je m'enfonçais comme lui. Pardon, Seigneur. Affermissez ma foi et ma confiance. J'ose même vous prier de me conduire par les tempêtes, pourvu que vous m'aidiez. La barque n'en ira ensuite que plus vite et plus rapidement au port.

Bon maître, étendez encore une fois la main et prenez-moi, et ne me laissez plus défaillir dans l'épreuve et la tentation.

Deuxième méditation. La mission des apôtres.

142 Je n'avais pas encore aussi bien compris les chapitres 9 et 10 de saint Mathieu. Ils contiennent tout le résumé de la formation sacerdotale.

Après que Notre Seigneur a lui-même parcouru les villes et les bourgades, enseignant, prêchant et guérissant (cf. Mt 9,35), il veut s'adjoindre des collaborateurs. Il appelle ses apôtres et leur fait faire comme une retraite d'ordination, retraite mêlée d'instructions et de prières.

Il leur prêche d'abord et excite leur zèle: «*Videns turbas misertus est eis, quia erant vexati et jacentes sicut oves non habentes pastorem. Tunc dicit discipulis suis: messis quidem multa, operarii autem pauci*» [Mt 9,36-37]. Puis il les envoie prier: «*Rogate ergo Dominum messis, ut mittet operarios in messem suam*» [Mt 9,38].

Ils s'en vont et ils prient longuement. Alors il les rappelle et leur donne leur mission apostolique: «*Et convocatis duodecim discipulis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem*» [Mt 10,1].

Il les envoie deux à deux [cf. Lc 10,1], il recommande ainsi la vie religieuse, la vie de communauté qui offre tant de secours, de force et de consolation. Il leur trace la besogne: «*Praedicate dicentes quia appropinquavit regnum coelorum*» [Mt 10,7]. Prêchez le royaume de Dieu: la pénitence qui est sa préparation, la grâce qui est son initiation, la vie future qui est sa consommation. Puis guérissez toute langueur et chassez les démons. Ce sont là les figures des sacrements que distribueront les ouvriers évangéliques.

Il leur indique comment ils doivent faire leurs voyages, en observant la pauvreté, le désintéressement, l'abandon à la Providence.

Ils porteront la paix et Dieu bénira ceux qui les recevront (cf. Mt 10,7-18).

Il leur prédit des difficultés de tout genre et des persécutions. En cela ils lui ressembleront. Mais qu'ils ne se découragent pas: «*Ne timueritis eos*» [Mt 10,26]. La grâce les aidera: «*Dabitur vobis in illa hora quid loquamini*» [Mt 10,19]. Qu'ils soient simples et bons comme des colombes; prudents comme des serpents pour ne rien perdre de leurs grâces.

Qu'ils soient courageux jusqu'à prêcher sur les toits et constants jusqu'à la fin [cf. Mt 10,27].

Seigneur, vous m'avez chargé d'un apostolat spécial, celui de votre Cœur. Donnez-moi la grâce d'y être fidèle et de le remplir avec prudence, mais aussi avec force et avec constance, pour que je n'attriste pas votre Cœur et que je ne perde pas ma récompense.

Troisième méditation. Des trois degrés d'humilité.

143 Saint Ignace entend ici par humilité, la soumission à la loi divine, ou le dévouement au service divin, ou plus simplement la vertu.

L'orgueil synthétise le vice: c'est l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu; l'humilité synthétise la vertu, c'est l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.

Le premier degré est nécessaire au salut. Il consiste à m'humilier et me vaincre autant qu'il est nécessaire pour éviter le péché mortel. –

Le deuxième degré correspond à l'indifférence d'estime et de volonté pour les créatures qui est demandée par la méditation fondamentale. Elle consiste à me trouver libre d'inclination envers la richesse ou la pauvreté, l'honneur et le mépris, etc., quand le service de Dieu est en question et qu'il y a péril de commettre un péché même véniel.

Au troisième degré, saint Ignace nous demande, pour imiter plus parfaitement Notre Seigneur, de préférer la pauvreté et les mépris, quand il n'y a pas de faute à le faire.

Il paraît plus parfait encore de se tenir sans préférence à la disposition de Notre Seigneur dans un parfait abandon à sa volonté; et c'est l'esprit de notre belle vocation. C'est l'esprit de notre profession d'amour et d'immolation, qui nous demande de faire des actes fréquents d'abandon et de conformité à la volonté divine.

Seigneur Jésus, je renouvelle cette profession dont j'ai fait le vœu. Je vous demande pardon de mes manquements et de ceux de mes frères. Je vous demande pour nous tous la grâce d'être fidèles à cette belle profession. L'Ecce venio [cf. He 10,7], c'est notre devise. Nous devons l'avoir souvent sur les lèvres et toujours dans le cœur.

Quatrième méditation. Répétition des méditations de la journée.

144 Ma grâce ce soir est de me donner tout entier à Dieu. Je veux sacrifier tous mes intérêts aux siens, lui laisser le soin de tout ce qui me regarde et ne m'occuper que de son bon plaisir.

Je veux être attentif et fidèle à sa grâce, ne lui rien refuser et obéir en tout à mon directeur. *«In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum»* [Ps 31,2].

1 novembre

Première méditation. La transfiguration.

145 Au Thabor, Jésus nous enseigne comment l'autorité doit se transfigurer et revêtir un caractère divin.

Jésus n'a pas besoin de la transfiguration pour lui-même, puisqu'il est l'homme-Dieu, mais en laissant ainsi transparaître quelque chose de ses infinies grandeurs, il veut, comme dans ses *progrès* de Nazareth, nous servir de modèle.

La transfiguration ne s'opère que dans les hauteurs, dans la solitude et la prière. Elle est le rayonnement de la sagesse, de la bonté et de la sainteté. – Moïse et Élie s'entretiennent avec lui. Le grand Législateur et le grand Prophète figurent la parole divine soit parlée, soit écrite, source de la

contemplation et guide de l'autorité transfigurée. Ils lui parlent de sa Passion, cet excès de sa charité. C'est en effet l'amour et le sacrifice qui consacrent l'autorité.

«*C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le*» [Lc 9,35]. Voilà l'investiture solennelle de l'autorité divine et le titre authentique pour commander et se faire obéir. Le supérieur en reçoit communication dans la mesure où il est lui-même fils bien-aimé de Dieu et objet de ses complaisances.

Les apôtres sont les collaborateurs du Sauveur dans le grand ouvrage de la Rédemption du monde; et pour remplir leur mission, ils doivent aussi être transfigurés... Jésus les forme par la *retraite*... par la *communication* intime de ses idées et de son plan, qui n'est autre que la conquête du monde par la croix; par la révélation anticipée de la gloire et du bonheur qui leur sont réservés pour récompense.

Effets de cette transfiguration.

1° Dans le supérieur. Il sera respecté, écouté, obéi, comme Dieu même, «*ipsum audite*» [Mt 17,5]. Il trouvera un concours empressé, efficace. Il exercera son autorité avec force, «*tetigit eos*», avec une fermeté rassurante, «*sur-gite et nolite timere*» [Mt 17,7]; avec discrétion...

2° Dans les inférieurs; ils se réveilleront de leur sommeil ou de leur langueur, *evigilantes*; ils sentiront le bonheur de vivre sous une autorité transfigurée: «*bonum est nos hic esse*» [Mt 17,4].

Ils s'animeront par ce touchant souvenir à remplir toujours avec courage leur sainte mission. Ô mon Dieu, changez-moi, transformez-moi pendant cette retraite, afin que je devienne vraiment votre fils bien-aimé.

Deuxième méditation. La résurrection de Lazare [Jn 11].

146 Que Jésus est aimant, compatissant, fidèle! – Seigneur, celui que vous aimez est malade [Jn 11,3]: il est dans la tristesse, dans la tiédeur, dans la peine. Celui que vous avez créé à votre image ne vous ressemble plus. Celui que vous avez racheté par votre sang [cf. Ap 1,5] est redevenu esclave du péché. Celui que vous avez reçu au nombre de vos enfants dans le saint baptême, est assiégé d'une multitude d'ennemis. Celui que vous avez appelé au sacerdoce, à la vie religieuse, est rempli de défauts incompatibles avec une vocation si sainte. Celui que vous avez chargé d'une belle et sainte mission manque de la foi et du courage qui lui sont nécessaires. – «*Cette maladie n'est pas mortelle, elle est pour la gloire de Dieu*» [Jn 11,4]. – Seigneur, votre parole me rassure et me rend confiance. Je veux correspondre à vos grâces, aidez-moi. –

Marthe a confiance en Jésus, mais elle le croit encore un homme, puisant auprès de Dieu: «*Je sais, dit-elle, que tout ce que vous demandez à Dieu, il vous l'accorde*» [Jn 11,22]. Notre Seigneur exige davantage, avant de lui promettre le miracle. Il veut qu'elle confesse sa Divinité. «*Je suis, dit-il, la*

résurrection et la vie. Celui qui croit en moi sera plus fort que la mort. Croyez-vous cela?» [Jn 11,25]. «*Oui, Seigneur, répond-elle, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, venu du ciel en ce monde*» [Jn 11,27]. – Seigneur, avec Marthe, je crois et j’ai confiance. Ressuscitez votre nouveau Lazare. – Jésus pleure et pleure encore [cf. Jn 11,34], non seulement sur Lazare, mais sur tous les Lazare de l’avenir. Pardon, Seigneur, je vous ai souvent attristé, je le regrette, je le déplore. Je ne vous quitte pas que vous ne m’ayez pardonné. – Après la résurrection du pécheur, il reste des liens, des habitudes et des inclinations. Seigneur, délivrez-moi encore de ces liens, afin que je puisse vous suivre et vous servir en toute liberté.

Troisième méditation. Rénovation du cœur. Pureté d’intention.

147 Notre Seigneur a donné son Cœur à sainte Catherine de Sienne et à la Bienheureuse Marguerite-Marie à la place du leur. C’est ce que je le prie de faire, moralement du moins, pour moi pendant cette retraite. Je veux vider mon cœur de tout ce qu’il a de propre et de personnel, de mes péchés d’abord et de mes inclinations mauvaises, puis de mes vues naturelles, sentiments et affections; puis je le donne à la conduite de l’Esprit Saint. Je prie Notre Seigneur d’y mettre ses sentiments, ses affections, ses vertus: son amour pour son Père, qui allait jusqu’à l’abandon de tout lui-même et l’abnégation de toute volonté propre; sa haine pour lui-même, par laquelle il se sacrifiait en victime chargée de tous nos péchés [cf. Ga 1,4]; sa charité pour le prochain, qui le faisait se dépenser jusqu’au sacrifice de sa vie pour ses brebis [cf. Jn 10,11]. «*Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu*» [Ph 2,5].

Quatrième méditation. Se transformer en Dieu.

148 Quelle fin élevée! C’est la nôtre. Nous avons été créés «*ad imaginem Dei*» [Gn 1,27]. C’est le péché qui a détruit la ressemblance. En effaçant le péché par la pureté de cœur, nous la rétablissons (Saint Léon, sermo 1 in jejunium). C’est pour la même fin que le Fils de Dieu est venu dans le monde. «*Ideo Deus factus est homo, ut homo fieret Deus*» (Saint Augustin). «*Efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse propter nos homo factus est*» (Saint Grégoire Nazianze, oratio 40 in pascha). Quelques vertus principalement sont les plus vives expressions de la divinité.

1° La pureté de cœur, qui consiste dans l’éloignement du péché et surtout des vices sensuels. «*Sancti estote quia ego sanctus sum*» (Lv 11,44). «*Custoditio legum, consummatio incorruptionis est; incorruptio autem facit esse proximum Deo*» (Sg 6,19-20).

2° La patience: Dieu pardonne volontiers (Saint Jean Chrysostome, *homilia 20 in Matthaeum*).

3° La miséricorde. «*Estote misericordes, sicut et Pater vester caelestis*» (Lc 6,36).

4° La pauvreté évangélique et le mépris des biens de la terre, et des vanités du monde.

5° Le calme d'un esprit paisible et tranquille.

6° La constance et la persévérance dans le bien.

7° L'amour de Jésus crucifié...

L'âme qui s'attache à Dieu, dit saint Bernard, qui veut ce que Dieu veut et ne peut plus vouloir autre chose, atteint le sommet de la perfection, «*clausulam omnis perfectionis*», la fin, le finissement de toute la perfection et comme le dernier trait de pinceau qui achève le portrait de la divinité.

Vous voulez, Seigneur, que je sois saint comme vous, miséricordieux comme vous, patient comme vous, doux et bienfaisant comme vous, Dieu comme vous. *Da quod jubes et jube quod vis.*

«*Estote imitatores Dei, sicut filii carissimi*» [Ep 5,1].

2 novembre

Première méditation. Le jour des rameaux [cf. Lc 19,28ss].

149 Le bon Maître ne s'émeut point. C'est toujours le même calme, la même humilité, la même douceur. Il est reconnu publiquement pour le Messie et le roi d'Israël, mais il sait que ce jour passera rapidement et qu'il sera suivi de près du jour des ignominies et des douleurs. – Il envoie les apôtres chercher les deux ânes qui représentent les deux peuples juif et gentil. Ils exécutent de point en point ce qui leur a été commandé et tout leur réussit. C'est ainsi qu'ils iront prêcher l'évangile aux nations, fortifiés par la parole de Notre Seigneur. – Le bon Maître pleure sur la ville infidèle qui tue les prophètes et qui va bientôt demander sa mort. Le soir même il devra revenir à Béthanie parce que personne n'osera le recevoir dans sa maison. – Je ne veux m'émouvoir que de ce qui importe à la gloire de mon Dieu, en méprisant ce qui concerne ma propre gloire et mes intérêts.

Deuxième méditation. La prédication dans le Temple.

150 Le bon Maître se dépense dans ses derniers jours. Le jour il enseigne au Temple: «*Erat docens quotidie in templo*» (Lc 19,47). La nuit il se retire sur le Mont des Oliviers pour prier: «*Noctibus vero exiens morabatur in monte qui vocatur Oliveti*» (Lc 21,37).

Comme il nous enseigne à unir la contemplation à l'action! – Le peuple simple et droit va à lui pour l'entendre: «*Omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum*» (Lc 21,38). «*Omnis populus suspensus erat, audiens eum*» (Lc 19,48). – Il parle avec autorité, avec douceur, avec onction. Il confond les Pharisiens: Vous croyez à Jean Baptiste, leur dit-il, croyez donc en moi puisqu'il m'a rendu témoignage (cf. Mt 21,23-27). Aussi ils n'auront aucune excuse de leur péché: «*Nunc autem excusationem non habent de*

peccato suo» (Jn 15,22). – Il prédit clairement sa Passion à ses apôtres: «*Scitis quia post biduum pascha fiat, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur*» (Mt 26,1).

Comme il est bon pour ses amis de Béthanie! «*Si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et caenabo cum illo et ipse mecum*» (Ap 3,20). Puisse-t-il trouver aussi chez nous sa joie, sa consolation, son repos!

Quel est le fond de la doctrine du Sauveur dans ses prédications? Le dogme d'abord: son autorité, son Église, la vie éternelle. La morale ensuite: les béatitudes, opposées aux péchés capitaux, ou plus simplement l'humilité, qui résume toutes les vertus, comme l'orgueil résume tous les vices.

– Je termine ici la seconde semaine des Exercices et je la résume par cette résolution, qui sera désormais la règle de ma vie:

– *Je tiendrai habituellement mon âme paisible et attentive à l'action de la grâce [cf. Ps 131,2], sous le regard de Notre Seigneur.*

Troisième semaine des Exercices.

Troisième méditation. Considérations générales sur la Passion.

151 Les grandes douleurs du Christ ont été celles de son âme, plus encore que celles de son corps. – Il s'est vu couvert de tous les péchés du monde, depuis la désobéissance d'Adam jusqu'au dernier blasphème de l'antéchrist. – Il a voulu porter la malédiction que tous ces péchés méritaient. Il a vu la gloire de son Père outragée. Il a vu les âmes se perdre malgré le sacrifice de sa Passion [cf. Lc 7,37-38].

Donnons à notre Sauveur bien-aimé le triple tribut de la réparation: la satisfaction de la pénitence avec Madeleine, la compensation de la charité avec saint Jean, et la communauté de la douleur avec Marie [cf. Lc 2,35].

Quatrième méditation. Réflexions sur la conformité à la volonté de Dieu.

152 Notre Seigneur n'a pas fait autre chose que la volonté de son Père. Le prophète le fait parler ainsi: «*Seigneur, l'abrégé des Livres Saints (c'est ainsi que Bellarmin et les Pères traduisent in capite libri) se réduit à dire que je dois accomplir vos volontés. Oui, mon Dieu, je les veux accomplir; votre loi est écrite au fond de mon cœur*» (cf. Ps 40,[7-9]).

Notre Seigneur l'a répété: «*Je ne cherche pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé*» [Jn 5,30] – «*Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père*» [Jn 4,34] – Je ne reconnais pour mes frères, mes sœurs et ma mère que ceux qui font la volonté de mon Père [cf. Mc 3,34] – Voulez-vous donc que je refuse de boire le calice que m'a donné mon Père [cf. Mc 10,38]. – Je fais toujours son bon plaisir [cf. Mt 3,17]. – En effet *Dieu avait tracé la vie du Sauveur par les figures et les prophéties* [cf. Jn 8,29]. Notre Seigneur est venu exécuter, jusqu'au dernier iota [cf. Mt 5,18].

C'est qu'elle est bien belle et bien parfaite cette volonté divine, puisqu'elle est un acte divin. Elle surpasse toutes les beautés créées réunies, y compris les Anges et les Saints. – Dieu et Notre Seigneur ont aussi pour moi *des volontés et un plan de vie*. Je me donne à cette volonté. Je m'abandonne aux mains de mon Sauveur. J'ai confiance en lui. Il me conduira pour le mieux de sa gloire et de mon salut. C'est un pacte que je fais avec lui. *Suscipe, Domine, universam meam libertatem...*

3 novembre

Première méditation. La Cène.

153 C'est un sujet immense. J'y veux voir surtout comment Notre Seigneur désire souffrir pour moi et comment il commence à souffrir. C'est d'abord malgré le désir de sa Mère et de Madeleine qu'il est allé faire la pâque à Jérusalem. Elles voulaient le retenir parce qu'elles pressentaient ce qui allait arriver. Son amour pour moi fut donc plus puissant que le désir de sa Mère. Les apôtres sont bien émus. Saint Jean est bien empressé et il s'attache à Jésus plus que jamais. Au souper, Notre Seigneur leur dit cette parole qui leur perce le cœur comme un glaive: *«J'ai désiré manger cette pâque avec vous avant que je souffre ma Passion»* [Lc 22,15]. *«Et l'un de vous me trahira»* [Mt 26,21]. Jésus fait connaître le traître à saint Jean, qui *pleure discrètement sur le Cœur de son bon Maître* [cf. Jn 13,25].

Jésus leur lave les pieds [cf. Jn 13,5]. Comme il souffre aux pieds de Judas. Le traître reste insensible à cette marque de bonté.

Notre Seigneur institue alors le nouveau sacrifice: *«Voici mon corps, qui sera livré pour vous, mon sang qui sera versé pour vous»* (Lc 22,19-20). Judas communique indignement. Il part et Jésus, pressé de souffrir pour moi lui dit: *«Fais vite ce que tu dois faire»* [cf. Jn 13, 27].

Que ferai-je donc pour Jésus, qui me marque tant d'amour? Je me donne de nouveau à lui pour faire et souffrir ce qu'il voudra.

Deuxième méditation. Le lavement des pieds [cf. Jn 13,3-6].

154 *«Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus... coepit lavare pedes...»* (Jn 13,3). Quel abaissement! Quelle humilité!

Il va à Judas. Les grâces n'ont pas manqué à ce malheureux. Notre Seigneur me poursuit aussi de ses avertissements et de ses grâces: épreuves, avertissements surnaturels, grâces de tout genre, rien ne m'a manqué. Je prie Notre Seigneur que ce ne soit pas en vain comme pour Judas.

Jésus va ensuite à Pierre: *«Si non laverò te, non habebis partem mecum»*. Oh! oui, Seigneur, *«non tantum pedes, sed manus et caput»* [Jn 13,8-9], les affections, les actions et les pensées. Purifiez-moi tout entier pour que j'aie à l'autel, à la communion, à la prière avec un cœur bien pur.

Affectionnez-moi à la pureté de cœur. Je sens combien cette grâce m'est nécessaire.

Troisième méditation. De l'obéissance parfaite de Notre Seigneur à la volonté de son Père dans sa Passion.

155 Il a été obéissant jusqu'à la mort de la croix [cf. Ph 2,8]. Il n'a pas avancé l'heure: *«nondum venit hora»* [Jn 2,4]. Mais quand l'heure a été venue, rien n'a pu le retenir. *«Ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a préparé?»* [cf. Mc 10,38]. Son obéissance a été complète, joyeuse, *«surgite, eamus»* [Mt 26,46]; douce, silencieuse, comme celle d'un agneau. – Donnez-moi, Seigneur, la grâce d'être bien docile à toutes vos volontés, à tous les événements qui les expriment. Que la disposition de mon cœur soit un fiat perpétuel et une paix imperturbable!

Quatrième méditation. L'Eucharistie et le Cœur de Jésus.

156 Le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie est le cœur d'une victime. Il s'est offert en victime à son entrée dans le monde (cf. He 10,5). Il continue dans l'Eucharistie. Par rapport à son Père, victime d'holocauste, d'obéissance, d'amour. Par rapport à lui-même, victime d'anéantissement et d'humilité; et comme médiateur, victime de réparation et d'expiation. Par rapport au prochain, victime de charité et de propitiation. *«Hoc sentite in vobis»* [Ph 2,5].

– Je me donne entièrement à mon Sauveur. Je m'abandonne tout à lui pour faire tout ce qu'il voudra et devenir ainsi avec lui une victime agréable à son Père [cf. Rm 12,1]. – J'imiterai par la vie intérieure, par la docilité à la grâce, les anéantisements de Jésus-Hostie et le don de lui-même à son Père.

4 novembre

Première méditation. Le discours après la Cène [cf. Jn 14-17].

157 Jésus ouvre son Cœur à ses disciples plus pleinement qu'il ne l'a fait jusqu'alors. *«Ne vous attristez point»* [Jn 14,1], leur dit-il, je m'en vais, mais nous ne serons pas longtemps séparés. Je reviendrai. Je m'en irai encore pour un temps, mais je vous laisserai mon Esprit avec ses grâces pour vous consoler et puis je viendrai vous prendre pour vous mettre définitivement avec moi dans la maison de mon Père.

Affermissez votre foi. Vous avez reconnu par mes œuvres que je ne fais qu'un avec mon Père [cf. Jn 14,11]. Ayez confiance [cf. Jn 16,33]. Je vais me livrer à mes ennemis pour que le monde sache que j'aime mon Père et que je fais ce qu'il m'a ordonné [cf. Jn 14,31].

Restez-moi fidèle et attaché comme un cep est attaché à la vigne [cf. Jn 15,4]. Gardez bien mon amour. Prouvez-le en observant bien tout ce que je vous ai dit. *«Aimez-vous les uns les autres»* [Jn 15,12]. Ne vous laissez pas

abattre par les persécutions. Elles passeront et je serai avec vous pour vous aider... – Seigneur, je prends pour moi ce programme. Je vous aime extrêmement. Je veux vous rester uni et faire votre volonté. Aidez-moi.

Deuxième méditation. L'Agonie [cf. Mc 14,32-42].

158 Première cause de la tristesse de Jésus: l'appréhension de ses souffrances et de sa mort. Il souffre tout d'avance et tout à la fois. Il avait toujours sa Passion devant les yeux: «*Dolor meus in conspectu meo semper*» (Ps 38, 18). Mais maintenant que l'heure est venue, l'impression est plus vive: «*circumdederunt me dolores mortis*» (Ps 18,5).

Deuxième cause: les péchés dont il est chargé: «*Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum*» (Is 53,6). La honte et la confusion l'accablent: «*Torrentes iniquitatis conturbaverunt me*» (Ps 18,5).

Troisième cause: l'inutilité de ses souffrances et de sa mort pour un grand nombre de pécheurs obstinés, et le peu de fruit qui doivent en retirer tant de chrétiens lâches et indifférents... Saint Michel vint le fortifier.

«*Pater non sicut ego volo, sed sicut tu*» [Mt 26,39]. «*Surgite, eamus*» [Mt 26,46]. - Notre Seigneur visite ses apôtres pour voir s'ils veillent et s'ils prient comme il le leur a recommandé. Je dois aussi surveiller mes inférieurs.

Troisième – Quatrième méditations.

159 L'après-midi, repos. Pèlerinage à Mont-Notre-Dame où de magnifiques ruines abritent une petite relique de la chère sainte pénitente: Marie Madeleine.

5 novembre

Première méditation. Jésus pris et conduit chez Anne [cf. Jn 18,12ss].

160 Jésus est trahi par Judas, cela nous fait horreur, et cependant est-ce que cela n'arrive pas encore journellement par des sacrilèges qui se commettent même parmi les disciples privilégiés! Que Jésus est bon et patient! Il appelle Judas son ami [cf. Mt 26,49]. Mon bon Maître m'a averti aussi après mes fautes. Cette retraite encore est une grâce de conversion. Merci, ô mon Sauveur. - Jésus est toujours obéissant à son Père: l'heure est venue, il accomplit les prophéties: «*Sed haec est hora vestra et potestas tenebrarum*» (Lc 22,53). «*Hoc autem totum factum est ut adimplerentur scripturae prophetarum*» (Mt 26,56). – Il ne veut pas que saint Pierre et ses disciples s'opposent à son arrestation: «*calicem quem dedit mihi Pater non bibam illum?*» [Jn 18,11]. –

Chez Anne, le bon Maître est insulté et souffleté. Et que sont nos péchés, sinon des soufflets sur la face du Sauveur?

Seigneur, donnez-moi des larmes pour pleurer mes fautes et daignez me les pardonner...

Deuxième méditation. Le bon Maître comparaît une première fois devant Caïphe au milieu de la nuit [cf. Jn 18,24].

161 Il est interrogé, il est accusé de blasphème. Il est jeté en prison. Pierre le renie. Ses gardiens l'insultent, le conspuent, se jouent de son nom de Christ. «*Et viri qui tenebant illum, illudebant ei caedentes*» (Lc 22,63). «*Et coeperunt quidam conspuere eum et velare faciem ejus*» (Mc 14,65). «*Et palmas in faciem ejus dederunt...*» (Mt 26,67). Le bon Maître veut accomplir toutes les prophéties: «*Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas velentibus: faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me*» (Is 50,6).

Mes péchés, hélas! ont concouru plus que je ne puis le penser, aux traitements indignes que souffre dans cette nuit le Fils de Dieu.

Le matin, le bon Maître salue cette journée rédemptrice. Le Conseil se réunit de nouveau et il est condamné à mort... à cause de mes péchés [cf. Jn 19,16].

Troisième méditation. De l'humilité.

162 C'est le fruit de la méditation de la Passion. *Obedire et humiliari*. Voilà ce que Notre Seigneur a désiré, a voulu dans sa Passion, pour expier notre orgueil. Que sommes-nous en réalité? Néant et péché. Le péché seul est de nous. Les dons de la nature et les vertus sont de Dieu. «*Qui operatur in vobis et velle et perficere*» (Ph 2,13).

Nous n'avons pas besoin pour être humbles de nier ce qu'il y a de bon en nous, mais il faut en rapporter l'honneur à Dieu. – Humilions notre jugement dans cet aveu que tout bien vient de Dieu, et notre volonté dans l'obéissance à nos règles, à la grâce, aux faits providentiels. – Notre Seigneur avait soif des humiliations. Demandons la même grâce.

Quatrième méditation. Jésus chez Caïphe [cf. Jn 18,24]. Application des sens...

163 Ô mon bon Maître, quand je vous vois accusé et condamné comme blasphémateur; quand je vous vois insulté par une tourbe de valets et de soldats grossiers; quand j'entends les grossières injures qui vous sont dites; quand je sens les odeurs de cette foule injuste et cruelle; quand je goûte l'amertume de votre cœur; quand je touche vos chaînes et les bâtons qui vous frappent; quand j'essuie les crachats qui couvrent votre visage divin, je trouve bien légères les humiliations par lesquelles l'adorable Providence me fait expier mes fautes. – De votre cœur s'élève, comme un parfum céleste, un hommage d'amour et de sacrifice qui monte vers votre Père. J'y unis les dispositions de mon pauvre cœur. Je vous l'abandonne, il fera ce que vous voudrez, avec une

préférence cependant pour les mépris et les souffrances, qui le rendront plus semblable au vôtre.

6 novembre

Première méditation. Jésus accusé devant Pilate [cf. Jn 18,28ss].

164 «Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait le premier» [Jn 15,18]. À l'exemple de Jésus, je supporterai les mépris, les humiliations. Je les offrirai avec lui à son Père en sacrifice de réparation et d'expiation. – Combien est grande la lâcheté de Pilate. Dix fois il essaie de sauver Jésus et il n'en a pas le courage. N'est-ce pas ainsi que j'ai souvent sacrifié Jésus à cause des réclamations de mes passions, de mes affections déréglées ou du monde?

Je vous en demande de nouveau pardon, ô mon Sauveur. – Jésus affirme sa royauté, mais c'est une royauté doctrinale, la royauté des cœurs. «*Je suis né et je suis venu, dit-il, pour enseigner la vérité*» [Jn 18,37]. Mes affections et ma conduite sont-elles conformes à la doctrine de Jésus? C'est le signe auquel je puis voir si je suis de son royaume.

Deuxième méditation. Jésus envoyé à Herode [cf. Lc 23,8-12].

165 Le bon Maître est au milieu de ses ennemis comme un agneau au milieu des loups [cf. Mt 10,16], résigné à la volonté de son Père, et prêt à souffrir de nouveaux opprobres et de nouveaux tourments *pour me sauver*. – Jésus a parlé à Pilate, il l'a mis sur le chemin de la foi. Il ne dit rien à Hérode: Hérode a abusé de toutes les grâces, il a tué Jean-Baptiste [cf. Mc 6,27]. Hérode représente les mondains légers et sensuels auxquels Notre Seigneur ne peut pas parler parce qu'ils n'ont aucune pureté d'intention. Comme ce silence de Jésus est effrayant! Ah! Seigneur, parlez à mon âme. Vos reproches me seront plus salutaires que votre silence. «Loquere, Domine, audit servus tuus» [cf. 1S 3,10].

Troisième méditation. Sur la réforme de notre intérieur et de notre conversation.

166 Notre Seigneur nous enseigne dans sa Passion, par son silence et par ses paroles brèves et saintes, son union avec son Père. Il ne fait que ce que son Père veut. Soyons tout à Dieu par nos pensées, nos affections, notre imagination. Ou pensons à lui, ou pensons à ce qu'il veut pour le moment. Que notre conversation aussi soit de Dieu ou selon Dieu. Que notre cœur répète un «*fiat*» [Lc 1,38] perpétuel ou plutôt un hymne perpétuel de reconnaissance. Dieu est en toutes les créatures et en tous les événements ou par sa volonté positive ou par sa permission. S'il me console, je le remercie; s'il m'éprouve, je le remercie encore, car l'épreuve fortifie et purifie.

Quatrième méditation. La flagellation, le couronnement d'épines, l'«*Ecce homo*» [Jn 19,5].

167 Les douleurs du bon Maître ont été bien excessives. Leur contemplation est accablante. Elles sont bien exprimées par Isaïe (53,2-5): *«Il n'a plus de beauté; il est tout défiguré. On ne le reconnaît plus. Il est méprisé et accablé de châtiments comme le dernier des hommes. Il a vraiment pris sur lui nos fautes et il s'en est chargé et Dieu l'a frappé et humilié. Il a été couvert de blessures et broyé à cause de nos iniquités et de nos crimes. Le châtiment qui venait nous procurer la paix s'est appesanti sur lui (disciplina pacis nostrae super eum) et nous avons été guéris par ses plaies livides»*. – Ô bon Maître, je n'ai plus qu'un désir, c'est de vous donner avec saint Jean la *compensation de l'amour*. C'est là le baume qui peut adoucir vos souffrances. Mettez cet amour dans mon cœur et rendez-le aussi intense que ce pauvre cœur le pourra porter.

7 novembre

Première méditation. «*Ecce homo*» [Jn 19,5]. «*Ecce rex vester*» [Jn 19,14].

168 Oui, Seigneur, vous êtes notre roi. Vous êtes le roi du ciel et de la terre, je vous salue. Je reconnais votre royauté et tous ses droits. Je désire voir cette royauté universellement glorieuse. «*Adveniat regnum tuum*» [Mt 6,10]. «*Venez, filles de Sion, et voyez votre roi avec le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses fiançailles et de sa joie*» (Cn 3,11).

Oui, Seigneur, vous aimez cette couronne et vous en êtes fier parce qu'elle est le triomphe de votre amour. Votre cœur se réjouit d'avoir tant souffert pour prouver votre amour à votre Père et aux âmes; et à moi aussi, ô mon Sauveur.

– Dieu le Père aussi nous dit: «*Voici l'homme*» [Jn 19,5]. Voici mon Fils. Si je ne l'ai pas épargné, si je l'ai livré à ces excès pour vous, ne vous ai-je pas tout donné avec lui [cf. Rm 8,32]? Pouvez-vous douter de ma bonté?

Notre Seigneur aussi nous dit: «*Voici l'homme*». Regardez-moi et demandez tout ce que vous voulez. Tous ces tourments sont à vous. Mon sang, mes mérites vous appartiennent. «*Venez tous, vous qui souffrez et je vous soulagerai*» (Mt 11,28). – Nous aussi, nous pouvons dire à Dieu: «*Voici l'homme*». Vous cherchiez un homme qui s'interposât entre vous et le pécheur, pour arrêter les fléaux de votre justice (cf. Ez 22,30). Voici cet homme: Pardonnez-nous.

Deuxième méditation. Jésus condamné à mort et crucifié [cf. Jn 19,16-18].

169 Pilate est toujours le triste modèle de mes faiblesses et de mes concessions. Le Sauveur s'abandonne à son juge et à la mort, parce qu'il sait que selon l'ordre de la justice de son Père, sa mort est l'unique moyen de sauver le monde. Il s'abandonne donc sans murmure à celui qui le juge injustement (cf. 1P 2,23). Ô mon Sauveur, que votre sang divin tombe sur moi pour me purifier de toutes mes souillures. Je vous offre le mien et je suis prêt à le répandre pour celui qui a donné tout le sien pour moi.

Troisième méditation. Notre Seigneur Jésus Christ en croix.

170 Combien Notre Seigneur a souffert sur la croix, surtout en son cœur.

1° Il considère tous nos péchés qui pèsent sur lui et cette vue l'écrase et le révolte.

2° Il voit une infinité de pécheurs obstinés qui se précipiteront en enfer sans profiter de la rédemption.

3° Il se voit abandonné de son Père [cf. Mc 15,34] en expiation de nos fautes.

4° Il est abandonné de ses disciples [cf. Mc 14,50].

5° Il voit souffrir cruellement sa Mère si bonne et qui méritait tant d'être heureuse... Et tout cela c'est à cause de moi. «*Dilexit me*» [Ga 2,20]. – Quelle est ma reconnaissance pour un tel bienfait? Quel est mon amour, mon dévouement pour un pareil ami? Quelle est ma haine pour le péché qui est la cause de toutes ces souffrances du bon Maître? – Du haut de la croix Jésus m'enseigne l'humilité, l'obéissance, la patience, la charité, la mortification.

La mort du Christ est ma vie. Son sang m'enivre d'amour et sa Passion est la source de toutes grâces et de toute force.

Que ferait de plus pour nous le Sauveur si nous étions pour lui des dieux? – Et son Cœur ne change pas. Il nous aime tout autant aujourd'hui. – À la suite de Jésus, les croix sont douces. Il a bu toute l'amertume du calice pour ne nous en laisser que la douceur. – Par ses mérites surabondants, il n'a pas seulement payé toutes nos dettes, mais il a des réserves infinies de grâces de tout genre et de tout ordre. «*Haurietis in gaudio*» [Is 12,3].

Quatrième méditation. La descente de croix et la sépulture [cf. Lc 23,50-54].

171 Comme Marie et Jean en contemplant toutes les plaies du bon Maître lui donnent cette compensation d'amour que je voudrais lui donner!

Marie est confiante. Elle rappelle aux amis fidèles du Sauveur la promesse du prophète: «*non dabis sanctum tuum videre corruptionem*» (Ps 16,10).

Marie Madeleine et Marie de Cléophas restent fidèles auprès du tombeau: «*sedentes contra sepulcrum*» (Mt 27,61). Et moi j'oublie trop souvent Jésus qui est en nos tabernacles comme dans un tombeau.

Mon cœur aussi est un tombeau où Jésus descend par la sainte Communion. Est-il toujours neuf ou suffisamment renouvelé? Est-il dans un jardin orné des fleurs de la pureté, de la charité et de l'humilité?

8 novembre

Première méditation. L'ouverture du Cœur de Jésus [cf. Jn 19,34].

172 Vous avez voulu, Seigneur, nous ouvrir votre Cœur. Qui dira tous ses titres, toutes ses amabilités, toutes ses richesses? Il est le sanctuaire de la sainte Trinité – le modèle de toutes les vertus – un abîme de tendresse – la source de toutes les miséricordes – le refuge et l'asile de tous: *refugium peccatorum, fortitudo debilium, consolatio afflictorum, perseverantia justorum, salus in te sperantium, spes in te morientium*. – Il est la source d'une eau purifiante, la source d'un sang enivrant et fortifiant...

Deuxième méditation. Encore le Sacré Cœur.

173 «*Videbunt in quem transfixerunt*» [Jn 19,37]. Seigneur, donnez-moi la grâce de voir et de lire *dans l'intérieur* de votre Cœur transpercé. La connaissance intime de votre Cœur produira dans le mien l'amour de retour et l'esprit de sacrifice. – Que pensiez-vous en votre Cœur, ô mon Sauveur? Vous vous disiez: «Que vais-je faire pour ces enfants que j'aime? Je vais expier toutes leurs fautes, je vais accumuler pour eux des mérites et des trésors de grâces. Je vais gagner leurs cœurs à la compassion par le spectacle de mes souffrances comme je les ai gagnés à mon amitié par les amabilités de mon enfance et les bienfaits de ma vie publique». Et ce que vous aviez projeté, ô mon bon Maître, vous l'avez accompli avec la prodigalité d'un ami passionné.

Ah! donnez-moi la vraie dévotion à votre Cœur Sacré. S'il est vrai que «*cette dévotion, éminente entre toutes, est et sera toujours comme un peu réservée*» (P. de Poulevoy); découvrez-m'en les secrets et à tous ceux qui se consacrent avec moi à l'amour de ce divin Cœur.

Troisième méditation. Les sept paroles de Jésus en croix.

174 Il y eut sans doute d'abord une parole qui n'est pas reproduite par l'Évangile, et qui fait l'offrande du sacrifice de notre bien-aimé Sauveur: «Me voici, mon Père, vous m'avez demandé de m'offrir en victime pour le salut du genre humain. Me voici [cf. He 10,7]. Pardonnez aux pécheurs. Soyez miséricordieux pour l'amour de moi. Comblez les justes de grâces.

Donnez à la terre toutes les grâces promises par les prophètes. Ouvrez le ciel aux âmes rachetées...».

Les sept paroles ne sont que des applications de cette offrande générale...: Mon Père, pardonnez même à mes bourreaux [cf. Lc 23,34] s'il est possible – bénissez particulièrement ma Mère et mon disciple bien-aimé [cf. Jn 19,25-27] et ceux qui me seront fidèles comme eux – Pardonnez au larron [cf. Lc 23,43] et à tous les pécheurs pénitents – Voici que vous semblez m'abandonner [cf. Mc 15,34] et que ma Passion se consomme – J'ai soif [cf. Jn 19,28] de vous retrouver et d'achever l'œuvre de la rédemption – Maintenant *«tout est accompli»* [Jn 19,30] – Je vous remets l'âme et la vie [cf. Lc 23,46] que vous m'aviez données et je me jette dans vos bras et dans votre sein.

Quatrième méditation. La compassion de Marie.

175 Quelle soirée! les adieux au tombeau et à la croix, et la rentrée à Jérusalem... sans Jésus! – Et quelle nuit! Nuit de larmes, de sanglots, mais aussi nuit de prière et de résignation! – Et le samedi, quelle journée! Pierre vient chez Notre Dame, puis les autres disciples, tous pleurants et désolés et confus de leur fuite et de leur lâcheté. Et toute la journée se passe dans les récits les plus émouvants, Pierre et Jean racontant à Marie ce qui s'est passé à Gethsémani et devant les tribunaux. Marie seule garde la foi et la confiance entière.

Et le soir, après la solennité du Sabbat, Madeleine va acheter des aromates et les prépare avec Marie. – Ô Marie, vous êtes ma rédemptrice avec Jésus. Apprenez-moi à le consoler en souffrant avec lui. Pour vous consoler vous-même, je comprends que je dois surtout épargner votre Fils et ne plus le blesser par mes péchés.

9 novembre

Quatrième semaine des Exercices.

Première méditation. La résurrection de Notre Seigneur et son apparition à Notre Dame.

176 Dans cette quatrième semaine, saint Ignace nous conduit au pur amour. Il nous indique comme grâce à demander à chaque méditation celle de nous réjouir de la résurrection et du triomphe de Notre Seigneur par amour pour lui, en nous oubliant nous-mêmes. – Pendant que Madeleine et ses compagnes allaient au sépulcre, notre bonne Mère priait: «Mon Dieu, disait-elle, vous êtes tout puissant et infiniment bon, rendez-moi mon Fils que j'ai donné pour le salut des pécheurs. Et vous, mon Fils, vous m'avez promis de ressusciter le troisième jour, ce jour est venu, revenez, je languis loin de vous». Le bon Maître lui apparut radieux et d'une beauté celeste. Marie l'adora puis se jeta à son cou. Quel épanchement délicieux! Jésus raconte à sa Mère sa visite

trionphale aux Limbes. Il lui montre ses cicatrices glorieuses. Marie rend grâces: «Béni soit Dieu, dit-elle, qui m'a rendu mon Fils. Qu'il soit loué et glorifié pendant toute l'éternité».

Deuxième méditation. Apparition à Madeleine [cf. Lc 24,10].

177 Madeleine va au sépulcre avec Marie Cléophas et Marie Salomé. Ses deux compagnes effrayées par la vision de l'ange s'enfuient.

Madeleine reste [cf. Jn 20,11ss] et elle est récompensée par l'apparition du Sauveur. – Quand j'ai perdu la grâce de Jésus par le péché ou ses consolations par la tiédeur, si je sentais comme Madeleine la grandeur de ma perte, je le retrouverais comme elle, avec une abondance de joie qui surpasserait toutes mes espérances. – Saint Bonaventure pense que malgré le «*Noli me tangere*» [Jn 20,17], Notre Seigneur ne quitta pas Madeleine sans lui permettre d'embrasser ses pieds et ses mains –.

Troisième méditation. Sentiments de joie et de confiance.

178 J'ai confiance. Le bon Maître a bien voulu apparaître à Madeleine, de qui il avait chassé sept démons [cf. Jn 20,14]; à saint Pierre, le renégat [cf. Jn 21,15]. Il ne me délaissera pas non plus parce que je déteste mes péchés.

Quatrième méditation. Répétition.

179 Il faut que nos âmes, ressuscitées par la grâce, aient des qualités analogues à celles des corps glorieux: l'agilité, pour obéir promptement à la volonté divine et aux mouvements de la grâce; la clarté, pour édifier le prochain; la subtilité, pour passer à travers les occupations de ce monde sans perdre l'union avec Dieu; l'impassibilité, pour surmonter sans trouble et sans abattement les épreuves et les tentations de cette vie. – Ô mon bon Maître, donnez-moi un cœur tendre pour vous aimer, un cœur comme celui de Marie, de Madeleine, de Gertrude, de Thérèse, de Marguerite-Marie.

10 novembre

Première méditation. Apparition à saint Pierre [cf. Jn 20,3ss].

180 Pierre et Jean coururent au sépulcre avec un empressement bien ardent. Ils ne virent que les linceuls et ils revenaient heureux de la résurrection mais désireux de voir Jésus. «*Petrus abiit secum mirans quod factum fuerat*» (Lc 24,[12]). Un peu plus tard le bon Maître apparut à Pierre, qui se jeta à ses pieds et lui confessa sa trahison, mais le bon Maître l'embrassa et lui dit: «Aie confiance, tu es pardonné, maintenant confirme tes frères» [cf. Lc 22,32]. Le bon Maître se manifesta aussi sûrement à Jean, soit en même temps que Pierre, soit quand il revint auprès de sa Mère après avoir été consoler Madeleine.

Deuxième méditation. Répétition.

181 *«Ille alius praecurrit citius Petro et venit prius ad monumentum... non tamen introivit»* (Jn 20,[4-5]). Jean a les ailes des âmes chastes pour courir à Dieu (Saint Jérôme). Il respecte la primauté de Pierre sans tenir compte de ses fautes. Sachons voir Notre Seigneur dans nos supérieurs et dans le prochain.

Troisième méditation. La sainteté sacerdotale.

182 Jésus ressuscité donne à ses prêtres des pouvoirs merveilleux. Le prêtre est l'homme de Dieu et comme un Dieu sur la terre, car il peut remettre les péchés [cf. Jn 20,23] et engendrer tous les jours le Fils de Dieu.

Il est le sel de la terre [cf. Mt 5,13-14], le canal des grâces; la lumière du monde, le docteur de l'Évangile; la cité placée sur la montagne, l'exemple et le guide de tous. Il a autorité pour enseigner et pour diriger et il doit en user: *«haec loquere et exhortare, et argue cum omni imperio. Nemo te contemnat»* (Tt 2,[15]). Il prie au nom de l'Église. Il offre le sacrifice pour l'Église. Pourquoi hélas! le sel s'est-il affadi et la lumière s'est-elle obscurcie par la tiédeur d'un grand nombre?

Quatrième méditation. Apparition aux disciples d'Emmaüs [cf. Lc 24,13-35].

183 Ils se laissent trop aller à la tristesse et cherchent consolation à la campagne auprès des créatures. Ils manquent de foi et ne croient pas au témoignage des saintes femmes, de Pierre et de Jean. La croix les a scandalisés. – Que Jésus est bon, il court après ces brebis errantes [cf. Lc 15,4]. C'est ainsi qu'il fait pour nous.

– *«Sperabamus quia ipse esset redempturus Israel»* [Lc 24,21]. Ils n'ont pas compris la croix, Jésus a la bonté de la leur expliquer. – Jésus fait semblant de s'éloigner. Il veut être prié. Ô mon Sauveur, je vous répète mille fois: *«Mane nobiscum»* [Lc 24,29]. Il se fait soir, la retraite touche à sa fin. J'ai peur du monde, des tentations, des responsabilités. *«Mane nobiscum»*. *«O bone Jesu exaudi me. Intra vulnera tua (et cor tuum) absconde me. Ne permitas me separari a te. Amen»* [Saint Ignace de Loyola].

11 novembre

Première méditation. Répétition de l'apparition: saint Pierre.

184 Amour pénitent, amour reconnaissant et dévoué: ce sont les dispositions de saint Pierre. Elles doivent être les miennes. Elles doivent être le fruit de ma retraite et ma résolution pour tout le reste de ma vie. Saint Apôtre, aidez-moi. Avec saint Jean, prenez-moi désormais sous votre protection comme si je portais votre nom avec le sien.

Deuxième méditation. Jésus apparaît aux apôtres.

185 Ils sont tristes et désolés: «*Quando Jesus adest, totum bonum est [...]; esse sine Jesu, gravis est infernus*» (De imitatione Christi, liber 2, caput 8). «*Pax vobis!*» [Jn 20,19]. Recevez la paix pour vous et donnez-la au monde par la rémission des péchés. Quelques-uns hésitent un moment. Cependant peu à peu ils se jettent à ses pieds [cf. Jn 20,20], lui demandent pardon de leur fuite. Ils palpent ses plaies et en reçoivent mille grâces: «*Haurietis aquas*» [Is 12,3]. Quelle joie! quelle allégresse! quelle douceur! quelle pâque! Marie est là et puis Madeleine. On retient Jésus tard, il est si beau et si bon! Il aime à être retenu. Il les bénit. On lui demande de revenir bientôt...

Troisième méditation. La sainte messe.

186 Précieuse et opportune méditation. Rendez-moi, Seigneur, l'intelligence parfaite de la grandeur du saint sacrifice, de la sainteté infinie de cette action où vous êtes le principal acteur, où les anges sont présents, adorants et tremblants, où les plus grands intérêts sont en jeu: la gloire de Dieu, le bien de l'Église, le salut des vivants et des morts.

Pardonnez-moi, Seigneur, toutes les négligences dont je me suis rendu coupable et ne permettez plus que je retombe dans la tiédeur.

Quatrième méditation. L'apparition aux apôtres en présence de Thomas [cf. Jn 20,24ss].

187 Que Notre Seigneur se montre bon encore là! Il a pardonné à Thomas son incrédulité, son orgueil, son mauvais esprit. Il me pardonnera aussi, j'en ai la confiance. «*Dominus meus et Deus meus*» [Jn 20,28]. Seigneur, je proclame avec Thomas que vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. Pardonnez-moi en particulier toutes mes négligences à la sainte messe, tous mes manques de foi, d'humilité et de ferveur. Permettez-moi, ô mon Sauveur, de mettre aussi ma main dans votre Cœur pour y puiser le pardon, la force, la persévérance.

12 novembre

Première méditation. Saint Jean et l'Eucharistie.

188 Que je voudrais comme saint Jean savoir reposer avec abandon et tendresse sur le Cœur de Jésus à la sainte communion! [cf. Jn 13,25]. «*Ego dilecto meo et ad me conversio ejus*» (Cn 7,10). «*Je suis à mon Bien-aimé et son Cœur se tourne vers moi*». Jésus est là, heureux de s'immoler pour nous. Il est le Dieu de paix et d'amour. Saint Jean est là, l'ami de l'époux. Ravi de la communion qu'il vient de faire, il laisse tomber tendrement sa tête sur la poitrine de son Maître chéri.

La chasteté des sens et du cœur prépare à cette union ineffable. Ô puissance de ce contact sacré! Jean appuie sur le Cœur de Jésus son front qui sera orné de tant de rayons merveilleux de science et de sagesse et qui sera ceint de l'auréole des apôtres, des prophètes, des vierges, des martyrs. De ses lèvres découleront les fleuves de la théologie sacrée. Sa main écrira les mystères de la pureté incréée, le Verbe de Dieu fait chair pour le salut du monde. – Il se dit là peu de paroles. Saint Jean comprend ce Cœur qui devra se révéler à la fin des temps: «*Dieu est charité*» [1Jn 4,8]; «*la charité bannit la crainte*» [cf. 1Jn 4,18]; «*celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu*» [cf. 1Jn 4,8]. Jésus a pu échanger avec Jean ces paroles qu'il a échangées avec Marguerite-Marie: «Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. – Regarde si tu trouves un père blessé d'amour pour son fils unique, qui ait pris autant de soin de lui donner des marques de sa tendresse que je t'en ai donné». – «Ô Seigneur, blessez mon cœur, transpercez-le de part en part afin qu'il ne puisse plus rien contenir de terrestre et d'humain» (bienheureuse Marguerite-Marie).

Deuxième méditation. Apparition sur le bord de la mer et pêche miraculeuse [cf Jn 21].

189 Méditation pleine de mystères consolants et encourageants. Les apôtres ont fait un long travail infructueux, ils ne se découragent pas: je ne me découragerai pas non plus. Jésus vient et les aide. J'ai la confiance qu'il viendra aussi et m'aidera. Jean reconnaît le bon Maître parce qu' il est pur: la pureté de cœur prépare l'union avec Dieu. Pierre répare son triple reniement par une triple confession. Je réparerai aussi et je veux le faire tous les jours et Notre Seigneur me pardonnera et me rendra ses grâces.

Troisième méditation. Le saint office.

190 Le prêtre priant l'office, c'est Jésus continuant son intercession sacerdotale. C'est l'Église de la terre unie aux concerts de l'Église du ciel. C'est l'Église suppliante, qui fait descendre du ciel les grâces dont elle a besoin et qui éloigne les maux dont elle est menacée... «*Qualem, quaeso, oportet esse sacerdotem, qui pro civitate tota, imo pro universo terrarum orbe, legatus intercedit, deprecatorque est apud Deum. Quasi mundus illi universus concreditus, atque adeo omnium sit pater, deprecans quidquid ubique bellorum est extingui... et malorum omnium imminentium defunctionem postulans...*» (Saint Jean Chrysostome, *De Sacerdotio*, 6,4).

Quatrième méditation. Répétition de l'apparition à Tibériade [cf. Jn 21,1ss].

191 Que Jésus est bon! Il bénit la pêche, il prépare un repas. C'est ainsi qu'il pourvoit à tous nos besoins. Il relève saint Pierre aux yeux de tous et lui rend toutes ses prérogatives. Seigneur, affermissez dans mon cœur l'amour

pénitent et l'amour confiant, reconnaissant et généreux qui doivent être pour moi les fruits de cette retraite.

13 novembre

Première méditation. Apparition de Notre Seigneur en Galilée.

192 Le bon Maître avait donné un rendez-vous précis (cf. Mt 28,16). Les disciples y vont et y attirent tous les disciples de Galilée. Le bon Maître se manifeste aux apôtres et à cinq cents disciples. Il résume la constitution de son Église: «*Euntes ergo docete omnes gentes – baptizantes eos... – docentes eos servare omnia quae mandavi vobis*» (Mt 28,19-20). – Le dogme, les sacrements, la morale: c'est tout l'objet de la mission des apôtres. – «*Ecce ego vobiscum sum*» [Mt 28,19]. Le bon Maître est avec l'Église enseignante pour la diriger, mais il est aussi en chaque âme fidèle par la grâce habituelle... Bon Maître, faites que je garde votre présence par la pureté de mon cœur, et que je sois toujours avec vous par mon amour pénitent, confiant, reconnaissant et dévoué.

Deuxième méditation. L'Ascension.

193 Notre Seigneur pendant 40 jours s'est manifesté sans doute chaque jour à sa Mère et souvent aussi à saint Jean et à saint Pierre (Saint Bonaventure). «*Praebuit seipsum vivum in multis argumentis*» (Ac 1,[3]). Les dernières apparitions ont lieu à Jérusalem, au Cénacle, à Béthanie, au Mont des Oliviers. Au Cénacle, ce sont les adieux à sa Mère, aux Apôtres, aux disciples: «*Convalescens, praecepit eis ab Jerosolymis ne discederent*» (Ac 1,[4]). Adieux touchants. Marie sans doute repose sur son Cœur. Elle lui dit qu'elle aimerait à le suivre, mais qu'elle est prête à vivre et à mourir pour l'Église. Il embrasse ses apôtres (Saint Bonaventure). Il va faire ses adieux aux amis de Béthanie (cf. Lc 24,50): adieux bien tendres aussi. Madeleine embrasse ses pieds. Enfin il s'élève au ciel sur le Mont des Olives, devant cent vingt disciples, qu'il bénit [cf. Lc 24,51]. Il a avec lui tous les justes de l'Ancien Testament, invisibles, mais combien heureux et bénissants aussi!

Troisième méditation. Les œuvres; l'emploi du temps.

194 Jésus est allé au ciel, mais il vient bientôt chercher chacun de nous. «*Vado et venio ad vos*» (Jn 14,28). Il viendra bientôt: «*Ecce venio cito*» [Ap 22,12]. Faisons vite ce que nous avons à faire: «*Negotiamini, dum venio*» (Lc 19,[13]). Que nos œuvres soient riches par l'amour et multipliées par les saints désirs. «*Dum temps habemus, operemur bonum*» (Ga 6,[10]). Rache-tions le temps par la ferveur et la réparation (cf. Ep 5,[16]).

Quatrième méditation. Marie notre mère et notre reine.

195 Le bon Maître a donné Marie pour mère et pour conseillère à l'Église naissante [cf. Jn 19,27], et après l'Assomption il nous l'a donnée à tous pour Mère et pour reine. Ô Marie, quand je pense à votre maternité, mon cœur est tout brûlant d'amour et de confiance pour vous. Permettez-moi de vous aimer avec la liberté et la tendresse d'un enfant... Je remets en vos mains tous mes intérêts, mes œuvres, mon salut. Je voudrais avoir les cœurs de tous les hommes pour vous donner un amour sans mesure...

14 novembre

Première méditation. Contemplatio ad amorem obtinendum.

196 On peut dire que la charité du Christ nous presse [cf. 2Co 5,14] depuis le commencement des Exercices. Mais on peut comprendre plus pleinement et embrasser plus généreusement son amour quand on a médité toute la série de ses mystères, de ses amabilités, de ses bienfaits.

Deux principes: 1. «*Amor debet poni magis in operibus quam in verbis*». C'est ainsi que Dieu nous a aimés: «*sic Deus dilexit mundum*» [Jn 3,16]. L'amour spirituel ne dort pas, ne rêve pas, il veille et il agit. Les mains, dit saint Augustin, sont les servantes du cœur: «*cordi famulantur manus*. – 2. «*Amor consistit in communicatione ab utraque parte*». C'est là l'amour mutuel ou l'amitié. Où en suis-je avec Dieu? Que lui dois-je? les biens de la nature, ceux de la grâce. Que de grâces spéciales! toute ma vie en est un tissu, un monde: lumières, support, conversion, vocation, direction... grâces extraordinaires. Et ce qu'il voulait me donner était bien plus considérable encore, si je n'y avais pas toujours mis obstacle. Je ne le saurai pleinement que dans l'autre vie. – Et moi que lui ai-je donné? souvent des insultes par mes péchés, de la froideur et de l'indifférence. Que lui donnerai-je à l'avenir? *Quidquid habes vel possideo*. Je me donne et me voue tout entier à l'amour de mon Dieu: amour pénitent, confiant, reconnaissant, dévoué.

Deuxième méditation. Continuation.

197 Dieu est présent et agissant dans toutes les créatures. Présent, il les conserve et les vivifie. Il crée et conserve toutes les créatures autour de moi. Il conserve ma vie, mes facultés et fait de mon cœur un autel. Je le verrai donc en tout et partout: «*Providens illum in conspectu meo semper*» (Ps 16,8). «*Invisibilem Deum tanquam videns sustinere*» (He 11,27). Je le verrai toujours en moi et dans les créatures. «*Glorificabo et portabo Deum in corpore meo*» (1Co 6,[20]).

Par la grâce surtout, il est en moi comme le feu dans le fer rouge, illuminant, échauffant, purifiant. Je le respecterai et le vénérerai.

Il agit en toutes les créatures soit pour me réjouir, me nourrir, etc., soit pour me purifier, me corriger, m'immoler; soit pour me sanctifier. Je le verrai dans tous les événements. «*Non est malum in civitate quod Deus non fecerit*» (Am 3,[6]). «*Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*» (Rm 8,[28]).

Troisième méditation. Dispositions pour la fin de la retraite.

198 Elles ne seront pas autres pour moi que mes résolutions de ma retraite: je voue au Bon Maître un amour pénitent, qui sera entretenu par le souvenir de mes péchés et de la Passion du Sauveur; un amour reconnaissant, alimenté par le souvenir de ses bienfaits; un amour confiant dans la bonté de Jésus et de Marie; un amour dévoué, manifesté par la fidélité à ma règle.

Quatrième méditation. Le pur amour de Dieu, ou l'amour de Dieu pour lui-même.

199 Dieu ne me défend pas de l'aimer par reconnaissance et par un motif d'espérance, ce sont là aussi des vertus; mais il veut que je l'aime principalement pour lui-même et par-dessus toutes choses, que je l'aime par pur amour, comme un fils aime son père, comme une épouse aime son époux; que je l'aime parce qu'il est Dieu et à cause de ses perfections infinies dont tous les biens créés ne sont que l'ombre et le reflet. Il veut que je conserve l'habitude de ce pur amour et que je la fortifie par un fréquent exercice. – Seigneur, embrasez mon cœur du feu de votre amour, afin que je ne pense plus qu'à vous et à vos intérêts, que je vive en vous et pour vous, et que je prenne mes délices dans votre bon plaisir et votre gloire!

15 novembre – Fête de sainte Gertrude

Première méditation. Aimer et faire aimer le Sacré Cœur de Jésus,

200 Lui procurer réparation et consolation, c'est ma belle vocation à laquelle je dois et je veux me dévouer toujours davantage. «*Ego elegi vos*» [Jn 15,16]. Seigneur, bénissez et fortifiez ceux que vous avez élus pour cette œuvre, et soyez avec eux. – «*Dixi vos amicos*» [Jn 15,15]: dans la vie présente, Jésus est toujours ami, jamais juge. Il est encore ami dans ses rigueurs paternelles. Ayons donc confiance et joie spirituelle.

– Ô miséricordieux Jésus, qui avez promis à sainte Gertrude d'exaucer ceux qui s'uniraient à ses actions de grâces et vous prieraient en son nom [cf. Jn 15,16], je vous prie par cette aimable sainte de suppléer aux imperfections de ma retraite, de la bénir et d'en rendre les fruits abondants et *durables*.

Deuxième méditation. Répétition de la contemplation d'amour.

201 *Te Deum – Benedicite – Benedictus – Magnificat*. Ps 90: «*qui habitat*» [Ps 91,1]. Ps 45: «*Deus noster, refugium*» [Ps 46,2] – Ps 76: Que Dieu fasse connaître et régner son amour! [cf. Ps 77,15].

Troisième méditation. Le ciel.

202 Encore quelques années, 15 années peut-être, selon le cours ordinaire des choses, et cette vie sera finie. Et après une purification au purgatoire, ce sera, j'espère, le ciel pour toujours.

Qu'importent les vicissitudes et les épreuves de ces quelques années! Que c'est peu de chose! Cela passe si vite! Ce n'est pas la peine de s'en émouvoir. Gardons seulement l'union avec Dieu et l'espérance du ciel.

Note pour cette retraite

203 Je souffrais de maux de tête, j'avais le cerveau rempli d'humeurs jaunâtres, était-ce une sinusite? Cela se guérit au milieu de la retraite sans opération par un écoulement nasal. J'y vis une protection de Marie et aussi un symbole de la purification de mon pauvre cerveau.

Premier jour

Jour de désir

204 Dispositions pour la retraite: joie, solitude, prière, mortification, humilité, don complet de soi-même, amour de Notre Seigneur.

Quelle grande grâce est pour moi cette retraite! J'allais à ma perdition, je suis devenu une terre desséchée: «*in terra deserta et invia et inaquosa*» [Ps 63,3]. Notre Seigneur me relèvera: «*me suscepit dextera tua*» [Ps 18,36].

Lectures

Ep 4

Mt 16,24ss

De Imitatione Christi, liber I, Capitulum XXI

«Omnia ad maiorem Cordis Jesu gloriam».

Deuxième jour

Jour de componction

205 J'éprouve de la honte et de la confusion, mais cela ne suffit pas. En cela encore il se mêle de l'amour-propre et de l'orgueil. Ce que je dois chercher davantage, c'est le regret de mon ingratitude et de la tristesse que j'ai causée à Notre Seigneur; c'est la reconnaissance pour Notre Seigneur qui a été si patient, si miséricordieux, si généreux, si bon: «*Misericordiae Domini quia non sumus consumpti*» [Lm 3,22].

Lectures

2Co 6

Mt 11,20ss.

De Imitatione Christi, Liber I, capitulum XXIII

«*Nunc sunt dies salutis – Nunc tempus acceptabile*» [2Co 6,2]

Troisième jour *Jour de crainte*

206 Au jugement, tout sera manifesté, non seulement les péchés, mais les grâces reçues et méprisées, les appels à la perfection non suivis.

Alors apparaîtra la croix: «*Tunc parebit signum filii hominis*» [Mt 24,30]. Et ceux qui l'auront aimée pousseront un cri de joie. «*O crux ave, spes unica!*» [Hymne «*Vexilla Regis*»]. Ceux qui l'auront fuie sur la terre, pousseront un cri de terreur: «*Tunc plangent omnes tribus terrae*» (Mt 24,[30]) .

Lectures

Mt 24

Rm 13

De Imitatione Christi, liber I, capitulum 24

«*In omnibus respice finem et qualiter ante districtum stabis iudicem*»

(ibidem, verset 1).

Ce que demande de nous Notre Seigneur

207 Il veut que la ferveur au lieu d'être une rareté remarquée dans quelques membres seulement soit le ton général de la Congrégation.

Il demande que pour rétablir cette ferveur et la soutenir ensuite on revienne partout au véritable esprit religieux qui est un esprit de douceur, de charité, d'union fraternelle et d'obéissance pleine de simplicité.

Le jour où ces vertus seront suffisamment excitées par des *efforts soutenus*, les grâces viendront et viendront abondantes. Les difficultés éprouvées seront un signe que l'ennemi tient à garder des positions où il fait beaucoup trop ce qu'il veut et non un signe que Notre Seigneur ne nous soutient pas.

De quelques grâces reçues sensiblement dans le cours de cette retraite

208 1. Une grâce de purification. Je sens le besoin de chercher toujours la pureté de cœur, plus même que les grâces qui en sont le fruit.

2. Le détachement des affections terrestres...

3. Le discernement des mouvements de la nature et de la grâce.

4. Le besoin de tenir mon âme paisible, recueillie et attentive à la grâce [cf. Ps 131,2].

5. La présence de Notre Seigneur.

6. Un don de prière. Des lumières multipliées dans la récitation du saint office.

7. L'attrait de la vie d'amour. Le besoin de donner à Notre Seigneur comme réparation la compensation d'amour que lui donne saint Jean.

8. L'attrait du don complet de moi-même à Notre Seigneur, ce que je fais par un pacte écrit.

9. Un goût nouveau pour l'oraison et pour l'adoration.

10. L'intelligence de ce qui a manqué pour l'accomplissement de mes devoirs d'état.

11. Le désir de donner à Notre Seigneur, avec l'adoration réparatrice, une œuvre qui *remédie* à ce qu'il faut réparer.

12. Dispositions d'amour pénitent et d'amour reconnaissant et dévoué avec saint Pierre.

13. Grâce d'abandon complet entre les mains de Dieu, et pour moi et pour toutes choses: «*Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis: humiliamini sub potenti manu Dei*» (1P 5,6-7).

J.M.J.

V.C.J.

Mes résolutions

209 1° Tenir mon âme paisible, recueillie et attentive à la grâce, sous le regard de Notre Seigneur [cf. Ps 131,2].

2° Chercher toujours la pureté de cœur, plutôt que les grâces qui en sont la suite.

3° M'interdire toute familiarité, ainsi que les regards et pensées qui y correspondent.

4° Je me réserverai fermement le temps pour l'oraison et la vie intérieure. «*Concha esto, non canalis*» (Saint Bernard).

5° Pour mes devoirs de supérieur et la direction des autres, je ferai un examen de prévoyance après l'action de grâces; et j'exécuterai ce que la grâce divine m'aura inspiré.

Dispositions à conserver après ma retraite

210 Je voue au Bon Maître un *amour pénitent*, qui sera entretenu par le souvenir de mes péchés et de la Passion du Sauveur;

un *amour reconnaissant*, qui sera entretenu par le souvenir de tous les bienfaits divins et particulièrement de sa miséricorde à mon égard;

un *amour confiant*, qui sera nourri par la pensée de l'extrême bonté du Sauveur et de la tendresse maternelle de *Marie*;

un *amour dévoué*, qui se manifestera par la fidélité à ma règle, à mes exercices de piété, à ma vocation, à mes devoirs d'état, et par l'esprit de sacrifice et d'abandon qui convient à une petite victime du Cœur de Jésus.

Pacte

211 Je me donne tout entier à Notre Seigneur, pour le servir en tout et faire en tout sa volonté. Je suis prêt à faire et à souffrir ce qu'il voudra avec l'aide de sa grâce.

J'ai ma règle et mon directeur et les événements providentiels qui me diront ce qu'il faut faire. Je renonce à ma volonté propre et à ma liberté.

Je supplie Notre Seigneur d'accepter cette offrande, ce don que je lui fais et de ne pas permettre que je le lui reprenne jamais.

Je prie la très Sainte Vierge, mon bon ange et mes saints patrons de m'aider à accomplir ce pacte jusqu'au dernier instant de ma vie.

82

17 novembre

212 Cette retraite marque une grande date dans ma vie. Elle doit être décisive pour mon Œuvre et pour mon salut. J'en reviens. Je l'ai faite de grand cœur et je crois avec peu de négligences.

Je l'ai terminée avec la fête de sainte Gertrude, l'apôtre du Sacré Cœur. Je me suis humilié et j'ai souffert assez rudement à certains jours. J'avais beaucoup à expier et la grâce est revenue lentement.

Ô mon Dieu, bénissez mes résolutions. Je me voue à votre amour pour tout le reste de ma vie.

Amour pénitent, excité par le souvenir de mes pechés, par la vue des pechés des hommes, par la méditation de votre Passion.

Amour reconnaissant, entretenu par la considération des bienfaits divins et de toutes les grâces spéciales si nombreuses et souvent si extraordinaires que j'ai reçues. **83**

Amour confiant en Jésus et Marie, manifesté par un abandon complet à la Providence.

Amour dévoué, qui devra se traduire par la fidélité à ma Règle, à mes devoirs d'état, aux inspirations de la grâce.

Aidez-moi, ô mon Sauveur, à vous aimer et à vous faire aimer, afin que vous trouviez dans nos maisons votre repos et votre joie.

20 novembre. La maison du Sacré-Cœur 1893

213 Jour de sacrifice. Je quitte l'Institution où j'ai vécu pendant 16 ans, pour habiter la maison du Sacré-Cœur. J'ai le cœur bien gros et les yeux pleins de larmes.

C'est une étape dans ma vie. Pendant ces 16 ans, que de grâces reçues, mais aussi que de fautes commises! Des tentations de découragement

m'assaillent, mais j'ai voué au Cœur du Bon Maître un amour confiant. Je me jette à ses pieds et j'ose aller jusqu'à son Cœur. **84**

21 novembre

214 Jour de reconnaissance. Anniversaire de la fondation de nos Sœurs (1867), de celle de Saint-Clément (1882), de celle des Dames du Sacré Cœur de Madame Barat (1800).

J'unis mon oblation à celle que fit d'elle-même l'aimable petite Vierge du Temple. – Notre Seigneur m'envoie un encouragement à la confiance par un don temporel de quelque importance.

28 novembre

215 Réunion des œuvres sociales à Soissons.

Nous rédigeons un programme d'études complet et intéressant. Il formera le plan d'une brochure populaire sur la question sociale que Monseigneur Duval nous a demandé de préparer et de publier.

5 décembre

216 Nous tenons désormais nos conseils régulièrement. C'est un grand soulagement pour moi et un grand repos d'esprit. La conseil a grâce d'état pour administrer l'Œuvre. Je trouverai là une grande paix pour mon âme et un grand allègement pour ma conscience. **85**

16 - 18 décembre

217 Je prêche à Saint-Clément la retraite annuelle. Je m'aide des tableaux de mission. Ce sont des jours de grâces pour les enfants et pour moi. Les lumières reçues à ma retraite se renouvellent. Je goûte de plus en plus l'union à Marie. Je veux vivre auprès de ma bonne Mère, particulièrement chaque matin en m'unissant au mystère de Nazareth. Pendant le temps de Noël, je remplacerai le mystère de Nazareth par ceux de Bethléem, de l'Épiphanie, de la fuite et du séjour en Égypte.

19 décembre. Jubilé sacerdotal

218 Jour de grâces. 25^{ème} anniversaire de mon ordination. Fête à Saint-Clément. Messe solennelle. Invitation de parents, d'amis, de bienfaiteurs. Je redis le sermon de mes prémisses. J'en retrouve les impressions. Des dons me sont offerts.

La componction, la reconnaissance et le désir de réparer se partagent mon **86** cœur. «*Miserere*» [Ps 51,3] – Deo Gratias – «*Fiat*» [Lc 1,38]. Saint Ignace disait que nous devrions avoir toujours ces trois dispositions. Je le sens particulièrement à cette grande date.

Les souvenirs de mes premières messes se réveillent, et ce sont des souvenirs sanctifiants. Je les ai dites au séminaire, puis à la confession de saint Pierre, à la prison Mamertine, à Saint-Jean-de-Latran, à Naples, à Pagani au tombeau de saint Alphonse. Notre Seigneur m'enivrait alors de ses consolations. Je lui demande aujourd'hui la componction, l'humilité, mais aussi la charité et l'union avec lui.

21 décembre

219 Un bienfaiteur, M. A. invite et réunit les membres les plus anciens de l'Œuvre. Cette famille chrétienne tient à cœur de remplacer un peu ma famille. Le Sacré Cœur de Jésus la bénira.

27 décembre

220 Fête à Saint-Jean. Les anciens élèves m'offrent leurs vœux et me donnent **87** un beau Christ de bronze. Les élèves actuels m'offrent aussi leurs souhaits.

À la sainte messe, j'invite les élèves à remercier Dieu avec moi des grâces de ces vingt cinq années de sacerdoce. Elles ont été fécondes, malgré mon indignité. La première année s'est passée au service du Concile. La seconde année, j'ai rempli les fonctions d'aumônier auprès des troupes de réserve à La Capelle. Puis j'ai donné sept ans à la paroisse et à ses œuvres et seize ans au collège Saint-Jean et à l'Œuvre du Sacré Cœur.

En ces vingt-cinq ans, il y a eu environ neuf mille messes célébrées, cent mille confessions entendues, deux cent mille communions distribuées, quinze cents baptêmes administrés, trois cents malades préparés à la mort, deux cents mariages bénis, cinq cents premiers communiant catéchisés.

Deux mille fois au moins, **88** j'ai annoncé la parole de Dieu.

Au collège, un millier de jeunes gens ont reçu une éducation chrétienne. Une trentaine se sont voués à la carrière ecclésiastique. – À la paroisse, les œuvres fondées se continuent: œuvres ouvrières et journal catholique. – L'Œuvre du Sacré Cœur travaille au règne du Cœur de Jésus dans une quinzaine de maisons. – J'ai toujours eu une joie toute particulière à fonder un autel nouveau où le sacrifice rédempteur serait offert pour les âmes. J'ai eu la grâce d'en offrir déjà un certain nombre à Notre Seigneur: à Saint-Jean, au Sacré-Cœur, au Couvent, au Patronage, à Fayet, etc. – Que d'actions de grâces je dois à Dieu, mais aussi que de réparations je dois pour mes fautes! – Miserere! Deo gratias! Fiat!

[VI] 1894

89

Janvier 2 - 6. Sittard

221 Visite à Sittard. Mes enfants me fêtent cordialement. Messe chantée avec piété. Le chant me rappelle celui de Solesmes.

Les enfants représentent le drame de saint Sébastien et quelques tableaux vivants de la Passion. Quelques invités viennent me faire honneur.

Je raconte à mes enfants l'histoire de ma vocation pour les encourager à répondre fidèlement à la leur. Cette vocation est toute une trame de circonstances providentielles.

La domestique qui m'a élevé a mis ma famille en relations avec son curé⁴⁴. Ces relations m'ont conduit au collège d'Hazebrouck. La retraite prêchée par un Père jésuite m'a gagné à Dieu. J'ai entendu le premier appel à la nuit de Noël. La pieuse direction de mon supérieur⁴⁵, de bons camarades et la Congrégation ont entretenu ma vocation. Mes parents **90** l'ont rejetée bien loin quand je la leur ai fait connaître après mes humanités. Le séjour à Paris offrait mille dangers, mais Notre Seigneur veillait. Il me mit entre les mains d'un pieux directeur, Monsieur Prevel de Saint-Sulpice, qui commença à me parler de Rome. Les voyages aussi pouvaient me détourner du but. Mon père favorisa ceux d'Angleterre, d'Allemagne et d'Orient. Ma vocation demeura. Elle s'affermir aux Lieux Saints. Je revins par Rome. Pie IX m'encouragea. Enfin mon père me laissa partir. Le Sacré Cœur de Jésus me forma lui-même à son amour à Rome. J'avais un attrait marqué pour la vie religieuse, mais Notre Seigneur se réservait de m'indiquer plus tard la congrégation qu'il voulait.

Je commençai donc par le ministère paroissial. Notre Seigneur m'attendait à Saint-Quentin pour me mettre en relations avec nos Sœurs par l'intermédiaire **91** d'un Père jésuite alsacien⁴⁶. Chez nos Sœurs je trouvai ma voie et Monseigneur Thibaudier approuva mes projets de fondation. C'était l'Église qui parlait par son représentant. Comme Notre Seigneur est admirable dans ses voies. Puissé-je répondre enfin pleinement à son attente!

⁴⁴ La domestique était *Marie Joséphine Adèle Jouniaux, veuve Debouzy* (1810-1887) venant de Wignehies (Nord) dont le curé était l'abbé Charles Boute, devenu professeur de grec au collège d'Hazebrouck (cf. NHV I, 13r).

⁴⁵ Il s'agit de l'abbé *Dehaene, Pierre-Jacques-Corneille* (cf. NHV I, 13v-17r). Voir note 32 du Cahier III.

⁴⁶ Il s'agit du Père *Jenner, Antoine*, jésuite (cf. NHV X, 19-20).

7 - 9 janvier

222 Clairefontaine. – Là aussi mes enfants veulent fêter mon jubilé. Ils le font par une messe solennelle et par une séance de chant et déclamation. Je recommande à saint Joseph cette maison qui est moins bénie que celle de Sittard pour la vie intérieure et pour les ressources.

10 janvier

223 Retour par Metz et Chazelles. Il y a là des épreuves. Le cher Père aumônier laisse bien à désirer comme santé, et ses dispositions me peinent. «*Adjuva nos, Domine*» [Ps 44,27].

17 janvier

224 Soissons. – Réunion d'études sociales. Les **92** œuvres de la famille Forzy sont bien intéressantes. Ce pauvre pays a donc encore quelques familles patriarcales et vraiment chrétiennes, où l'on observe le précepte du Créateur: «*crescite et multiplicamini*» [Gn 1,28], où l'on s'intéresse au sort des ouvriers. Ces choses sont cependant bien naturelles, mais elles deviennent si rares qu'on les admire.

20 janvier

225 Un de nos jeunes licenciés fait défection. Les ingrats sont nombreux. C'est une des peines les plus vives que j'éprouve. Hélas! ne sommes-nous pas souvent ingrats envers Notre Seigneur!

1 - 3 février. Le Val

226 La maison du Val-des-Bois a voulu fêter aussi mon jubilé sacerdotal. Il y a eu réunion de famille, toasts et compliments divers par les associations: écoles, cercles, enfants de Marie, etc. C'était une fête de famille, dont j'ai été fort touché. **93** Cette chère maison m'édifie toujours par son esprit chrétien. Là règnent la charité, la piété, la paix sociale. C'est une solution tangible du problème économique. Les jeunes gens cependant laissent à désirer. Je recommande aux aumôniers de soigner particulièrement cette part si intéressante de leur bercail.

Je regrette de voir au Val le travail de nuit. J'en ai dit ma pensée au Bon Père⁴⁷, j'espère qu'on arrivera à le supprimer.

⁴⁷ «*Le bon Père*» c'est le nom couramment donné à *Léon Harmel*. Voir note 105 du Cahier III.

15 février

227 Nos conseils se tiennent régulièrement. Celui d'aujourd'hui a mis en question la maison de Lille. Je prie Notre Dame de la Treille de protéger cette œuvre lilloise, de la conserver, de la développer.

Saint-Clément est en souffrance: je recommande à la Sainte Famille cette maison qu'elle a tant bénie jusqu'ici.

19 février. La Capelle

228 Visite à La Capelle. Mon frère va quitter la maison de famille. C'est là **94** que je suis né, c'est là que ma bonne mère m'a appris à prier. Ces souvenirs m'impressionnent. - Je parcours le cimetière: que de noms connus! Ce sont presque toutes mes relations d'enfance qui sont là! Mon jour viendra. Il s'approche tous les jours. «*Domine, adjuva nos!*» [Ps 44,27].

20 février

229 Réunion d'études sociales à Soissons. Notre *Manuel* avance, puisse-t-il faire quelque bien! Les réunions sont assez vivantes. Elles paraissent bénies de Dieu. Je suis humilié d'en avoir la direction.

24 février. Départ pour Rome

230 Je déjeune à Paris chez ma nièce avec Lavisse, de l'Académie. Il ne croit pas à l'élection prochaine de Monseigneur d'Hulst.

231 Je prends l'express-démocratique pour Lyon, celui qui a toutes les classes. Il conduit ses voyageurs de Paris à Marseille en 19 heures 25. Il y a 863 kilomètres. **95** Le train-rapide ne met plus que 13 heures 43 minutes. On ira, dit-on, un peu plus tard en 10 heures et même en 8 heures. Sous Louis XIV, on mettait 360 heures environ, soit une quinzaine de jours, par les Messageries ordinaires. Sous Louis XVI, à la veille de la Révolution, ce trajet s'accomplissait en 184 heures, soit huit jours. On ne marchait pas la nuit, ni les dimanches et jours de fêtes. Sous Louis-Philippe, les Messageries accomplissaient le trajet en 96 heures. Les malles-postes mettaient 80 heures. Il en coûtait 250 francs et on sortait moulu et brisé.

232 Au temps des Messageries, on quittait les voitures pour prendre les bateaux à vapeur de Chalon à Lyon par la Saône et de Lyon à Avignon par le Rhône. La navigation était pittoresque, mais fort irrégulière.

233 La rapidité des communications aide à l'échange des idées comme aux relations commerciales. Elle facilite **96** toutes les propagandes et tous les apostolats. Elle fera disparaître tout ce que l'isolement entretenait de particularisme, de coutumes, de traditions, de doctrines locales. Elle centralisera toutes les croyances aux deux foyers du champ de bataille de l'humanité. Elle prépare la lutte finale du Christ et de l'Antéchrist.

25 février. Lyon

234 *Lyon* – Je revois toujours Lyon avec plaisir. C’est la ville de Marie. C’est aussi la vieille ville chrétienne des Gaules. Dans aucune ville de France la première évangélisation des Gaules n’est aussi sensible et aussi présente qu’à Lyon. Aux cryptes de saint Nizier, on retrouve l’autel primitif érigé par saint Pothin à la Vierge Marie. À la crypte d’Ainay, près du temple d’Auguste et de Rome était la prison de saint Pothin et de sainte Blandine. ⁹⁷ L’église de saint Irénée possède le tombeau du saint docteur et les ossements de 19.000 martyrs lyonnais. Fourvières [Fourvière], c’est le vieux forum (forum vetus) où les chrétiens furent condamnés. L’église Saint-Jean a été le premier baptistère après la paix religieuse.

La foi des lyonnais, appuyée sur des bases si fermes, a conservé sa vivacité. Lyon est encore la ville des œuvres, la ville des communautés religieuses. Et ce qui est bien exceptionnel par notre temps de centralisation à outrance, Lyon a ses artistes chrétiens qui ont leur originalité et ne copient pas la capitale. Elle a produit dans ce siècle l’architecte Bossan, les sculpteurs Bonassieux et Fabisch, les peintres Flandrin et Orsal et l’orfèvre Caillat. ⁹⁸

26 - 27 février

235 *Fresneau* – Je passe là deux jours chez nos Pères. On prie bien à ce sanctuaire. La Sainte Vierge y est bonne. C’est la grande aumônière royale, elle tient ainsi dans chaque province ses audiences de grâces où elle convie tous les mendiants. Je désire conserver à l’Œuvre ce sanctuaire privilégié.

27 - 28 [février]. La Corniche

236 *La Corniche* – Je refais encore cette route si intéressante où je suis passé tant de fois. Je célèbre la sainte messe à Nice à l’église Notre-Dame. C’est une église de style roman, mais sur le même plan que notre église Saint-Martin. Elle a ses contreforts à l’intérieur. Ses chapelles alternent avec des confessionnaux. Elle a trois nefs égales et des colonnettes fort déliées mais en pierre. Elle est élégante.

Cette côte de la Corniche est vraiment le jardin de l’Europe. Je n’ai rencontré nulle part une plus belle ⁹⁹ végétation avec un climat aussi doux. Sur un fond d’oliviers qui couvrent les campagnes avec leur sombre verdure, se détachent les villas, avec leurs jardins où se mêlent les palmiers majestueux, les orangers parfumés, les gracieux poivriers, les mimosas arborescents, les magnolias si riches en fleurs, les citronniers, les figuiers, les caroubiers, les myrthes, les aloës, les glycines, les lilas. Nous ne sommes qu’en février et déjà les roses, les géraniums et les fuchsias sont en fleurs.

Il n’est pas étonnant que de tous les points de l’Europe les malades et les oisifs viennent peupler l’hiver ce paradis terrestre. Malheureusement il

arrive à la Corniche ce que l'histoire nous raconte des séjours adoptés par l'aristocratie de la Rome impériale: tous les excès de la sensualité s'y rencontrent, le jeu, l'impureté et **100** le reste. La spéculation exploite les passions et l'abus de toutes les jouissances conduit souvent au suicide.

Je salue à Gênes les reliques de saint Jean-Baptiste, le Sacro Catino et la statue de Christophe Colomb et je continue mon voyage de jour et de nuit.

1 mars. Sienne

237 *Sienne*⁴⁸ – Je fis route avec un officier italien qui s'en allait prendre garnison à Barletta. Il avouait bien la faiblesse de l'organisme social italien. *«L'unité est faite, disait-il, mais la fusion ne l'est pas. Les provinces ont gardé quelque désir d'autonomie. Les grandes villes se jalourent et la dislocation est possible»*. Il gémissait des difficultés présentes et avait foi en Crispi. *«Crispi è un uomo storico»*. Ceci caractérise bien les Italiens. Ils se paient souvent de mots. Ils veulent à tout prix faire grand. Crispi, à défaut **101** d'autre supériorité a celle d'être un homme *historique*. L'histoire, en effet, racontera ses trahisons, ses attentats, et les infâmies de sa vie privée.

L'officier et les autres voyageurs du wagon me firent remarquer la petite ville féodale de San Miniato sur une colline couronnée de tours. C'est la patrie de Bonaparte. Ils habitaient là avant qu'une affaire de justice les obligeât à se réfugier en Corse. Napoléon en 1799 y visita un Chanoine Bonaparte, seul reste de la famille dans son pays d'origine.

238 Sienne est une ville d'un grand intérêt. L'Italie a quelques villes hors de pair, comme Rome, Naples, Venise, Florence. Après celles-là, Sienne compte parmi les plus intéressantes. Pendant les quatre cents ans de sa liberté, du XII^{ème} au XVI^{ème} siècles, **102** malgré bien des guerres et des luttes intestines, elle avait pris un développement religieux, artistique et social vraiment admirable. Pour bien classer mes souvenirs, je vais les ranger sous plusieurs titres: les saints, les artistes, les monuments, la vie sociale chrétienne.

Deux noms couvrent Sienne de leur gloire: ceux de sainte Catherine et de saint Bernardin. Sainte Catherine revit dans la modeste maison de sa famille transformée en oratoire et dans l'église de Saint-Dominique où elle a reçu tant de dons extraordinaires. J'ai toujours eu pour cette chère sainte une tendre dévotion. J'ai vécu à Rome près de son tombeau qui est à l'église de la Minerve et près de sa chambre qui est en face du Séminaire français.

J'ai contribué à fonder sous son vocable l'œuvre des catéchismes au séminaire. Je l'invoque tous les jours depuis 30 ans. **103** Elle peut marcher de pair avec Judith, avec Esther, avec Jeanne d'Arc. Elle a purifié l'Italie, elle a ramené à Rome les papes qui s'obstinaient à séjourner à Avignon.

⁴⁸ Le Père Dehon reprend ce texte sur Sienne en juin de la même année dans RCJ (pp. 273-281) en présentant un récit plus élaboré.

Elle vécut 33 ans, comme le Sauveur, de 1347 à 1380. Les Siennois ont fait un reliquaire de sa maison, où son père, Jacques Benincasa, un modeste teinturier, éleva vingt cinq enfants. Sa vie a été toute merveilleuse. À six ans déjà elle a des visions. C'est à la chapelle du porche à Saint-Dominique qu'elle reçoit la plupart de ses grâces extraordinaires. Notre Seigneur lui donne le choix entre la couronne d'épines et la couronne d'or. Il en fait sa fiancée, il lui donne son cœur, il lui permet de coller ses lèvres à son côté. Le crucifix qui lui communiqua les stigmates est à la maison paternelle. L'église Saint-Dominique possède sa tête. Rome a son corps. **104**

239 Saint Bernardin a eu aussi une grande influence sociale. Fils de famille de la noble race des Albizesca [Albizzeschi], il quitta le monde pour revêtir le pauvre habit des Franciscains. Il parcourt l'Italie en convertissant les âmes et en pacifiant les cités. Il réforma son ordre et fonda la dévotion au saint Nom de Jésus. Il vécut de 1380 à 1444.

Sienna a brillé de bonne heure dans tous les arts: architecture, sculpture, peinture, mosaïque, ciselure. L'art à Sienna tient de la Toscane et de l'Ombrie, il a quelque chose de doux, de pur et de délicat. Dans la peinture il brille par le sentiment et l'expression. Son école primitive au XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècles a surtout représenté de gracieuses madones et des saints sur fond d'or. Ses coryphées sont Guido da Siena, Buoninsegna, Simon Memmi, Lorenzetti.

Au XV^{ème} siècle, Sano di Pietro se **105** rapproche du sentiment pieux de Beato Angelico. Au XVI^{ème} siècle, à l'apogée de la Renaissance, Pinturicchio fait de Sienna sa patrie d'adoption; et Sodoma rivalise avec Raphaël et Léonard de Vinci.

240 Pour l'architecture, l'œuvre la plus importante de Sienna est la cathédrale. Elle est du XIII^{ème} siècle. Elle est due à Nicolas et Jean de Pise. Leurs élèves élevèrent la belle cathédrale d'Orvieto. Ces deux monuments sont les chefs-d'œuvre de l'art ogival en Italie. Ils n'ont pas l'ampleur de nos grandes cathédrales, mais ils ont la grâce qui convient à un ciel plus clément et à des matériaux plus fins. Comme les cathédrales de Pise, de Florence, d'Orvieto, celle de Sienna a des assises alternatives de pierre blanche et noire. Ces monuments ont beaucoup emprunté à l'art mauresque de Sicile. Au dôme les arcades inférieures sont à plein ceintre, celles du haut sont ogivales: c'est une transition. Des chapelles **106** surajoutées, comme à Florence, ont gâté la nef en masquant les fenêtres ogivales.

241 Pour la sculpture comme pour l'architecture, Sienna a beaucoup emprunté à l'école de Pise. Ghiberti et Jacopo della Quercia, ses grands sculpteurs, ont préludé, par le caractère de leur dessein, celui-ci à Michel-Ange et celui-là à Raphaël. Leur chef-d'œuvre à Sienna est le baptistère, le plus beau peut-être qu'il y ait au monde.

Un art encore où excelle Sienne, c'est la mosaïque de marbre. Au XVI^{ème} siècle, Beccafumi traçait sur le pavé de la cathédrale ses compositions bibliques si grandioses où il faisait ressortir les clairs, les demi-teintes et les ombres à l'aide de marbres divers. Les draperies sont marquées par des filets ou *graffiti*. Il faut voir ce magnifique ouvrage pour en avoir une idée juste.

242 La cathédrale se trouvera décrite en signalant encore: la chaire en pierre sculptée par **107** Nicolas de Pise au XIII^{ème} siècle. Les bas-reliefs sont tirés de l'histoire du Christ. On y pressent déjà toute la perfection de la Renaissance. – Les ciselures et marquetteries des stalles sont du XVI^{ème} siècle. Le beau tabernacle en bronze qui a coûté sept ans de travail est du XV^{ème}. Un beau vitrail au-dessus de la porte majeure est dû à Pastorino, élève de Guillaume de Marseille. L'art des vitraux est surtout français.

La *libreria*, ou bibliothèque de la cathédrale, a une importance unique dans l'histoire de l'art. Ses grandes fresques sont de Pinturicchio, mais il a été aidé par Raphaël qui lui a fait des croquis et il s'est inspiré des autres grands maîtres de son temps. C'est vraiment un bouquet de l'art italien au moment où il touchait à son apogée. L'artiste le sentait et dans l'une des fresques il a représenté auprès de lui Pérugin, Raphaël, Jean d'Udine [Giovanni da Udine], **108** Léonard de Vinci et fra Bartolomeo. C'est comme une signature collective dans ces chefs-d'œuvre. Les fresques représentent la vie d'Aeneas Sylvius, Pie II. C'est un hommage de son neveu Pie III. Sur l'une d'elles, on voit Sylvius qui se rendait en Angleterre jeté par les vents en Norvège. N'est-ce pas ainsi que souvent les caravelles légères d'autrefois ont dû être conduites par la Providence jusqu'en Amérique pour y semer ces populations que Colomb y a trouvées? – À cette période de l'art, la Renaissance païenne était aux portes. Déjà on trouve dans les stucs et les médaillons de la voûte à la Libreria des sujets de mythologie érotique.

243 Mais Sienne est surtout remarquable par les témoignages de sa vie sociale chrétienne dans l'histoire. C'est bien la *ville baptisée*, la ville chrétienne et c'est ainsi que les Siennois en jurent. Le peintre Vanni à la cathédrale en 1596 a représenté saint **109** Ansano, le disciple des apôtres, baptisant la ville. Sienne est la ville de Marie, sa cathédrale lui est dédiée. Les portes de la ville présentent aux pèlerins l'image de Marie. À la Porta di Sainte Vienne, c'est la Nativité peinte en 1526 par le Sodoma. À la Porta Romana, c'est le couronnement de Marie, peint en 1459 par Sano di Pietro.

Sienne avait pour étendard à la guerre le crucifix. On conserve à la cathédrale, à l'autel du Crocefisso, le crucifix qui conduisit les Siennois à la victoire à la bataille du Monte Aperto⁴⁹, en 1260, contre les Florentins. Les

⁴⁹ *Monteaperti*. La bataille se produisit au pied d'une colline appelée «Monteapertaccio»; 10.000 Florentins tombèrent et 15.000 furent faits prisonniers. Par reconnaissance à la Vierge, à qui les Siennois attribuent la victoire, «Sena vetus» prit le nom de «Civitas Virginis».

bannières prises à l'ennemi sont conservées aussi sous la coupole comme en témoignage d'actions de grâces.

Sainte Catherine et saint Bernardin avaient fait de la ville une vraie cité chrétienne. Tous deux eurent une influence sociale prodigieuse. Ils **110** réconcilièrent souvent les partis politiques et les cités italiennes. Il nous reste un programme de gouvernement chrétien tracé par sainte Catherine dans une lettre au magistrat Vanni en 1370.

244 Le témoignage le plus étonnant de la vie sociale chrétienne d'un État, c'est le Palazzo Pubblico, ou Palais de la République de Sienne. La chapelle en est le centre: c'est un ex-voto à Marie à l'occasion de la délivrance de la peste en 1348. Un grand symbole domine la façade, c'est le Nom de Jésus sur l'Hostie rayonnante. C'est le symbole cher à saint Bernardin. Il indique comme l'Agneau à Florence le Roi des rois et le chef suprême de la République. La chapelle intérieure est au centre du palais, entre les salles du Conseil, de la Justice, etc, comme pour inspirer toute la vie sociale de la république. **111** Elle est du reste fort artistique et fort riche. L'autel a une belle Sainte Famille du Sodoma; les parois ont de grandes fresques représentant la vie de la Vierge par Taddeo di Bartolo. L'autel est de marbres précieux, les stalles de marquetterie. – Chacune des salles a sa dédicace pieuse. À la salle du Secrétariat, c'est le couronnement de la Vierge, peint par Sano di Pietro. – À la salle du Gonfalonier, c'est la résurrection du Christ par Sodoma. – À la salle du grand conseil, c'est la Madone avec des Saints par Simon Memmi, et à la porte même de cette salle, les deux grands conseillers de Sienne: sainte Catherine et saint Bernardin. – À la salle des Prieurs, c'est la Madone entourée d'anges. – À la salle des Archives, les grandes fresques de Lorenzetti sont tout à fait caractéristiques. Elles représentent le bon et le mauvais gouvernement et leurs conséquences. **112** Ce sont bien là les enseignements que doivent méditer les magistrats. Le bon gouvernement est exprimé par six vertus morales et chrétiennes qui accompagnent le chef de l'État. Les suites du bon gouvernement sont symbolisées par des scènes qui représentent le commerce en activité, une école studieuse, le peuple livré à des jeux honnêtes, etc. – Sous le porche du palais lui-même, la Sainte Vierge et les Saints patrons s'offrent aux regards de ceux qui entrent et le Sauveur bénissant est représenté à la voûte.

Ces pensées étaient communes à Sienne. À l'hôpital aussi une belle fresque représente la Sainte Vierge étendant son manteau sur la ville.

Sienne possède encore dans l'église de Fonte Giusta un petit trophée bien précieux, c'est un glaive, un bouclier **113** et un fanon de baleine offerts par Christophe Colomb à son retour d'Amérique.

2 mars. Chiusi

245 *Chiusi* – Cette ville a une cathédrale byzantine intéressante. On la restaure avec goût. Que d'églises les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ont gâtées en Italie! Les plus belles mêmes n'ont pas été épargnées, comme les cathédrales de Florence, de Sienne, de Palerme, de Messine, les basiliques de Saint-Jean-de-Latran, de Lorette, etc, etc. Mais le plus grand intérêt de Chiusi est dans ses tombes étrusques.

Chiusi était la grande ville de l'Étrurie. Son roi Porsenna fit trembler Rome. Les tombes dispersées autour de ses collines prouvent son ancienne étendue. Quelques-unes sont intactes avec leurs portes de fer qui roulent sur leurs gonds, et **114** des peintures intérieures qui représentent des repas, des jeux, des occupations domestiques. Ces tombes rappellent les tombeaux des rois à Jérusalem et celles de Beni-Hassan en Égypte. Plus j'étudie l'art ancien et plus je constate l'analogie des premiers monuments d'Égypte, de Syrie, de Grèce et d'Étrurie. C'est par les éléments de l'ordre dorique que l'art a commencé. Le dessin archaïque est le même en Égypte, en Grèce, en Sicile. Les peintures des tombeaux et des vases d'Étrurie rappellent celles des vases grecs et des tombeaux égyptiens.

Évidemment toutes ces civilisations ont la même source et elles ne remontent pas au-delà de mille à douze cents ans avant l'ère chrétienne. Je n'ai jamais trouvé de fondements aux assertions d'une prétendue science **115** moderne qui veut donner au monde une antiquité fabuleuse, pour le plaisir de contester la chronologie de la Bible. Le principal argument repose sur une erreur ridicule. On additionne toutes les dynasties égyptiennes, tandis qu'il est évident par l'histoire et par les monuments qu'elles régnaient à trois ou quatre à la fois, dans la haute, la basse et la moyenne Égypte.

3 mars. Rome

246 *Rome* – Me voici de nouveau à Rome et c'est toujours avec bonheur. J'y ai reçu déjà tant de grâces. Rome nous prépare au ciel et nous en donne l'idée: tous les saints ne sont-ils pas là, représentés par leurs sanctuaires, par leurs souvenirs, par leurs reliques?

Mon séjour a cette fois un but tout spécial: je veux redire quelques messes là où j'ai dit les premières il y a vingt cinq ans. – J'ai la bonne fortune **116** d'assister dès le premier jour à l'office de la Chapelle Sixtine. C'était le XVI^{ème} anniversaire du couronnement de Léon XIII. Cet office me rappelait un peu les splendeurs du passé. Le Pape fit son entrée porté sur la Sedia et accompagné du Sacré Collège, en passant par la salle ducale où une foule compacte de pèlerins l'acclama. Le corps diplomatique et la noblesse romaine occupaient les tribunes. Le chœur donnait ses meilleurs chants. C'est toujours un grand spectacle que celui de ces offices pontificaux où le Vicaire

de Jésus Christ prie avec ces pontifes qui sont le sénat de l'Église et avec les représentants des nations catholiques.

Le chœur chanta l'introït et le graduel en plan-chant, selon la méthode bénédictine. C'est une innovation. Les autres morceaux étaient de la musique classique de Fazzini et du Baïni, quelques-uns 117 à huit voix. – L'abbé Kneipp, récemment fait prélat, assistait à l'office. – Léon XIII porte bien son grand âge. Il est pâle et tremblant mais son teint est pur et son regard toujours vif. Il prie avec ardeur. On le voit accentuer sa prière, il l'accompagne de mouvements de tête significatifs. Il a tant de choses à dire et à demander au Bon Dieu! En sortant, il bénit tout particulièrement le corps diplomatique, il pense sans doute à bénir toutes les nations qui sont là représentées.

247 Je suis installé avec nos étudiants sur les pentes du Capitole, via di Monte Tarpeo. Il n'y avait vraiment pas moyen de continuer à desservir une chapelle de Confrérie. Une congrégation a besoin de son autonomie et de sa liberté. Nous occupons un appartement de la Procure des Pères Prémontrés. Nous avons de nos fenêtres une des plus belles vues du monde. 118 Devant nous, c'est le forum et le Colysée. À droite, c'est le Palatin et l'Aventin. À gauche, c'est Saint-Pierre-aux-Liens et jusqu'au faite de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Jean-de-Latran. C'est presque toute la Rome historique, depuis ses origines, en passant par ses transformations politiques et sa conversion au catholicisme. Il faudrait avoir de longues journées pour relire là toute l'histoire et voir passer toutes les générations. Je laisse aux amis de nos classiques le soin d'admirer la sagesse de Numa, l'éloquence de Cicéron, la puissance d'Auguste, le génie de César, le faste de Néron et d'Adrien. Je salue les vainqueurs définitifs, les apôtres confesseurs de la foi à la Prison Mamertine et à la Voie latine et les martyrs au Colysée.

Ce soir-là précisément, je ne sais quelle œuvre de bienfaisance donnait une fête au Colysée. La grande ruine était illuminée 119 aux feux de Bengale. Cela me rappelait l'incendie de Néron et ces fêtes nocturnes de l'amphithéâtre où les chrétiens enduits de poix brûlaient comme des torches colossales pour éclairer le peuple le plus civilisé de la terre.

4 mars. *Le Latium*

248 *Excursion au Latium* – Excursion et pèlerinage. Je vais avec mes jeunes étudiants jusqu'à Albano, Nemi et Frascati.

Ce petit coin du monde est incomparable. Les souvenirs, la nature, l'art et la religion contribuent à l'orner et à lui donner le plus saisissant intérêt.

Ce sont d'abord les grands souvenirs classiques. C'est le Latium. Jupiter présidait à ses destinées du haut de ce sommet volcanique (le Monte Cavo) où s'élevait son temple. C'est sur ces coteaux que se passa tout le drame dépeint par Virgile dans la seconde partie de l'Énéide. 120 Plus anciennement encore, c'étaient les Étrusques. Ariccia montre encore des restes de murs

pélasgiques. – Là c'était la Voie Appienne, la reine des routes comme on l'appelait. Elle avait été le témoin de tant d'événements historiques. C'était l'œuvre d'Appius Claudius, 300 ans avant Jésus Christ. – À Nemi était le sanctuaire mystérieux de Diane, la déesse de la nuit et des chasseurs. – Sur le plateau du Monte Cavo, Annibal vint camper et menaça Rome. – Cicéron se plaisait là à Tusculum. Il y écrivit ses meilleurs traités. Il y recevait ses amis. Horace a dépeint le Latium et la Voie Appienne. Pompée, Clodius, Tibère, Domitien, Trajan avaient là des villas.

249 La nature ne donne pas moins d'intérêt à cette région que l'histoire. Ces volcans éteints, ces lacs en miniature, ces forêts de châtaigniers, ces avenues **121** d'ilex et d'ormes devaient attirer toutes les générations.

Et quelle vue merveilleuse! À droite, ce sont les coteaux de Tivoli, c'est la vallée du Tibre, ce sont les collines de l'Étrurie et le Mont Soratte, voilé de neige. À gauche, c'est la mer, Terracina, Fondi, Formia et le mont Circé. En face, c'est Rome et sa campagne. Rome évoque le souvenir de cet empire providentiel qui prépara la venue du Sauveur. Puis la pierre mystérieuse descendue du Calvaire renversa le colosse aux pieds d'argil [cf. Dn 2,34]. Le Christ a conquis Rome et le domine, regardant passer les barbares et les révolutions, comme la coupole de Saint-Pierre domine cette ville qui s'agite dans le bruit. – Ce séjour prête à la contemplation et je ne m'étonne **122** pas qu'il ait été recherché par les Bénédictins, les Camaldules, les Capucins, les Passionistes.

Les amis des beaux-arts trouvent aussi leur régal dans cette région privilégiée. Les villas des princes romains ne sont pas de la meilleure époque. Elles ont été élevées au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles. Malgré cela, quelle grandeur! quelle dignité! quelle harmonie de lignes! Cette école était profondément aristocratique dans ses œuvres comme dans son esprit. Telles sont les villas Borghese, Torlonia, Mondragone, Rufinella, etc. à Frascati; les villas Doria et Barberini à Albano, le palais Chigi à Ariccia, celui du duc Cesarini à Genzano et le palais pontifical de Castelgandolfo. Ce dernier palais est de l'architecte Carlo Maderno. La villa Borghese à Frascati est de Giacomo della Porta. La Rufinella est de Vanvitelli. Le palais Chigi à Ariccia **123** est du Bernin. Ce n'est plus la Renaissance gracieuse de Fontainebleau, de Chambord ou de Blois. La Renaissance italienne a beaucoup moins d'originalité que la nôtre. Elle est vite arrivée à calquer la décadence romaine et de là elle est tombée dans le Roccocò. Elle n'a pas égalé en grâce et en délicatesse les œuvres si fécondes des règnes de Louis XII, François I et Henri II.

L'art des jardins aussi a ses chefs-d'œuvre dans ces villas. Le jardin de la villa Borghese rappelle les splendeurs de Saint-Cloud.

250 Les peintres du XVII^{ème} siècle, le Dominiquin, le Guido [da Siena], le Guercin [Guercino], les Carracci ont semé là leurs œuvres. Les grandes scènes à fresque du sanctuaire de Grottaferrata représentant la vie de saint

Nil nous montrent le Dominiquin sous son plus beau jour. C'est presque la perfection. Le dessin est pur, le coloris assez chaud et **124** l'expression profonde.

La piété aussi trouve sa satisfaction dans cette excursion. Les passionnistes, il est vrai, ne sont plus à Monte Cavo et les Capucins ont été décimés. Le beau monastère de Grottaferrata qui était devenu au XIV^{ème} siècle une citadelle inaccessible aux Sarrasins est confisqué bêtement sans respect pour les plus grands souvenirs historiques. Mais il reste le petit sanctuaire de Gallo-oro. On y prie bien la Madone. Elle parle bien au cœur. Elle a remporté bien des victoires sur les âmes. Elle est entourée de ses trophées, les poignards apportés par les brigands de la forêt (la Macchia).

251 Il reste aussi le sanctuaire de saint Nil à Grottaferrata: ce saint si extraordinaire, un des principaux représentants de la science et de la civilisation en même temps que de la perfection chrétienne à l'époque **125** si troublée du X^{ème} siècle. L'histoire de sa vie aide à comprendre ce qu'était cette époque. Ce n'était pas comme on le croit une période d'obscurantisme universel. Toute la civilisation grecque, romaine et chrétienne survivait dans les monastères et dans quelques provinces épargnées par les guerres, prête à donner son éclat avec nos grands siècles chrétiens qui ont produit saint Bernard, saint Anselme, saint Thomas d'Aquin, et les chefs-d'œuvre de l'art ogival.

Saint Nil, l'illustre Abbé de Rossano en Calabre était un esprit très cultivé. Ses occupations et celles de ses moines, après la prière, étaient de lire et d'écrire les auteurs sacrés et profanes. Il possédait à fond les Pères grecs, saint Basile, saint Grégoire, saint Chrysostome. – Rossano était la capitale de la Calabre. Sa position exceptionnelle sur une hauteur inaccessible l'avait protégée des Sarrasins. Elle **126** appartenait toujours à l'empire grec de Constantinople. Toute cette province était restée grecque de langage. Saint Nil ayant refusé maintes fois l'épiscopat et les honneurs de l'Église de Rome, voulut mourir là auprès de quelques moines grecs dans les ruines d'une villa de Cicéron. Les papes ont tenu à garder ce monastère grec en souvenir de saint Nil et de l'ancienne grandeur de la vie monacale dans la Grande Grèce. Léon XIII y a rétabli la psalmodie grecque, pendant que la barbarie franc-maçonnique sécularisait la plus grande partie du monastère.

5 mars. Rome

252 Prison Mamertine. – Saint-Joachim – La Rome maçonnique. –

Je célébrai la messe ce matin à la Prison Mamertine, comme j'avais fait le troisième jour après mon ordination. C'est là le plus ancien monument de Rome, le cachot creusé par Ancus Martius (Tite-Live) **127** et agrandi par Servius Tullius (Varron). Il date de six siècles avant Jésus Christ.

C'est là que furent enfermés et mis à mort tous les criminels de lèse-majesté et les chefs des nations vaincues: Catilina, Jugurtha, Séjan,

Vercingetorix, et tant d'autres. L'escalier par lequel on y descendait en sortant des tribunaux du Capitole était bien nommé escalier des Gémonies ou des gémissements. Mais le souvenir le plus touchant, pour nous chrétiens, c'est qu'un grand nombre de martyrs passèrent par là; c'est que saint Pierre et saint Paul y séjournèrent neuf mois, prêchant et convertissant leurs geôliers et les baptisant avec l'eau de la source miraculeuse. C'est là qu'ils ont contracté cette fraternité qui les a unis pour toujours. Je me rappelais là ma messe de 1868 et la présence de mes bons parents. C'est encore une bonne journée.

128

253 Dans la journée, j'allai voir la nouvelle église de saint Joachim. C'est une basilique. Ce n'est pas une copie servile de l'antiquité, mais une imitation élégante et gracieuse. Il me semble qu'une école nouvelle d'architecture se dessine en Italie. On y peut rapporter avec l'église de saint Joachim celle du Sacré Cœur des Salésiens, celle du Rosaire à Pompei, celle qui s'élève à Campocavallo. – J'ai vu Monsieur Brugidou, j'admire sa persévérance et sa confiance.

254 Je parcours la Rome moderne, la Rome de la franc-maçonnerie. Les Piémontais y ont fait quelques bonnes choses, mais combien ils en ont gâtées! Et comment auraient-ils fait autrement? Il leur manquait le sentiment du respect et ils avaient les prétentions et l'engouement des parvenus.

Certes il y avait des changements à faire. L'activité moderne demandait quelques voies plus larges. Pie IX avait commencé. **129** Il avait entamé la Via Nazionale. Elle eût eu sous les papes un tout autre cachet. C'eût été une rue de Rome: c'est maintenant une rue de Turin ou de Milan. Les constructions y ont moins de gravité et partant moins de solidité. Les magasins y visent au luxe. La ville de Rome était une matrone chrétienne, on a voulu en faire une femme du boulevard. – À remarquer sur la Via Nazionale: une chapelle ogivale protestante qui semble apportée là d'un village d'Angleterre; le palais des Beaux-arts, sorte de bazar sans dignité; le palais de la Banque nationale, le mieux réussi des édifices modernes, avec sa vaste façade Renaissance en marbre blanc.

Combien la via del Gesù, qui est restée intacte avec son église et ses palais, a plus de cachet et de grandeur que tout le reste de la Via Nazionale.

130 Combien pauvre aussi est la façade du théâtre dramatique, qui forme le fond de la vue au tournant de la voie. Cela paraît bâti pour dix ans, comme une gare ou un palais d'exposition. Ce n'est pas ainsi qu'on procédait dans la vraie Rome.

255 Le Corso Vittorio Emanuele a prétendu utiliser, pour se donner du cachet, les monuments qu'il rencontrait: l'église saint André, la Chancellerie, le palais Massimo, la Chiesa Nuova. L'effet est manqué. La Chiesa Nuova se présente de biais. La Chancellerie montre son pignon au lieu de sa façade. Le palais Massimo avait par un vrai tour de force adapté les courbes de sa façade

à une ruelle tortueuse, il n'était pas fait pour un boulevard. L'église Saint-André laisse trop voir maintenant l'illogisme de son frontispice plus élevé que sa nef **131** et placé là comme un décor plus pompeux que sincère. – Ce Corso a cependant quelques belles maisons, en particulier le Lycée Mamiani, qui s'est inspiré de la Renaissance primitive.

256 Que dire du Tibre? Il y avait à faire là aussi. Il fallait au moins draguer le fleuve pour faciliter l'écoulement des eaux aux jours de grandes crues.

On a voulu faire grand et nous donner des quais comme à l'Arno de Florence. Les quais se font. Ils devraient être bordés de maisons à portiques. On en a fait deux ou trois, des spécimens. Il faudra cent ans pour faire le reste si on y arrive jamais. Il est impossible de ne pas avoir un regret pour les groupes pittoresques de maisons qui descendaient dans le Tibre, alternant avec quelques massifs de verdure. C'est fini de ces *bords du Tibre* si chers aux artistes. **132**

Les jardins historiques de la Farnesina et la fontaine originale de la Lungara ont été sacrifiés. – Il faut reconnaître toutefois que les quais en eux-mêmes sont un bel ouvrage et que les ponts nouveaux étaient utiles.

257 On a voulu agrandir la Piazza Colonna, c'est une faute. Ses proportions étaient harmonieuses. La colonne trônait au centre de la place. Elle est maintenant sur un côté et on lui donnera pour pendant quelque monument hybride. C'est une sottise.

Le quartier neuf tracé entre la gare et Saint-Jean-de-Latran sur l'Esquilin ressemble à un quartier de Turin. Soit, il n'y avait pas là grand chose à gâter, mais pourquoi avoir rétréci et défiguré l'avenue solitaire qui allait de Saint-Jean-de-Latran à Sainte-Croix-de-Jérusalem? **133**

Combien l'effet du Colysée est gâté par les hautes maisons à cinq étages qu'on a laissé élever auprès de lui!

Des massifs de maisons neuves campés autour de la ville ont aussi détruit la perspective des vieux remparts et renversé les villas qui faisaient la transition entre la grande cité et la campagne déserte. La villa Patrizi est réduite de moitié. La belle villa Albani est écrasée par les maisons qui l'enserrent. Et une grande partie de ces quartiers neufs sont inhabités et tombent déjà en ruines: c'est le châtimement de l'ambition désordonnée qui les a fait élever sans discernement. Et ce qui est habité de ces caravansérails qui ont la prétention de ressembler à des palais, l'est par une population bohème à l'aspect vulgaire et misérable.

258 Comme Veuillot pleurerait s'il voyait ce qu'il appelait les parfums **134** de Rome supplantés par les odeurs de la ville maçonnique! Ces grands monastères de la Minerve, du Gesù, de l'Oratoire, de l'Ara Caeli et tant d'autres qui représentaient tant de souvenirs, d'œuvres, de science, de traditions, ils sont vides et transformés en casernes ou en bureaux. Les églises conventuelles n'ont plus qu'un desservice mesquin et insuffisant. Les chapelles de

confréries sont fermées. Le Colysée est profané, il n'a plus ni son Calvaire ni son chemin de croix. Les inscriptions, les statues, les noms des rues et des places, tout a un caractère agressif contre l'Église. Des caricatures impies s'affichent partout. Le Juif domine dans la presse et dans la finance. Ce n'est plus Rome; ou plutôt, c'est Rome profanée et se transformant en Babylone.

Cependant l'Église, sous les fers produit encore à Rome des œuvres **135** d'art, de science et de progrès social.

On voit s'élever des églises neuves: celles du Sacré Cœur et de Saint-Joachim; de grands monastères et de puissantes universités: celles de Saint-Anselme et de Saint-Bonaventure; des écoles et pensionnats, des œuvres hospitalières et patronales. Des sanctuaires anciens sont restaurés, comme les églises de Saint-Laurent-in-Damaso, de Saint-Jean-de-Latran, de Sainte-Marie-in-Cosmedin. C'est toujours la même floraison: science, art, piété, charité.

La Rome piémontaise est une Rome païenne, elle produit des cirques, des théâtres, des lupanars, des prolétaires. Grattez le païen et vous trouverez toujours les sept péchés capitaux. L'esprit chrétien produit toujours les vertus sociales comme les vertus privées.

6 mars

259 *Santa Chiara*. Souvenirs et impressions.

Le 6, je célébrai la messe à Santa Chiara **136** et j'y dînai. Que de souvenirs se pressèrent là dans mon esprit! Ma première messe, la sainte direction du Père Freyd, et tant de grâces reçues pendant six ans; que de motifs de reconnaissance!

Ô mon divin Sauveur, renouvez donc ces grâces dans mon cœur!

Le Père Eschbach m'invita à prêcher la retraite de Pâques aux élèves, mais mon plan de voyage ne me permettait pas d'accepter. Je vis qu'il avait été mis au courant des cancons de Saint-Quentin, et j'en éprouvai une grande peine.

7 mars

260 *Saint-Paul-hors-des-murs. Saint-Laurent*.

Messe à la Confession de la basilique de Saint-Paul, auprès des reliques du grand apôtre et de son disciple Timothée. C'est à la fois jour de station et jour d'adoration perpétuelle: si je savais profiter des grandes grâces dont **137** je suis comblé!

8 mars

261 *Saint-Pierre*. Messe à la grande basilique, à l'autel de saint Léon le Grand. Que de souvenirs! C'est à Saint-Pierre que j'ai dit ma seconde messe. C'est à l'autel de saint Léon que j'ai célébré le 11 avril 1869, à l'heure même

où Pie IX disait à Saint-Pierre la messe de son jubilé. C'est à Saint-Pierre aussi que j'ai suivi tout le travail du Concile. Ô mon Dieu, renouvelez en moi toutes ces grâces!

9 mars

262 *Saint-Jean-de-Latran*. C'est la fête du Précieux Sang et le vendredi de la quatrième semaine de Carême. Je célèbre la messe à Saint-Jean-de-Latran à l'autel de la Table du Cénacle. Que de coïncidences! C'est l'église de mon ordination. J'y lis l'évangile du Sacré Cœur [cf. Jn 19,31-37], et à la fin de la messe l'évangile de la résurrection de Lazare [cf. Jn 11]. **138**

Seigneur, ressuscitez ce nouveau Lazare, et rendez-lui toutes vos grâces!

10 mars

263 *Église Saint-Ignace – Départ* – Messe à l'église de Saint-Ignace, à l'autel de saint Louis de Gonzague. Que de souvenirs encore ici! C'est l'église du Collège Romain où j'ai passé de si bonnes années. J'ai si souvent prié là aux autels de saint Louis de Gonzague et de saint Jean Berchmans!

Je quitte Rome encore une fois et c'est toujours avec tristesse.

Je vais vers Naples. C'est le chemin qu'ont suivi les apôtres Pierre et Paul. Ils venaient de Naples, de Pouzoles [Pozzuoli] par la Voie Appienne. Naples vénère dans sa cathédrale le bâton de saint Pierre.

Je descends à l'hôtel de Genève comme en 1868. Tout ce qui réveille les souvenirs de cette période de ma vie m'est une grâce et un **139** encouragement.

11 mars. *Naples*

264 Naples. – Je dis la sainte messe le matin à l'église de Saint-François près de mon hôtel. C'est là que je l'avais dite le 28 décembre 1868. Tout un ensemble de circonstances me font croire à une aimable intervention de la Providence. L'église est ornée et tendue comme en 1868.

C'étaient alors les quarante heures, aujourd'hui ce sont les prémices d'un jeune prêtre⁵⁰. C'était hier l'ordination du samedi de la Passion. Un fils

⁵⁰ À commencer d'ici, ces considérations sur Naples sont reprises avec quelques différences en septembre de cette même année dans RCJ (pp. 425-431), sous le titre: *Naples et le règne du Sacré Cœur. Pèlerinage*.

Il commence par ces mots: «*Je n'avais cette fois qu'une journée à passer à Naples. Je fis un pèlerinage rapide à ses principaux sanctuaires*».

Le récit des prémices d'un jeune prêtre à Naples, qui dans NQT se trouve au début des notes du Père Dehon, apparaît, par contre, vers la fin de l'article dans RCJ, où le Père Dehon commence son récit de la première messe de ce jeune prêtre par ces mots: «*J'allais oublier de décrire une pieuse cérémonie qui m'a fort impressionné le matin. C'étaient les prémices d'un jeune prêtre à l'église de Saint-François. Un fils de famille, ordonné prêtre la veille, au samedi*

de famille du voisinage doit célébrer sa première messe. Rien n'a été omis pour rehausser la solennité. Lustres, tentures, fleurs, orchestre, rien n'est épargné. La porte extérieure de l'église elle-même est tendue de soie, de velours et d'or, et la rue est semée de fleurs et de verdure. **140**

L'heure venue, un grand nombre de voitures de maîtres et d'élégants landaus arrivent. Le jeune prêtre fait son entrée au milieu de l'émotion générale. L'église est comble. Un orchestre spécial a été dressé pour des amateurs. **265** J'assiste avec émotion à la messe chantée. Un chanoine ami du jeune prêtre nous adresse un discours vraiment éloquent. Il tire admirablement parti du contraste de cette fête avec le temps liturgique de la Passion. Ce contraste, nous dit-il, symbolise exactement la vie du prêtre, dans laquelle se rencontrent les honneurs et les souffrances. Notre Seigneur était acclamé au jour des rameaux [cf. Mc 11,1-11] et crucifié quelques jours après. Il en est ainsi de ses prêtres. **141**

Ils passent en faisant le bien [cf. Ac 10,38]. Les bons les acclament, les méchants les persécutent. La foule mobile passe de l'hosanna au crucifigatur [cf. Mt 27,23].

N'en est-il pas ainsi de Léon XIII qui préside actuellement au sacerdoce chrétien? Il est acclamé par les uns et persécuté par les autres.

Ces persécutions sont de tous les temps. Rappelons les Athanase, les Chrysostome, les Nepomucène, les Thomas Becket, la Révolution française et notre temps lui-même.

Qu'on ne dise pas que les prêtres s'attirent ces persécutions. Sans doute, il y a des exceptions regrettables, mais l'ensemble, le corps sacerdotal passe en faisant le bien comme son divin Maître.

266 Le sacerdoce brille par sa science et par sa charité. Toutes les œuvres **142** relèvent de lui. Ces persécutions sont l'œuvre du démon. Dieu les permet pour éprouver et sanctifier ses prêtres.

L'orateur ajoutait: l'Église vous fête, vous jeune prêtre, parce qu'elle espère trouver en vous aussi un digne prêtre, un prêtre qui se dépensera pour le bien du peuple, un prêtre qui sera docte et fécond en œuvres. Et vous lui donnez lieu d'espérer cela par les vertus que vous avez pratiquées jusqu'ici, par vos brillantes études et votre zèle déjà connu.

Puis quelques allusions de l'orateur à la famille, au père défunt arrachaient des larmes à tout l'auditoire.

267 – Quelles circonstances favorables pour me rappeler mes premières messes et en renouveler les grâces!⁵¹ **143**

de la Passion, célébrait sa première messe.

Rien n'a été omis pour rehausser la solennité...».

⁵¹ Cette phrase n'apparaît pas dans RCJ.

Je n'avais qu'une journée à passer à Naples, je n'ai pu faire qu'un pèlerinage rapide à ses églises.

J'ai revu la cathédrale, qui est bien le centre de toute la vie napolitaine dans l'histoire. Là s'élevaient les temples d'Apollon et de Neptune, vers le milieu de la ville grecque, qui s'étendait depuis le vieux port (Porto Piccolo) jusqu'à la porte de Saint-Janvier. C'est là que sainte Hélène fit élever la première cathédrale de Sainte-Restitute et le baptistère de Saint-Jean. Cette cathédrale est un ensemble de monuments de tous les siècles, un musée religieux et artistique.

268 La basilique de Sainte-Restitute et le baptistère de Saint-Jean paraissent bien dater en grande partie de l'époque de sainte Hélène; mais ils ont été restaurés au VI^{ème} siècle, leurs chapiteaux en témoignent.

La chapelle de Sainte-Marie-del-principio⁵² **144** a une mosaïque et un ambon du VIII^{ème} siècle. La nef principale est du XIII^{ème} siècle. Elle est ogivale et rappelle l'église de la Minerve à Rome. C'est l'œuvre de l'architecte Masuccio. La gracieuse petite chapelle des Minutolo est aussi du XIII^{ème} siècle avec ses curieuses fresques qui sont d'un contemporain de Cimabue.

La crypte ou Confession est de 1492, de la première Renaissance. Elle possède le corps de saint Janvier. Elle est soutenue par huit colonnes ioniques et toute lambrissée de marbres fouillés en délicates arabesques. Mais pourquoi ce mélange de figures païennes, une Minerve, des satyres, etc.⁵³

La chapelle de Saint-Janvier (le tesoro) date de 1608. C'est un vœu de la cité après la peste de 1526. Elle est de l'architecte théatin Grimaldi. Cette époque-là était plus riche qu'artistique. On compte là sept autels décorés de marbres et de bronze, **145** 42 colonnes de brocatelle, 19 statues colossales en bronze des Saints patrons, et des peintures des grands maîtres: le Dominiquin, Lanfranc [Lanfranco Giovanni], l'Espagnolet [Spagnoletto]⁵⁴.

Mais l'art et l'histoire ne sont pas seuls à donner à cette église un vif intérêt. Elle est aussi un sanctuaire des plus pieux et des plus vénérables. Elle possède un grand nombre de reliques: le bâton de saint Pierre, souvenir de son passage à Naples, les corps d'un grand nombre de saints évêques et de saints martyrs, des reliques⁵⁵ de sainte Restitute, l'illustre vierge patricienne de Carthage, martyrisée en Afrique. Mais son principal joyau est le corps de saint Janvier, évêque de Bénévent, martyrisé à Pouzoles. La Providence a fait

⁵² RCJ ajoute: «La chapelle de Sainte-Marie-del-principio, la première chapelle dédiée au culte de Marie à Naples, a une mosaïque...».

⁵³ RCJ ajoute: «La Renaissance n'a pas su se purifier de son péché d'origine».

⁵⁴ RCJ a: «C'est un ex-voto de la cité après la peste de 1526. Elle est de l'architecte théatin Grimaldi. Cette époque-là avait plus de richesse que de goût. On compte là sept autels somptueux, ornés des marbres les plus riches, quarante colonnes de brocatelle, vingt statues colossales de bronze et des peintures des grands maîtres: le Dominicain [Domenichino]...».

⁵⁵ RCJ a: «les reliques...».

de saint Janvier l'ange tutélaire de Naples. Il l'a plusieurs fois délivrée de la peste et des éruptions du Vésuve. Il réveille sa foi plusieurs fois chaque année par la liquéfaction **146** de son sang. Aussi les Napolitains l'aiment avec une sainte passion⁵⁶. On prie vraiment bien dans cette vénérable basilique et je tiens pour une grande grâce de l'avoir visitée plusieurs fois. (façade en restauration)⁵⁷.

269 Après la cathédrale, mes pèlerinages se bornèrent à cinq églises des plus importantes: San Domenico, Santa Chiara, San Lorenzo, San Paolo et la Madonna del Parto.

San Domenico et Santa Chiara marquent la puissance des ordres de saint Dominique et de saint François au moment même de leur apparition.

San Domenico et Santa Chiara sont de l'architecte Masuccio II. La dynastie d'Anjou était pieuse. Elle favorisa la construction des églises. Elle aimait l'art ogival et se servit surtout des deux architectes du nom de Masuccio qui étaient de l'école de Jean et **147** Nicolas de Pise. Mais la plupart des églises ogivales de Naples ont été défigurées pendant les siècles postérieurs⁵⁸.

270 San Domenico est surtout remarquable par les beaux tombeaux de la Renaissance qu'y élevèrent Jean de Nole et son école pour les princes d'Aragon et la noblesse napolitaine. San Domenico possède une partie du corps de saint Tarcisius, l'aimable martyr de l'Eucharistie et un crucifix qui a parlé à saint Thomas d'Aquin. Saint Thomas vécut en effet au monastère de Saint-Dominique et y professa en 1272. La cellule est devenue un pieux sanctuaire.

271 Santa Chiara avait des peintures de Giotto inspirées par Dante, mais hélas! il n'en reste plus qu'un spécimen. Cette église possède de beaux tombeaux gothiques de la famille d'Anjou et en particulier celui du roi Robert derrière le maître-autel **148**. Le pieux roi est couché sur son tombeau en costume de moine⁵⁹ franciscain.

⁵⁶ RCJ ajoute ici: «Pour ce qui est de ce miracle, j'avoue que je n'ai pas désiré le voir. Je suis allé plusieurs fois à Naples sans faire coïncider mes voyages avec la date du prodige. Qu'ai-je besoin de constater par moi-même ce que des millions d'autres ont vu avant moi? Je m'en rapporte à leur témoignage».

⁵⁷ RCJ efface les mots entre parenthèses et ajoute par contre: «Malgré la tristesse des temps présents, les Napolitains refont actuellement à leur belle cathédrale une gracieuse façade de la Renaissance».

⁵⁸ RCJ présente un texte un peu différent: «San Domenico et Santa Chiara marquent la puissance de saint Dominique et de saint François à Naples dès leurs débuts. Ce sont deux églises ogivales d'une grande magnificence. La dynastie d'Anjou était pieuse. Elle favorisa la construction des églises. Elle se servit surtout des deux architectes du nom de Masuccio, qui étaient des écoles de Pise. Mais les églises ogivales de Naples ont été défigurées pendant les siècles postérieurs».

⁵⁹ RCJ a: «tertiaire».

Au réfectoire⁶⁰ une peinture historique fait voir combien était vivante la pensée du règne social de Jésus Christ au Moyen-âge. Le Christ-roi est sur son trône et la Sainte Vierge lui présente le roi Robert, son fils Charles et leurs épouses, et derrière les princes se tiennent divers saints protecteurs⁶¹.

À Santa Chiara encore, le peuple se porte avec une touchante piété vers le tombeau de la reine Marie Christine de Savoie, fille de Victor-Emmanuel I le roi de Piémont, et épouse de Ferdinand II de Naples, morte en odeur de sainteté en 1836⁶².

Elle serait déjà béatifiée, si la cour de Savoie n'avait pas à Rome une situation si anormale. Puisse-t-elle obtenir de Dieu la conversion et le pardon **149** de sa famille!

272 San Lorenzo est une église votive, promise à Dieu par Charles I d'Anjou après sa victoire sur Mainfroi [Manfredi] à Bénévent en 1266. Elle est aussi de l'architecte Masuccio II⁶³. Elle possède les tombeaux⁶⁴ des Ducs de Duras, de la famille d'Anjou, sculptés les uns par Masuccio, les autres par Jean de Nole [Giovanni da Nola].

273 San Paolo est l'église des Théatins, qui prirent un grand développement dans l'Italie méridionale au XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècles. L'architecte fut le Père Grimaldi qui construisit aussi la chapelle de Saint-Janvier, et les églises des Saints-Apôtres et de Sainte-Marie-des-Anges au XVII^{ème} siècle⁶⁵. L'art de cette époque avait de la grandeur, mais il donnait déjà dans le mauvais goût et l'incorrection qui devaient aboutir au style maniéré et ridicule du XVIII^{ème} siècle. **150**

San Paolo a un précieux trésor, c'est le corps de saint Gaëtan, si populaire à Naples. Le tombeau de cet aimable Saint est dans une crypte très ornée. L'église supérieure possède aussi le corps de saint André Avellin.

⁶⁰ RCJ ajoute: «Au réfectoire *du monastère de sainte Claire...*».

⁶¹ RCJ a simplement: «... lui présente le roi Robert *et sa famille*».

⁶² *Marie-Christine de Savoie*, vénérable. Fille de Victor-Emmanuel I, roi de Sardaigne, et de Marie-Thérèse de Habsbourg-Este, naquit à Cagliari le 14.11.1812 et mourut à Naples le 31.01.1836. Elle se distingua par ses dons de piété et de vertu. Devenue orpheline, elle aurait désiré se consacrer à Dieu dans la vie religieuse, mais des tractations de mariage survinrent entre les cours de Turin et de Naples, à partir de 1817. C'est ainsi que Marie-Christine devint l'épouse de Ferdinand II de Bourbon et reine des Deux Siciles. Elle donna le jour le 16.01.1836 à l'héritier attendu qui devint ensuite François II; mais elle mourut deux semaines après. Les quatre ans de vie à Naples mirent en relief la sainteté de Marie-Christine. Elle fut déclarée vénérable en 1853.

⁶³ RCJ a simplement: «Masuccio».

⁶⁴ RCJ a: «les *riches* tombeaux».

⁶⁵ RCJ a simplement: «... qui construisit aussi la chapelle de Saint-Janvier et *plusieurs autres églises à Naples*».

274 Le tramway me transporta, par le quartier de Chiaia, tout peuplé d'Anglais, au sanctuaire de la Madone del Parto ou de Piedigrotta⁶⁶.

Ce sanctuaire est au pied du Pausilippe [Posillipo], si riche en souvenirs littéraires et historiques. C'est là qu'habitait Virgile, c'est là qu'il écrivit les *Églogues* et les *Géorgiques*, c'est là qu'est son tombeau, visité de tout temps par les poètes⁶⁷. Le Pausilippe est ce promontoire délicieux qui jouit d'une des plus belles vues du monde. C'est là que les grands de Rome, Cicéron, Pompée, Marius, Lucullus, Pollion avaient accumulé leurs **151** villas. L'église est bâtie dans la villa du poète Sannazar [Sannazaro Iacopo]⁶⁸, le Virgile chrétien⁶⁹. Elle possède son tombeau que les artistes du XVII^{ème} siècle ont orné de reliefs mythologiques et des statues de Minerve et d'Apollon.

J'ai trouvé l'église remplie de pieux fidèles. La Vierge del Parto est chère aux Napolitains⁷⁰.

275 Ma dernière visite a été pour le phare. Quels bons moments j'ai passés là-haut, faisant revivre toute l'histoire de Naples et admirant les triomphes incessants du Christ qui vit et règne malgré les attaques répétées de ses ennemis⁷¹.

Au pied du phare je causai avec un vieux pêcheur⁷². C'était un beau type de vieux travailleur chrétien. Depuis 60 ans il maniait la rame et la voile. Il n'allait plus à la pêche, son âge **152** ne le lui permettait plus. Il transportait les voyageurs à bord des navires⁷³ en partance. Il joignait l'esprit chrétien à la sagesse du vieillard. Il regrettait les temps⁷⁴ où les habitudes chrétiennes étaient universelles, où les familles étaient unies et se contentaient d'une vie simple et modeste. Aujourd'hui, disait-il, il n'y a plus de respect. Il n'y a plus de vie de famille. L'enfance et la jeunesse méprisent les parents. Naples se

⁶⁶ RCJ efface «ou de Piedigrotta».

⁶⁷ RCJ a: «... son tombeau, pieusement visité par les poètes de tous les siècles».

⁶⁸ Sannazaro, Jacopo (Naples 1457-1530): écrivain italien, il a laissé une œuvre (prose et poésie), marquée d'un humanisme inspiré de Virgile, d'Ovide et des autres grands poètes de l'Antiquité. Son œuvre principale, l'*Arcadie* (1504), a exercé une influence certaine sur la littérature élégiaque et sur la formation du roman pastoral.

⁶⁹ RCJ ajoute: «... le Virgile chrétien, qui a écrit le poème De partu Virginis.»

⁷⁰ RCJ ajoute: «Tout Naples y vient en pèlerinage quand c'est la fête annuelle».

⁷¹ RCJ a une version un peu plus développée: «Je terminai ma visite de Naples par le phare. Je passai là-haut quelques bons moments, faisant revivre par la pensée toute l'histoire de Naples, me représentant ses développements, ses transformations, ses luttes à travers les siècles, et admirant les triomphes incessants du Christ, qui vit et règne malgré les attaques répétées de ses ennemis».

⁷² RCJ a: «J'allai me promener sur la jetée, et je causai avec un vieux pêcheur...». De plus, dans RCJ la causerie avec le vieux pêcheur suit, et ne précède pas, le colloque avec le jeune collégien.

⁷³ RCJ: «paquebots».

⁷⁴ RCJ a: «les temps heureux...».

couvre de cafés et de perruquiers⁷⁵. La gourmandise et la vanité règnent universellement. Les journaux enseignent à blasphémer et les mœurs n'ont plus de frein. Les pensées de ce vieillard étaient sages⁷⁶.

276 Le même jour je fis causer un collégien et je lus dans un journal le mandement d'un évêque des provinces napolitaines⁷⁷.

L'évêque se plaignait à ses ouailles de la tendance à l'abandon des campagnes, à la recherche des plaisirs et du luxe **153** des villes. Il conseillait la simplicité, l'amour du foyer et il faisait valoir les avantages qu'offre la campagne pour l'hygiène, pour la conservation des mœurs et même pour le salut de l'âme. Puis, s'inspirant de l'encyclique de Léon XIII, il indiquait les œuvres et les associations qui peuvent favoriser les ouvriers de culture et adoucir leur sort.

Le collégien était élève d'une maison ecclésiastique, mais je le trouvai épris d'une idée fausse qui hante le cerveau d'un trop grand nombre de catholiques italiens. Le Pape, disait-il, ne devrait-il pas accepter sa situation? Ne peut-il pas vivre à Rome comme l'archevêque vit à Naples? Comment l'Italie pourrait-elle se passer de Rome capitale? C'est la capitale historique, etc. **154**

J'essayai de lui faire comprendre que le Pape n'est pas seulement l'évêque de Rome, qu'il est l'évêque du monde entier; qu'il doit être libre et accessible à tous; qu'il doit être chez lui dans ses états, pour traiter avec toutes les puissances et recevoir librement ses fils de toutes les nations. Je laissai au moins des doutes dans son esprit.

Mais la journée s'avancait. Je montai sur le gracieux bateau l'«Elettrico» qui allait m'emporter à Palerme et je continuais ma contemplation de Naples et de son histoire⁷⁸.

⁷⁵ RCJ a: «*Les jeunes gens méprisent leurs parents. Autrefois on allait aux réunions pieuses. Aujourd'hui Naples se couvre de cafés et de salons de coiffure.*»

⁷⁶ RCJ conclut ainsi: «*Je me complaisais à entendre ce Nestor chrétien.*»

⁷⁷ Dans RCJ le récit est disposé autrement: «*Dans la journée, je lisais dans un journal le mandement d'un évêque [...] et adoucir leur sort. – Le mal social est donc le même partout.*

Chemin faisant, je fis causer un collégien. Il était élève d'une maison chrétienne, mais je le trouvai épris d'une idée fausse...».

⁷⁸ RCJ conclut ce récit d'autre manière: «*Puis à ma descente, mon vieux marinier me conduisit à bord du gracieux navire l'«Elettrico», qui allait tout à l'heure m'emporter à Palerme. Plus d'une heure encore le vapeur stationna dans le port et là, assis sur le pont comme en un délicieux observatoire, au milieu de ce golfe d'azur unique au monde, je continuai ma contemplation de Naples et de son histoire.*»

Les notes du Père Dehon sur Naples sont publiées aussi, avec quelques variantes, dans son volume paru en 1897, *La Sicile, l'Afrique du Nord et les Calabres* (SAC), chapitre I: *Naples. Visite sommaire et pèlerinage.*

Table des matières

Juin 1892

1. Départ pour l'Équateur	8. Réunion du Val. Lourdes
2. Les prix.	11. Albi – Cahors
Discours de Monsieur Mercier	12. Loigny
3. Le Havre – Rouen	14. Retraite à Fourdrain
5. Domrémy – Vaucouleurs	16. Réunions de jeunes gens

1893

18. Le nouvel an	32. Épreuves, dénonciations
20. Montreuil – Calais	32. Couvron: réunion
21. Départ pour le Brésil	34. Courtrai
Études sociales à Soissons	36. Chapitre général
24. Paris. L'Académie.	37. Issy
Les chapelles	39. Grande retraite à Braine
28. Clairefontaine – Sittard	40. Je quitte Saint-Jean le 20 novembre 1893
29. Picpus	40. Le Manuel social
30. Ham	41. Jubilé sacerdotal
31. Poitiers	
32. Réunion d'études à Soissons	

1894

43. Sittard	58. Le Latium
45v. Départ pour Rome	61. Rome et ses changements
48. Sienne	68. Naples
56. Rome. Monte Tarpeo	